

Finalement, au coin nord-ouest de la structure, un petit bloc de béton de 0,38 m sur 0,30 m a été observé (figure 16). Lié au vestige CcEr-1-2E100, ce dernier est accolé au vestige CcEr-1-2E101. Dans l'ensemble, le vestige est comblé d'un sable limoneux gris-brun foncé fortement contaminé, qui dégage une forte odeur d'hydrocarbures. Le panneau d'une radio, un goulot de bouteille en verre et un clou de chemin de fer ont été relevés lors de l'excavation mécanique du vestige (figure 17).



Figure 16. Vestige CcEr-1-2E100, bloc de béton au coin nord-ouest, vue vers le sud-est (Photographie VJS1_BP1_128)



Figure 17. Artéfacts observés lors de l'excavation du comblement du vestige CcEr-1-2E100 présent dans le lot CcEr-1-2E2 (Photographie VJS1_BP1_182)

Pour sa part, le vestige CcEr-1-2E101 consiste en une plateforme carrée surélevée en béton à l'extrémité sud, mesurant 3,25 sur 2,44 m, d'une plateforme en forme de "u" à l'extrémité nord de 2,47 sur 3,05 m, le tout relié par deux murs en béton de 12,28 m de longueur (figure 18). Le mur ouest présente une petite extension rectangulaire de 1,63 sur 3,05 m, alors que le mur est présente des encoches de 0,40 m de largeur à intervalles réguliers, où des madriers de bois de 0,10 sur 0,20 m (4 x 8 po) sont disposés, à l'exception du centre, où une ouverture de 0,82 m a été observée (figure 19). Cette dernière semblait aussi contenir une large pièce de bois. Ces madriers ont été coupés, probablement lors de l'abandon et de la démolition de la structure. Le tout forme une structure rectangulaire orientée nord-sud d'une longueur maximale de 17,77 m.



Figure 18. Vestige CcEr-1-2E101 dégagé, vue générale vers le nord-ouest (Photographie VJS1_BP1_093)



Figure 19. Vestige CcEr-1-2E101, détail de la section centrale du mur est (Photographie VJS1_BP1_099)

La partie centrale du vestige CcEr-1-2E101 est comblée par un sable moyen beige moyennement compact avec des inclusions de gravillons, de graviers et de cailloux arrondis. Un ressaut longe la plateforme carrée surélevée en béton à l'extrémité sud, ce dernier venant s'accoler à l'extrémité nord du vestige CcEr-1-2E100 (figure 16).

5.1.6 Sous-opération CcEr-1-2F

La sous-opération CcEr-1-2F est située à l'ouest de la zone d'intervention, entre la rivière Morency et la sous-opération CcEr-1-2H (planche 3). Elle mesure environ 3 m de largeur sur 100 m de longueur et correspond à l'excavation de la partie nord du fossé d'évacuation ouest. L'excavation atteint une profondeur maximale d'environ 0,70 m et la séquence stratigraphique y est généralement simple (profil 6). Le lot CcEr-1-2F1 représente un sable moyen brun pâle d'environ 0,20 à 0,50 m d'épaisseur, assez homogène, peu compact, avec des inclusions de pierres (50 %, composé de gravillons (40 %), de graviers (40 %) et de cailloux (20 %) subarrondis à arrondis). Le lot CcEr-1-2F2 est constitué d'un sable légèrement limoneux noir de 0,10 à 0,20 m d'épaisseur, hétérogène, peu compact, avec des inclusions de pierres (20 %, composé de gravillons (70 %), de graviers (25 %) et de cailloux (5 %) subangulaires), de scories (10 %) et d'anthracite (< 1 %). Le dernier lot observé est un limon beige compact, homogène, avec quelques inclusions de gravillons et de graviers (CcEr-1-2F3). Un vestige en béton nommé CcEr-1-2F100 a été noté dans cette sous-opération. Il a été mis au jour de manière fortuite lors des travaux de décapage de 2023 et relevé partiellement lors d'une intervention du MTMD cette même année (MTMD, à venir). Il s'agit d'une structure orientée nord-sud et composée de deux fondations en béton parallèles de 0,40 m de largeur, dont seul le sommet a été dégagé (figure 20).

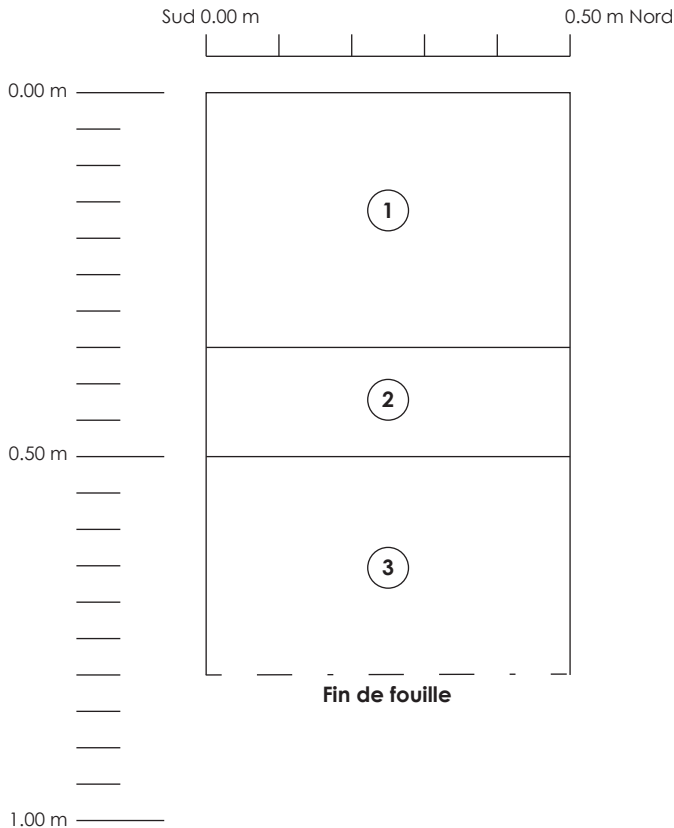


Figure 20. Vestige CcEr-1-2F100, détail de la section centrale du mur est, vue vers le sud (Photographie VJS1_BP1_083)

coordonnées :
MTM (Fuseau 7)
X : 272229,10
Y : 5137220,52



Photographie VJS1_BP1_183



Légende

- 1 Sable moyen brun pâle assez homogène, peu compact, avec inclusions de pierres (50%, composé de gravillons (40%), de graviers (40%) et de cailloux (20%) subarrondies et arrondis).
- 2 Sable légèrement limoneux noir hétérogène, peu compact, avec inclusions de pierres (20%, composé de gravillons (70%), graviers (25%) et cailloux (5%) subangulaires), de scories (10%) et d'anthracite (<1%).
- 3 Limon beige compact, homogène, avec quelques inclusions de gravillons et graviers.

- - - Fin de fouille

**Surveillance archéologique
à Vallée-Jonction**

Profil 6. Sous-opération CcEr-1-2F – paroi ouest

**Artefact
Urbain**



Infographie : septembre 2024

Ce vestige présente une longueur résiduelle de 9,10 m. Comme l'extrémité nord de ce dernier a été détruite, sa longueur réelle est inconnue. Le coin sud-ouest est également démoli, alors que le coin sud-est est présent, mais cassé et décalé. Des encoches carrées de 0,05 m sont observées sur son parement extérieur, au sommet du vestige (figure 21). Aucune excavation supplémentaire n'a été effectuée autour de ce vestige avant sa démolition pour le creusement du fossé d'évacuation ouest.



Figure 21. Vestige CcEr-1-2F100, encoche carrée sur le parement extérieur du vestige (Photographie VJS1_BP1_079)

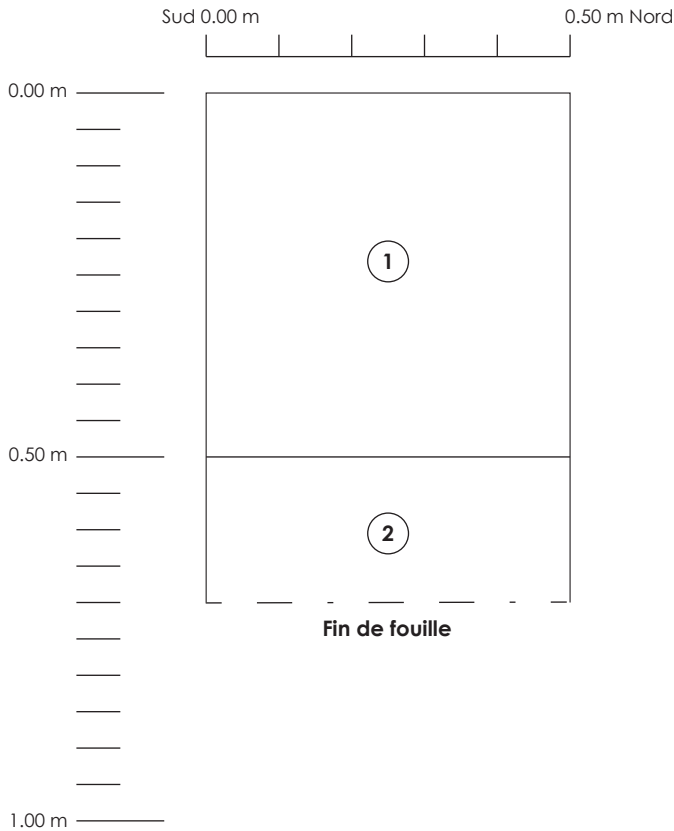
5.1.7 Sous-opération CcEr-1-2G

La sous-opération CcEr-1-2G est située au centre de la zone d'intervention, parallèle aux sous-opérations CcEr-1-2A, CcEr-1-2E, CcEr-1-2F et CcEr-1-2K (planche 3). Elle mesure environ 162 m de longueur sur 4 m de largeur et correspond au creusement d'une tranchée pour l'installation d'un drain d'évacuation. L'excavation atteint une profondeur maximale de 1 m. La séquence des sols est particulièrement simple (profil 7). Le premier lot observé (CcEr-1-2G1) est un sable beige plutôt meuble, homogène, avec des inclusions de graviers et de cailloux (> 75 %) de 0,50 m d'épaisseur, puis correspond à un aménagement fait au courant des travaux actuels pour faciliter la circulation des camions-bennes. Ensuite, un limon beige plutôt compact, sans inclusions, a été observé (CcEr-1-2G2). Ce dernier correspond au même limon naturel observé dans les autres sous-opérations. Cette séquence stratigraphique démontre que les sols anthropiques au centre de la zone, où se trouvait le chemin de fer lui-même, ont probablement tous été arrachés lors des travaux de décapage de 2023. Aucun vestige n'a été mis au jour dans cette sous-opération.

coordonnées :
MTM (Fuseau 7)
X : 272274,46
Y : 5137053,40



Photographie VJS1_BP2_026



Légende

- 1 Sable beige homogène, plutôt meuble, avec inclusions de graviers et cailloux (plus de 75%).
- 2 Limon beige plutôt compact, sans inclusion.
- - - Fin de fouille

**Surveillance archéologique
à Vallée-Jonction**

Profil 7. Sous-opération CcEr-1-2G – paroi ouest

5.1.8 Sous-opération CcEr-1-2H

La sous-opération CcEr-1-2H est située entre les sous-opérations CcEr-1-2F et CcEr-1-2K (planche 3). Elle correspond au creusement d'un fossé temporaire pour permettre l'évacuation de l'eau de fonte et au creusement autour du vestige circulaire découvert en 2023, préalablement à sa démolition partielle (vestige CcEr-1-2H100) (MTMD, à venir). De forme irrégulière, la sous-opération mesure environ 40 m de longueur et entre 1,50 et 6 m de largeur. Un relevé stratigraphique a été effectué à l'intérieur du vestige 2H100 (profil 8). Le premier lot (CcEr-1-2H1) représente un limon sableux brun organique d'environ 0,30 m, plutôt meuble et homogène. Le lot CcEr-1-2H2 est constitué d'une couche hétérogène d'environ 0,20 m, composée de limon noir compact avec des inclusions de matière blanche à rose pâle en bandes et similaires à de la chaux ainsi que des gravillons (< 5 %). Le lot CcEr-1-2H3 se compose d'un limon sableux brun rougeâtre assez meuble, hétérogène, avec quelques inclusions de pierres (< 10 % de graviers et de gravillons) et beaucoup de scories friables (75 à 80 %). Le lot CcEr-1-2H4 est identique au lot CcEr-1-2H2, mais sur une épaisseur de 0,10 m. Le lot CcEr-1-2H5 représente un sable beige à orangé compact, hétérogène, sans inclusion visible et sur une épaisseur de 0,20 m. Le lot CcEr-1-2H6, similaire au lot CcEr-1-2H3, se compose d'un limon sableux brun, plutôt meuble, avec des inclusions de pierres (< 10 % de graviers et de gravillons) et de beaucoup de scories (60 %). Le lot CcEr-1-2H7 est constitué d'un limon à sable fin beige à orangé, compact, avec peu d'inclusions de gravillons et graviers. La séquence stratigraphique est différente dans la tranchée d'évacuation temporaire, au nord du vestige, et ressemble à celle observée dans la sous-opération CcEr-1-2F (figure 22). Dans celle-ci, un sable légèrement limoneux noir de 0,10-0,20 m d'épaisseur, hétérogène, peu compact, avec des inclusions de pierres (20 %, composé de gravillons (70 %), de graviers (25 %) et de cailloux (5 %) subangulaires), de scories (10 %) et d'anthracite (< 1 %) (CcEr-1-2H8, équivalent de CcEr-1-2F2) est d'abord observé. Il repose sur un limon beige compact, homogène, avec peu d'inclusions de gravillons et de graviers (CcEr-1-2H7, équivalent de CcEr-1-2F3).



Figure 22. Sous-opération CcEr-1-2H, paroi est au nord du vestige CcEr-1-2H100, vue vers le nord-ouest (Photographie VJS1_BP1_215)

coordonnées :
MTM (Fuseau 7)
X : 272246,18
Y : 5137132,32

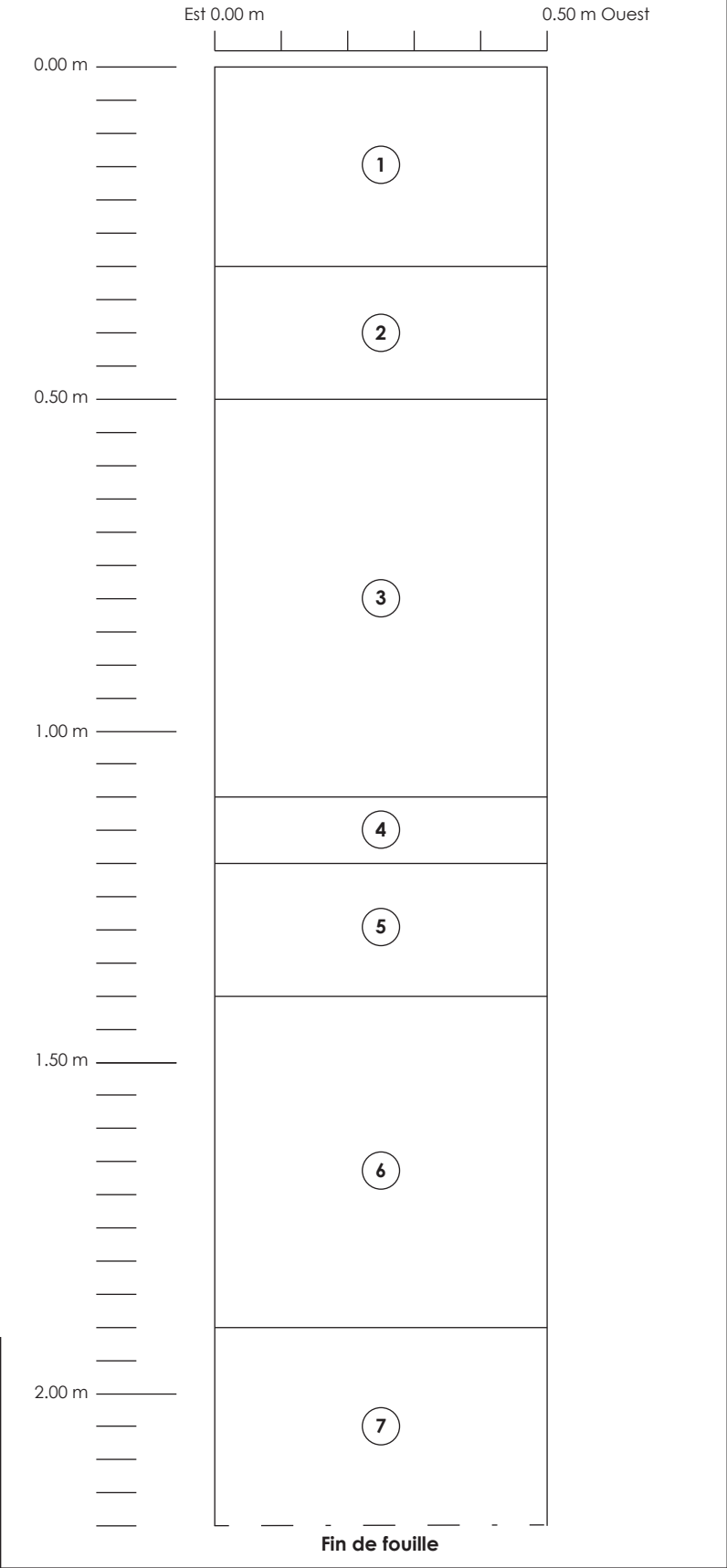


Photographie VJS1_BP1_209

Légende

- 1 Limon sableux brun organique homogène, plutôt meuble, avec inclusions de racines, radicelles et de quelques gravillons et graviers.
- 2 Limon noir hétérogène, compact, avec inclusions de matière blanche à rose pâle en bandes et similaire à de la chaux, ainsi que des gravillons (<5%).
- 3 Limon sableux brun rougeâtre assez meuble, hétérogène, avec quelques inclusions de pierres (graviers et gravillons, moins de 10 %) et beaucoup de scories friables (75-80%).
- 4 Limon noir hétérogène, compact, avec inclusions de matière blanche à rose pâle en bandes et similaire à de la chaux, ainsi que des gravillons (<5%).
- 5 Sable beige à orangé compact, hétérogène, sans inclusion.
- 6 Limon sableux brun plutôt meuble avec inclusions de pierres (graviers et gravillons, <10%) et de scories (60 %).
- 7 Limon à sable fin beige à orangé, compact, avec peu d'inclusions de gravillons et de graviers.

- - - Fin de fouille



Surveillance archéologique
à Vallée-Jonction

Profil 8. Sous-opération CcEr-1-2H – paroi sud

10604 Artéfact
Urbain

0 50 cm

Infographie : septembre 2024

Le vestige mis au jour de manière fortuite en 2023 a été relevé avant sa démolition partielle, nommé CcEr-1-2H100. Le vestige est situé dans la pente vers la rivière Montmorency, et ainsi, seule sa moitié est était incluse dans l'emprise des travaux (planche 4). Sa moitié ouest a ainsi été laissée intacte. Il s'agit d'une structure circulaire en béton de 22,50 m de diamètre, constituée d'un premier anneau de 0,38 m d'épaisseur sur 0,56 m de hauteur, posé sur un second anneau plus épais, d'une épaisseur de 1,30 m (figure 23). Ce second anneau atteint une hauteur de 1,53 m, pour une hauteur totale du vestige de 2,09 m. Aucun artefact n'a été observé lors des excavations entourant ce vestige.



Figure 23. Vestige CcEr-1-2H100, vue de la section nord-ouest (Photographie VJS1_BP1_212)

5.1.9 Sous-opération CcEr-1-2J

La sous-opération CcEr-1-2J est située tout juste au sud de la sous-opération CcEr-1-2G, entre celle-ci et l'ancienne station de train (planche 3). Elle mesure environ 40 m de longueur sur 0,50 m de largeur et correspond également au creusement d'une tranchée pour l'installation d'un drain d'évacuation. Plus spécifiquement, la partie nord de la sous-opération CcEr-1-2J est située dans l'emprise de la sous-opération CcEr-1-2G, puis sa partie sud est positionnée dans l'emprise de la sous-opération CcEr-1-2D. Sa séquence stratigraphique n'a ainsi pas été enregistrée, puisqu'elle correspond au remplissage de ces sous-opérations respectives.

Construction du poste Bonsecours et de la ligne Bonsecours-Stukely, Cantons-de-l'Est

Inventaire archéologique

Rapport



Page couverture : (De gauche à droite) – échantillon de la clôture en fil barbelé retrouvée dans la zone du poste Bonsecours (3.1.73.10), photo Archéotec BOI23_barbele; mur en pierres sèches délimitant la zone du poste Bonsecours au nord, photo Archéotec BOI23_ED1_2344; détail du mur en pierres sèches de la zone du poste Bonsecours, photo Archéotec BOI23_ED1_2341

Page titre : Zone du rang 9 (3.2.12.16), champ de soya, vue vers le sud-ouest. En avant-plan: Emmanuelle Duchemin; en arrière plan: Camille Dubois-Francoeur et Jade Parent (de gauche à droite). Photo Archéotec BOI23_CH1_0027

Construction du poste Bonsecours et de la ligne Bonsecours-Stukely, Cantons-de-l'Est

Inventaire archéologique

Rapport



Rapport remis à
Hydro-Québec
par Archéotec inc.
Novembre 2023

Fonctions et attributions

Les personnes suivantes ont contribué à la réalisation de la recherche archéologique :

Archéotec inc.

Direction générale

Daniel Chevrier

Chargé de projet

Chavin Chavez-Vyroubal

Inventaire sur le terrain

Camille Dubois-Francoeur, *assistante archéologue*

Emmanuelle Duchemin, *archéologue de terrain*

Jade Parent, *archéologue de terrain*

Rédaction

Chavin Chavez-Vyroubal

Camille Dubois-Francoeur

Emmanuelle Duchemin

Jade Parent

Édition

Camille Dubois-Francoeur

Cartographie

Alexandre Bisson-Larivée

Hydro-Québec

Isabelle Duval, archéologue

Les Entreprises Archéotec inc.

Fondée en 1977, la société Archéotec inc. (www.archeotec.ca) met sur pied des recherches, réalise des études archéologiques et effectue des recherches au terrain partout au Québec depuis 40 ans. Au fil des décennies, Archéotec a développé des expertises de pointe destinées à favoriser la recherche en archives, à colliger des données d'analyse, et à apporter une précision accrue des positionnements planimétrique et altimétrique.

Les Entreprises Archéotec inc.

1115, rue de Louvain Est, Bureau 206, Montréal
H2M 2E6

Téléphone 514. 381.5112 Fax 514.381.4995

www.archeotec.ca

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Table des matières

1.	Introduction	1
2.	Méthodologie.....	5
3.	État des connaissances	7
	3.1 Recherches archéologiques antérieures.....	7
	3.1.1 Zones inventoriées.....	7
	3.1.2 Sites répertoriés	7
	3.2 Le patrimoine à proximité de l'aire d'étude du Poste Bonsecours	7
4.	Cadre environnemental	15
	4.1 Géomorphologie.....	15
5.	L'occupation autochtone de la région.....	17
	5.1 Période paléoindienne (12 000 - 8000 ans AA).....	17
	5.2 Période Archaïque (8000 - 3000 ans AA).....	18
	5.3 Période Sylvicole (3000 - 500 ans AA)	18
	5.4 Période du Contact et période historique	19
	5.5 L'occupation w8banaki	19
6.	L'occupation euroquébécoise de la région à l'étude.....	27
	6.1 Les Cantons-de-l'Est et le comté de Shefford : développement et peuplement..	29
	6.1.1 Fin dix-huitième siècle et début dix-neuvième siècle : accès et peuplement difficile.	29
	6.1.2 Routes et peuplement.....	32
	6.1.3 L'industrie forestière et ses dérivés au dix-neuvième siècle.....	37
	6.1.4 Les mines et les carrières aux dix-neuvième et vingtième siècles	38
	6.1.5 L'agriculture et l'élevage dans les Cantons-de-l'Est.....	41
	6.2 Le Poste Bonsecours	45
	6.2.1 Le canton de Stukely.....	45
	Municipalité de Stukely-Sud	50
	Stukely-Nord.....	59
	Bonsecours (Notre-Dame-de-Bonsecours ou North Stukely).....	61
	Lawrenceville	64
	6.2.2 Le canton d'Ely	66
7.	Résultats	73
	7.1 Zone 3.2.12.15 ou zone du 5e Rang	73
	7.1.1 Origine et fonctions des empierremets dans les Canton-de-l'Est.....	77
	7.2 Zone 3.2.12.3 ou zone du Chemin du Lac.....	80

7.3 Zone de la rivière Rouge.....	85
7.4 Zone 3.2.12.16 ou zone du 9e Rang	94
7.5 Zone 3.1.73.2 ou zone du 11e Rang	100
7.6 Zone 3.1.73.10 ou zone du poste Bonsecours	102
8. Conclusion.....	109
9. Bibliographie	111
9.1 Documents imprimés	111
9.2 Documents d'archives	115
9.3 Iconographie.....	115
9.4 Cartographie	116
9.5 Sites internet	117
10. Annexe	119
10.1 Catalogue de photographies	119

Liste des figures

Figure 3.1 Vue aérienne du secteur du chemin de la Diligence à Stukely-Sud à intérêt patrimonial	8
Figure 3.2 Plan et photographie du secteur du chemin de la Diligence à Stukely Sud à intérêt patrimonial.....	8
Figure 5.1 Détail de la carte de Gallatin (1836) présentant le territoire w8benaki vers 1600 A.D.....	26
Figure 5.2 Détail de la carte de Carver (1794) présentant le territoire w8benaki.....	26
Figure 6.1 Détail d'une carte montrant une partie de la province du Bas-Canada, dont les divisions du comté de Richelieu	28
Figure 6.2 Détail d'une carte montrant une partie de la province du Bas-Canada, dont les divisions du comté de Shefford en 1831	28
Figure 6.3 Détail d'une carte montrant les Cantons-de-l'Est et ses comtés, dont les nouvelles divisions du comté de Shefford en 1867	28
Figure 6.4 Lithographie montrant une foule versant du thé dans la bouche d'un Loyaliste goudronné et emplumé, d'après un imprimé de 1774 Library of Congress, Prints and	29
Figure 6.5 Plan et agrandissement du territoire à l'étude montrant les terres de la British American Land Company – en rose – dans les Cantons-de-l'Est en 1839.....	32

Figure 6.6	Woollen factory, Sherbrooke, in the Eastern Townships, Lower Canada : belonging to the British American Land Company. Estampe montrant une usine de filature de laine de Sherbrooke, vers 1836, appartenant à la British American Land Company.....	33
Figure 6.7	Plan schématique montrant les routes en planification ou construites par la British American Land Company dans les Cantons-de-l'Est durant la première moitié du dix-neuvième siècle	34
Figure 6.8	Plan montrant la route Sherbrooke-Montréal – en rouge – passant par les cantons d'Orford, Stukely et Shefford, réalisée par la British American Land Company au cours des années 1830	35
Figure 6.9	Carte montrant la ligne Orford Mountain Railway et les lignes ferroviaires avoisinantes	36
Figure 6.10	Scierie, concasseur et bâtiment du crible laveur, mine de cuivre Huntington, Bolton, QC, 1867	38
Figure 6.11	Puits, mine de cuivre Huntington, Bolton, QC, 1867	41
Figure 6.12	Séparation du minerai de la roche, mine de cuivre Huntington, Bolton, QC, 1867	41
Figure 6.13	Mine de cuivre et de pyrite d'Eustis, vers 1918.....	42
Figure 6.14	Image de la fromagerie Roxton Falls en 1895.....	44
Figure 6.15	Plan dressé du canton de Stukely par l'arpenteur J. Kilborn en 1795 avec la mention des lots réservés et les attractions minérales.....	48
Figure 6.16	Diagramme du canton de Stukely montrant les lots réservés à la Couronne (K) et au Clergé (C).....	48
Figure 6.17	Extrait de l'annuaire Lovell de 1857-58 montrant les professions dans le village de Stukely-Sud	51
Figure 6.18	Détail d'une carte du Bas-Canada montrant le canton de Stukely avec son moulin et ses chemins.....	51
Figure 6.19	Détail d'une carte de 1866 montrant les chemins, moulins, habitations et le village de Stukely-Sud dans la région du sud du canton	51
Figure 6.20	Extrait de l'annuaire Lovell de 1871 montrant les professions et commerçants dans le village de Stukely (South Stukely).....	52
Figure 6.21	Détail d'une carte du comté de Shefford publié par H.F. Walling en 1864, montrant les noms des propriétaires des terres dans le village de Stukely (South Stukely).....	52
Figure 6.22	Dominion Marble Quarry, Stukely-Sud	53
Figure 6.23	Marbe « Jaune royal » de la Dominion Marble Co., Stukely-Sud	53
Figure 6.24	Marble «Violetta» de la Dominion Marble Co., Stukely-Sud	53
Figure 6.25	Plan de la propriété de la Dominion Marble Co., à Stukely-Sud vers 1916	53
Figure 6.26	Coupe de blocs de marbre de surface à la carrière de la Dominion Marble Co., Stukely-Sud vers 1916.....	54
Figure 6.27	Machines à polir dans l'atelier de la Dominion Marble Co., Côte SaintPaul, Montréal.....	54

Figure 6.28	Détail de la carte topographique de la région d'Orford vers 1917 montrant le village de South Stukely ainsi que la section de chemin de fer se dirigeant vers la Dominion Marble Co.....	54
Figure 6.29	Détail d'une carte du comté de Shefford publié par H.F. Walling en 1864, montrant les noms des propriétaires des terres dans la municipalité de Stukely Sud.....	55
Figure 6.30	Détail d'une carte de 1866 montrant le sud du canton de Stukely ainsi que les chemins, moulins, habitations et le village de Stukely-Sud.....	55
Figure 6.31	Détail de la carte topographique de la région d'Orford vers 1917 montrant le secteur est du canton ainsi que la section de chemin de fer se dirigeant vers le lac Stukely.....	56
Figure 6.32	Détail de la carte topographique du mont Orford de 1989 montrant l'utilisation du territoire dans la portion sud-est de l'ancien canton de Stukely.....	58
Figure 6.33	Détail d'une carte du comté de Shefford publié par H.F. Walling en 1864, montrant les noms des propriétaires des terres dans la municipalité de Stukely-Nord.....	59
Figure 6.34	Extrait de l'annuaire professionnel et commercial de 1851 montrant Stukely Nord.....	62
Figure 6.35	Extrait de l'annuaire Lovell de 1857-58 montrant les professions dans le village de Stukely Nord.....	62
Figure 6.36	Détail d'une carte du comté de Shefford publié par H.F. Walling en 1864.....	63
Figure 6.37	Extrait de l'annuaire Lovell de 1871 montrant les professions et commerçants dans le village de Stukely Nord (North Stukeley).....	63
Figure 6.38	North Stukely Hotel vers 1900.....	63
Figure 6.39	Gare de train situé à Stukely Nord vers 1915 avec à l'arrière-plan la cour à bois du moulin à scie de Robinson et Wallace.....	63
Figure 6.40	Extrait de l'annuaire de 1851 montrant les professions dans le village de Lawrenceville.....	65
Figure 6.41	Extrait de l'annuaire Lovell de 1857-58 montrant les professions dans le village de Lawrenceville.....	65
Figure 6.42	Extrait de l'annuaire Lovell de 1871 montrant les professions et commerçants dans le village de Lawrenceville.....	65
Figure 6.43	Gare de train à Lawrenceville en 1911.....	65
Figure 6.44	Diagramme du canton d'Ely en 1802 (.....)	67
Figure 6.45	Extrait de l'annuaire professionnel et commercial de 1851 montrant Ely.....	68
Figure 6.46	Extrait de l'annuaire Lovell de 1857-58 montrant les professions dans le village de South-Ely.....	68
Figure 6.47	Extrait de l'annuaire Lovell de 1871 montrant les professions et commerçants dans le village de South-Ely.....	68
Figure 6.48	Détail d'une carte du comté de Shefford publié par H.F. Walling en 1864, montrant les noms des propriétaires des terres dans le secteur de South-Ely (.....)	69

Figure 6.49 Détail d'une carte de 1866 montrant les chemins, moulins, habitations et le village de South Ely	69
Figure 6.50 Gare de train de Valcourt.....	71
Figure 7.1 Épierreuse au XIXe siècle	77
Figure 7.2 Exemple d'une digue de roches à Saint-Philippe de Néri dans la région de Kamouraska, 1951	78
Figure 7.3 Exemple d'une digue de roches à Saint-Eustache dans le comté de Deux-Montagnes, 1950	78
Figure 7.4 Profils stratigraphiques de SN1 et SN2 zone 3.2.12.3, Chemin du Lac	84
Figure 7.5 Profils stratigraphiques de SN2 et SN6 terrasse basse, zone de la rivière rouge	88
Figure 7.6 Profil stratigraphique de SN5, terrasse médiane, zone de la rivière Rouge.....	91
Figure 7.7 Profils stratigraphiques de SN9 et SN10, terrasse haute, zone de la rivière Rouge	92
Figure 7.8 Profils stratigraphiques de SN1 et SN4, zone 3.2.12.16, 9e rang	97
Figure 7.9 Profils stratigraphiques de SN2 et SN3, zone 3.1.73.10, Poste Bonsecours	105
Figure 7.10 Dessin du style de barbelé Burnell's Barb.....	107
Figure 7.11 Dessin du style de barbelé Ross' Four Point	107

Liste des photos

Photo 7.1 Vue générale de la zone du 5e Rang.....	73
Photo 7.2 Alignement de pierres qui délimite la zone de pâturage et la zone en friche	75
Photo 7.3 Exemple d'un bloc de quartz inclus parmi les pierres de la structure.....	75
Photo 7.4 Structure en pierres de la zone du 5e Rang	76
Photo 7.5 Vue générale de la partie sud de la zone du Chemin du Lac	82
Photo 7.6 Vue générale de la partie nord de la zone du Chemin du Lac	82
Photo 7.7 Plan du SN1, zone 3.2.12.3	83
Photo 7.8 Vue générale de la zone de la rivière Rouge	85
Photo 7.9 Rivière rouge (à droite) et terrasse inférieure ou zone inondable (à gauche)	87
Photo 7.10 Paroi nord du SN6 réalisé dans la zone inondable, zone de la rivière Rouge....	89
Photo 7.11 Paroi sud du SN2 réalisé sur la terrasse basse, zone de la rivière Rouge.....	89
Photo 7.12 Paroi ouest du SN5 réalisé sur la terrasse médiane, zone de la rivière Rouge...	89
Photo 7.13 Paroi nord du SN10 réalisé sur la terrasse supérieure, zone de la rivière Rouge	90
Photo 7.14 Paroi sud du SN9 réalisé sur la terrasse supérieure, zone de la rivière Rouge...	90
Photo 7.15 Ancienne clôture moderne en métal.....	93
Photo 7.16 Petit pont délabré traversant le petit ruisseau, structure en métal et palettes de bois	93

Photo 7.17	Vue générale de la zone du 9e Rang, partie sud.....	94
Photo 7.18	Vue générale de la zone du 9e Rang, partie nord.....	94
Photo 7.19	Rupture de pente dans la partie nord de la zone du 9e Rang.....	96
Photo 7.20	Paroi est du SN1, zone 3.2.12.16	98
Photo 7.21	Paroi sud du SN4, zone 3.2.12.16.....	98
Photo 7.22	Environnement à proximité du SN4, zone 3.2.12.16.....	98
Photo 7.23	Mur de pierres sèches dans la zone du 9e Rang	99
Photo 7.24	Vue générale de la zone du 11e Rang depuis la route.....	100
Photo 7.25	Vue générale de l'environnement de la zone du poste.....	102
Photo 7.26	Un des chablis présents dans la zone du poste avec accumulation d'eau	104
Photo 7.27	Un bloc de quartz naturel.....	104
Photo 7.28	Plan du sondage négatif no2, zone 3.1.73.10.....	104
Photo 7.29	Paroi nord du sondage négatif no3, zone 3.1.73.10.....	104
Photo 7.30	Mirador abandonné au sud-ouest de la zone	106
Photo 7.31	Possible piège fabriqué avec une chaudière en plastique	106
Photo 7.32	Mirador abandonné au nord de la zone	106
Photo 7.33	Mirador abandonné récemment au nord de la zone	106
Photo 7.34	Mur de pierres sèches avec clôture dans l'axe est-ouest	107
Photo 7.35	Échantillon d'un fil barbelé composant la clôture du mur de pierres sèches et détail de la pointe	108

Liste des cartes

Carte 1.1	Localisation de la zone d'étude	2
Carte 1.2	Localisation des zones de potentiel archéologique se trouvant dans l'emprise de la ligne Shefford et du poste Bonsecours.....	3
Carte 3.1a	Interventions archéologiques antérieures dans la portion nord	9
Carte 3.1b	Interventions archéologiques antérieures dans la portion sud	10
Carte 3.2a	Éléments patrimoniaux répertoriés à proximité du Poste Bonsecours dans la portion nord.....	11
Carte 3.2b	Éléments patrimoniaux répertoriés à proximité du Poste Bonsecours dans la portion sud.....	12
Carte 6.1	Localisation des exploitations minières	39
Carte 6.2	Emplacement de la zone du Poste sur les cadastres de Stukely et Ely	46
Carte 7.1	Localisation du mur de pierres sèches dans la zone du 5e Rang (3.2.12.15)	74
Carte 7.2	Localisation des sondages dans la zone du Chemin du Lac (3.2.12.3)	81
Carte 7.3	Localisation des sondages dans la zone de la rivière Rouge.....	86
Carte 7.4	Localisation des sondages dans la zone du 9e Rang (3.2.12.16).....	95
Carte 7.5	Délimitation de la zone du 11e Rang (3.1.73.2)	101
Carte 7.6	Localisation des sondages dans la zone du poste (3.1.73.10)	103

Liste des tableaux

Tableau 3.1	Sites archéologiques répertoriés à proximité.....	13
Tableau 3.2	Caractéristiques des sites préhistoriques répertoriés à proximité.....	14
Tableau 6.1	L'appellation et le découpage actuel et ancien de la région du Poste Bonsecours.....	27
Tableau 6.2	Anciennes mines, les mines en activités, ainsi que les diverses attractions minérales repérées par les arpenteurs à la fin du dix-huitième siècle et au début du dix-neuvième siècle	40

Résumé

Ce rapport d'activité dresse un portrait général des interventions archéologiques ayant eu lieu dans le cadre du projet de construction du poste Bonsecours et de la ligne Bonsecours-Stukely dans les municipalités de Lawrenceville, de Bonsecours et de Sainte-Anne-de-la-Rochelle localisées dans le Canton de Stukely dans les Cantons-de-l'Est.

L'inventaire archéologique s'est déroulé du 8 au 13 novembre 2023 et a mobilisé une équipe de quatre archéologues sur le terrain. Cinq zones de potentiel archéologiques ont été déterminées par Archéotec à la suite d'une étude de potentiel réalisée en 2018 (Archéotec 2018). Une zone supplémentaire à inventorier a été délimitée à partir des critères du Conseil des W8banakis de Wôlinak. Cinq des six zones de potentiel archéologique prédéterminées ont été inventoriées. Chaque zone a fait l'objet d'une inspection visuelle et des sondages manuels de 50 cm sur 50 cm ont également été réalisés et la composition des sols a été documentée. L'inventaire n'a pu être réalisé dans une de ces zones, car le propriétaire n'avait pas donné la permission d'accéder au terrain.

L'inspection visuelle des zones a permis d'observer trois murs de pierres sèches semblables, mais avec des dimensions et caractéristiques propres. Il s'agit de structures liées aux fonctions agricoles des lots à l'étude. Aucun artefact n'a été mis au jour lors de l'inventaire.

Un rapport complet de l'intervention contenant tous les relevés stratigraphiques ainsi qu'une analyse détaillée des fonctions de ces murs de pierres observés dans trois des zones sera réalisée au cours des prochains mois.

Auteur : Les Entreprises Archéotec inc.

Date : novembre 2023

Référence : ARCHÉOTEC INC. 2023. Construction du poste Bonsecours et de la ligne Bonsecours-Stukely, Cantons-de-l'Est. Inventaire archéologique. Rapport d'activité remis à Hydro-Québec, 34 p.

Mots clés : Archéologie, Cantons-de-l'Est, Poste Bonsecours, ligne Bonsecours-Stukely, Dignes de roches

1. Introduction

Hydro-Québec planifie la construction d'un nouveau poste de distribution électrique dans les Cantons-de-l'Est, le poste Bonsecours, et d'une ligne de transport d'énergie entre le poste Bonsecours et le poste Stukely. Une étude du potentiel archéologique réalisée en 2018 par la firme Archéotec inc. a permis de délimiter plusieurs zones situées dans l'emprise des travaux ayant un certain potentiel archéologique historique (Archéotec 2018). En 2023, Hydro-Québec a mandaté la firme Archéotec inc. afin de réaliser un inventaire archéologique dans ces zones. Pour ce faire, une intervention de terrain visait à vérifier le potentiel théorique de six zones archéologiques traversées par le tracé de la ligne Bonsecours-Stukely et à l'emplacement du poste Bonsecours, situées dans les municipalités de Lawrenceville, de Bonsecours et de Sainte-Anne-de-la-Rochelle. Cinq de ces zones ont été déterminées par Archéotec alors que la sixième a été délimitée à partir des critères du Conseil des Abénakis de Wôlinak (ainsi nommé sur le site internet du Conseil) (Cartes 1.1 et 1.2).

Conformément à la Loi sur le patrimoine culturel et le règlement sur la recherche archéologique, le permis de recherche archéologique 23-ARCH-13 a été octroyé par le ministère de la Culture et des Communications pour l'intervention.

L'inventaire archéologique a eu lieu du 8 au 13 novembre 2023 et a été effectué par une équipe composée de quatre archéologues. Malheureusement, aucun membre de la nation W8banaki n'a pu se joindre à l'équipe d'Archéotec lors de cette intervention.

L'équipe résidait à Bolton-Est à une trentaine de minutes en voiture des zones à inventorier. Puisque les heures de luminosité étaient limitées en ces journées de novembre et que la neige affectait parfois la visibilité sur le terrain, les journées de travail étaient plutôt courtes à raison de huit heures par jour incluant le déplacement.

Aucun site archéologique n'a été découvert lors de cette intervention et aucun artefact n'a été mis au jour. Des traces du passé agricole et pastoral de la région ont cependant été répertoriées. Chacune des zones expertisées est décrite à la section suivante en commençant par la zone la plus au sud. Un rapport complet sera produit dans les prochains mois.

Inventaire archéologique 2023

Sources:

Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec
Routes : RNC, 2019

Données de projet : Hydro-Québec, 2023

Cartographie : Archéotec inc.

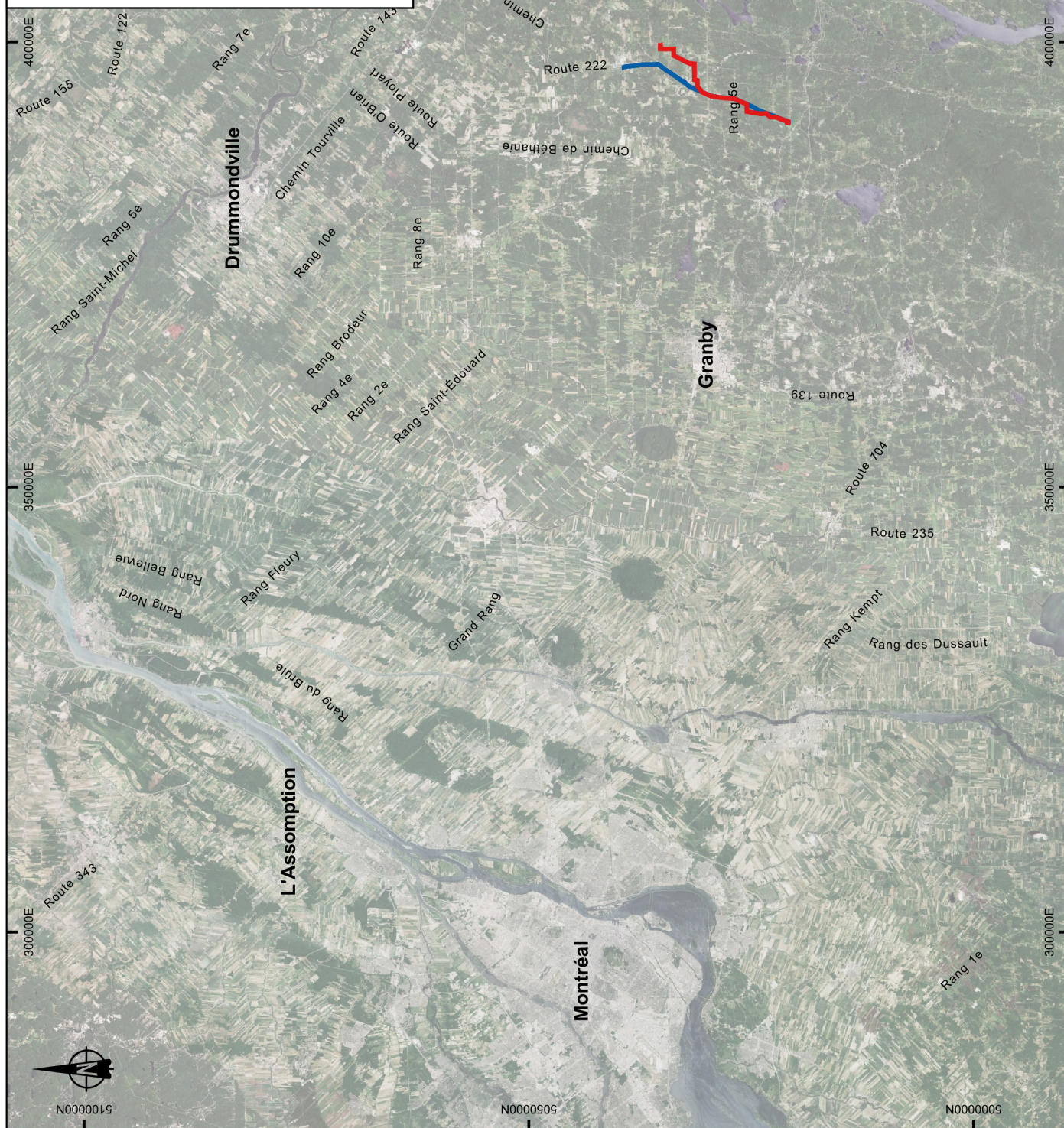
Fichier : BOI23_EspaceTravail_ABL_231121.qgs

Mise en page : BOI23_loc-gen_231121

MTM, fuseau 8, NAD83 (SCRS)

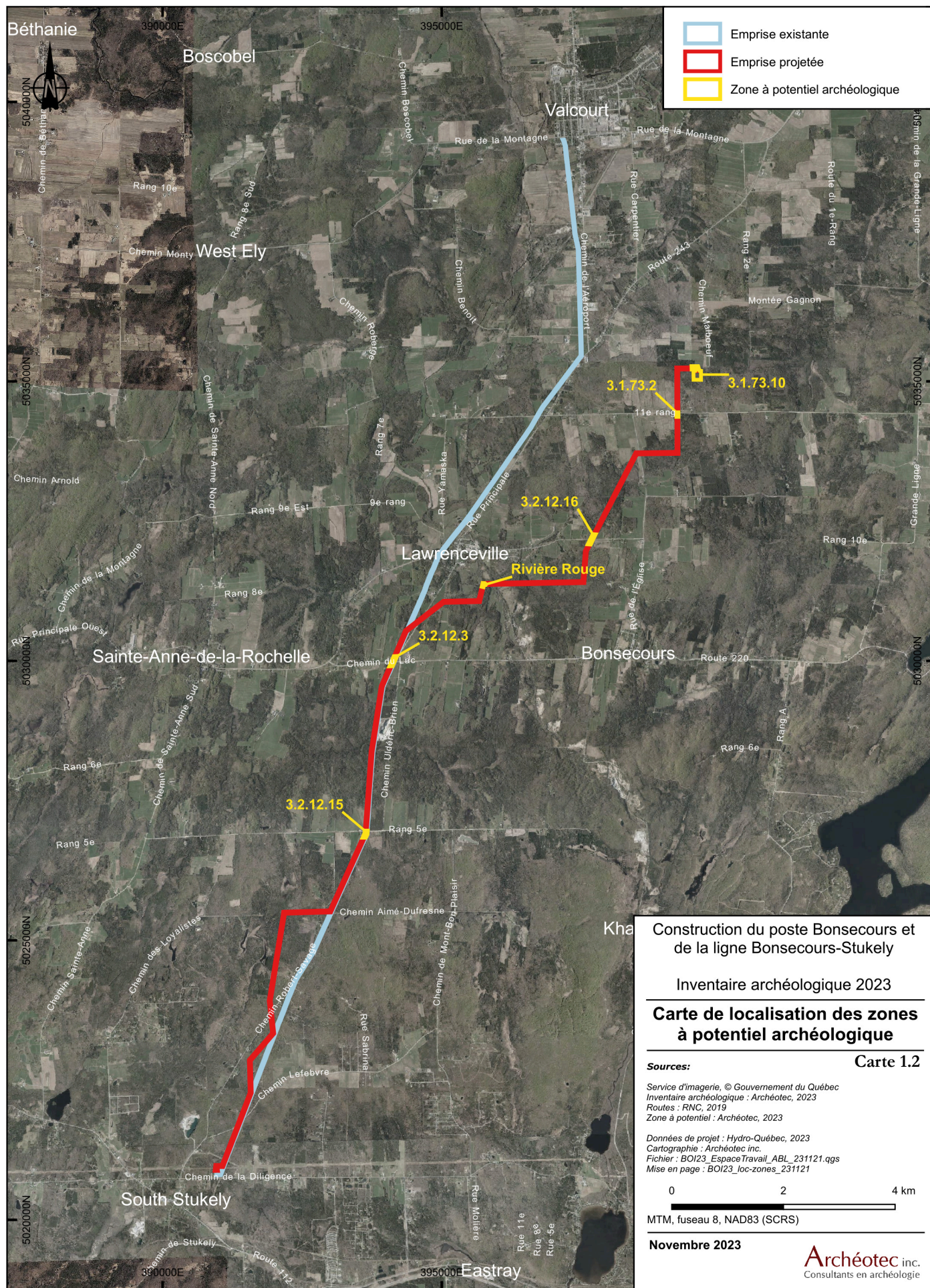
November 2023

Archéotec inc.
Consultants en archéologie



Emprise existante

Emprise projeté



2. Méthodologie

Les zones inventoriées font partie de zones à potentiel plus grandes reliées à la colonisation des rangs. Hydro-Québec avait obtenu l'autorisation des propriétaires des terrains pour les travaux archéologiques. L'inventaire archéologique s'est concentré aux secteurs se trouvant à l'intérieur de l'emprise des travaux projetés. Un support cartographique adéquat a été préparé afin d'assurer un plein contrôle de ces limites imposées. Celui-ci a été intégré dans un récepteur GPS pour faciliter leur positionnement sur le terrain.

Les méthodes de travail ont été ajustées en considérant les caractéristiques physiques du terrain ainsi que la superficie des zones à inventorier. Certaines zones étaient totalement boisées, d'autres seulement en partie et d'autres étaient des champs cultivés ou en pâturage. Les zones étaient d'abord inspectées visuellement. Toutes traces d'activité anthropique, qu'elles soient enfouies ou apparentes en surface, étaient repérées et enregistrées, car elles permettent de comprendre la variabilité de l'utilisation du territoire. Leurs localisations étaient enregistrées à l'aide d'un récepteur GPS, et des relevés étaient effectués par les archéologues lorsque nécessaire. Pour chaque zone, des données concernant l'environnement immédiat de la zone (flore, faune, etc.) ainsi que les caractéristiques du terrain (géomorphologie, pédologie, etc.) étaient également enregistrées.

En plus de l'inspection visuelle, des sondages manuels de 0,50 m sur 0,50 m étaient effectués lorsque le terrain le permettait afin de bien comprendre la composition des sols et de mettre au jour des structures ou des artefacts. Lorsque les caractéristiques du terrain étaient défavorables, aucun sondage n'a été effectué. Chaque sondage était d'abord découpé à l'aide d'une pelle carrée et ensuite examiné attentivement à la truelle. Des relevés des profils de sols ont été réalisés pour chaque sondage. Puis, des photographies ont été prises pour illustrer l'environnement et les sondages. Enfin, un plan illustrant le positionnement des différents sondages et des accidents du relief a été effectué.

3. État des connaissances

3.1 Recherches archéologiques antérieures

3.1.1 Zones inventoriées

Les cartes 3.1a et 3.1b recensent les interventions archéologiques qui ont été menées dans la région entourant l'aire inventoriée. La plupart de ces interventions sont en lien avec des projets d'aménagement routier, gazier ou de lignes électriques.

Quelques interventions archéologiques ont eu lieu à l'intérieur de l'aire d'étude (carte 3.1a et 3.1b). Parmi ces d'intervention, douze zones ont été inventoriées par la firme Arkéos inc. dans le cadre du prolongement du réseau de gazoduc Trans-Québec et Maritime inc. le long du chemin de la Diligence (Arkéos 1999), à l'extrémité sud de notre zone de la ligne projetée (carte 3.1b). Les firmes Ethnoscop (2012), Patrimoine Experts (1999, 2005), Arkéos inc. (2002) et SACL (2008) sont, pour leur part, intervenues au sein de projets de réaménagements routiers situés dans la municipalité de Valcourt (3.1a). Aucun nouveau site archéologique n'a été découvert lors de ces interventions.

3.1.2 Sites répertoriés

Aucun site archéologique n'a été répertorié à proximité, mais plusieurs sites sont néanmoins présents dans la région, en périphérie (tableau 3.1 et 3.2).

3.2 Le patrimoine à proximité de l'aire d'étude du Poste Bonsecours

Le patrimoine qui se situe dans le secteur du poste Bonsecours et de la ligne Stukely (carte 3.2a et 3.2) est compris principalement dans la MRC du Val-Saint-François. Les éléments patrimoniaux relevés proviennent majoritairement du schéma d'aménagement de la MRC, à la section Patrimoine et culture. Aucun élément patrimonial ne se trouve à l'intérieur des zones inventoriées, mais quelques éléments se situent à proximité.

En effet, situés en bordure nord, dans la ville de Valcourt, deux éléments historiques d'intérêt régional ont été identifiés, soit la maison J. A. Bombardier (vers 1910) et le Musée J. Armand Bombardier (1926). De plus, deux éléments historiques d'intérêt local sont compris dans le secteur : le Pont couvert de Valcourt (Cousineau) (1887) et la Bijouterie Drainville d'inspiration Boom Town (vers 1928).

Finalement, deux territoires d'intérêt historique se situent à proximité, l'une à Bonsecours et la seconde à Lawrenceville. Le territoire d'intérêt de Bonsecours est décrit ainsi : « quatre résidences voisines sur la rue Principale et le presbytère situé à l'arrière sur la rue du Couvent composent ce territoire d'intérêt historique. Les résidences de deux étages ont un revêtement en planche de bois horizontale et un toit en pente, tandis que le presbytère est fait de brique » (MRC du Val-Saint-François 2002, p. 66). Dans ce même secteur se situe l'ancien cimetière – premier cimetière de Bonsecours

(Labelle s.d.). Quant au territoire d'intérêt de Lawrenceville, il s'agit de l'île du moulin. Cette île...

«... ayant déjà appartenu au fondateur du village, l'île du moulin témoigne des débuts de Lawrenceville. L'île se trouve à une croisée de chemins où s'élevait autrefois un ancien moulin à scie [...], transformé plus tard en moulin à farine. Il n'en reste maintenant que les fondations, mais l'île est demeurée un lieu privilégié. On trouve deux (2) résidences imposantes, dont l'une à quatre versants avec terrasse à l'allure colossale, porte un nom gravé sur la clôture : Island House Park. L'autre a une toiture à deux (2) versants, qui rappelle la maison canadienne » (MRC du Val-Saint-François 2002, p. 66).

En dehors de la MRC du Val-Saint-François, un autre secteur d'intérêt patrimonial a été relevé dans le macro-inventaire des biens culturels du Québec dans le comté de Shefford.

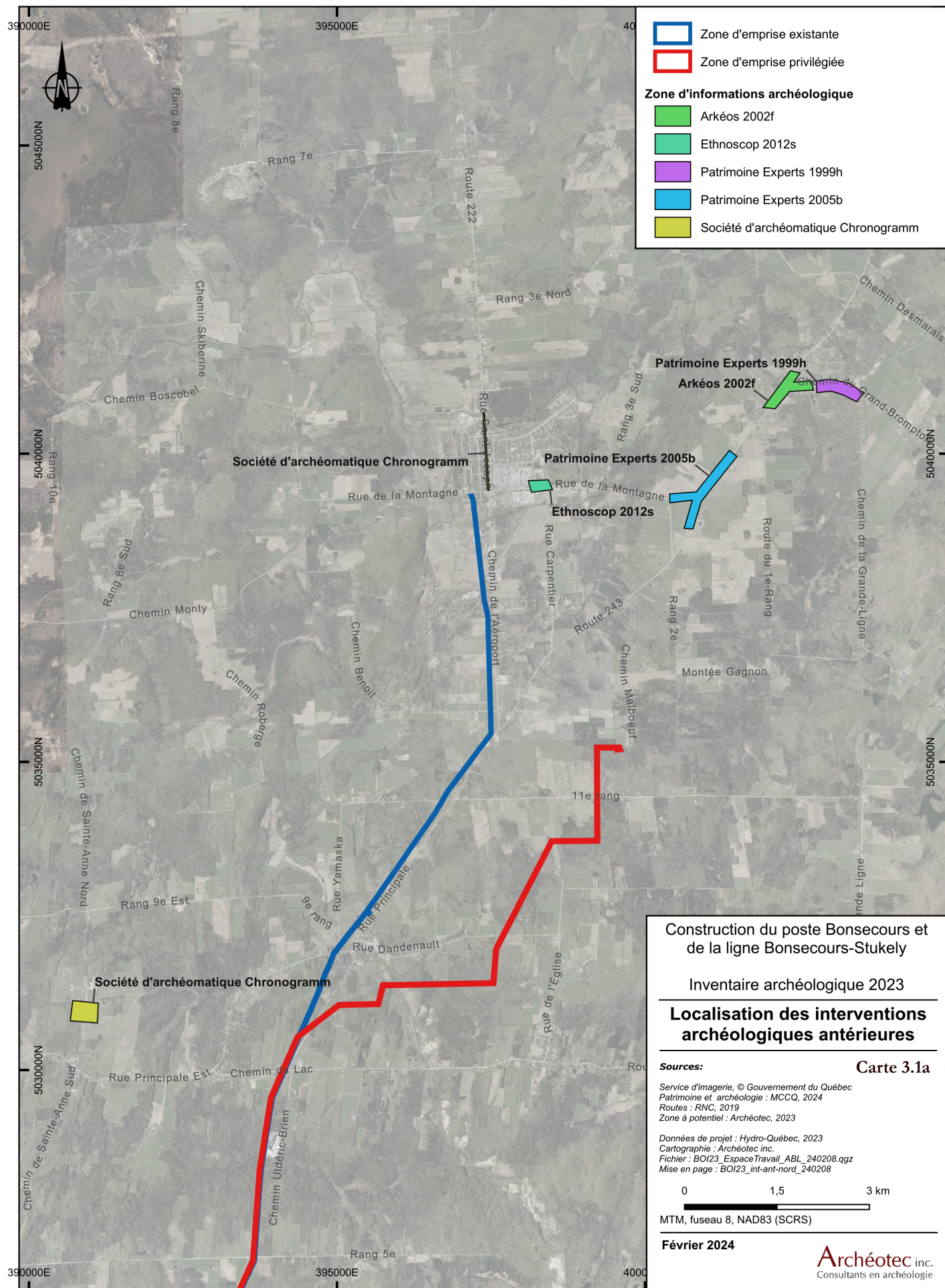
Ce secteur est situé à Stukely-Sud sur le chemin de la Diligence (figures 3.1 à 3.2). Il s'agit de cinq bâtiments, deux églises et trois maisons. L'une de ces maisons semble cependant avoir été détruite depuis le macro-inventaire.

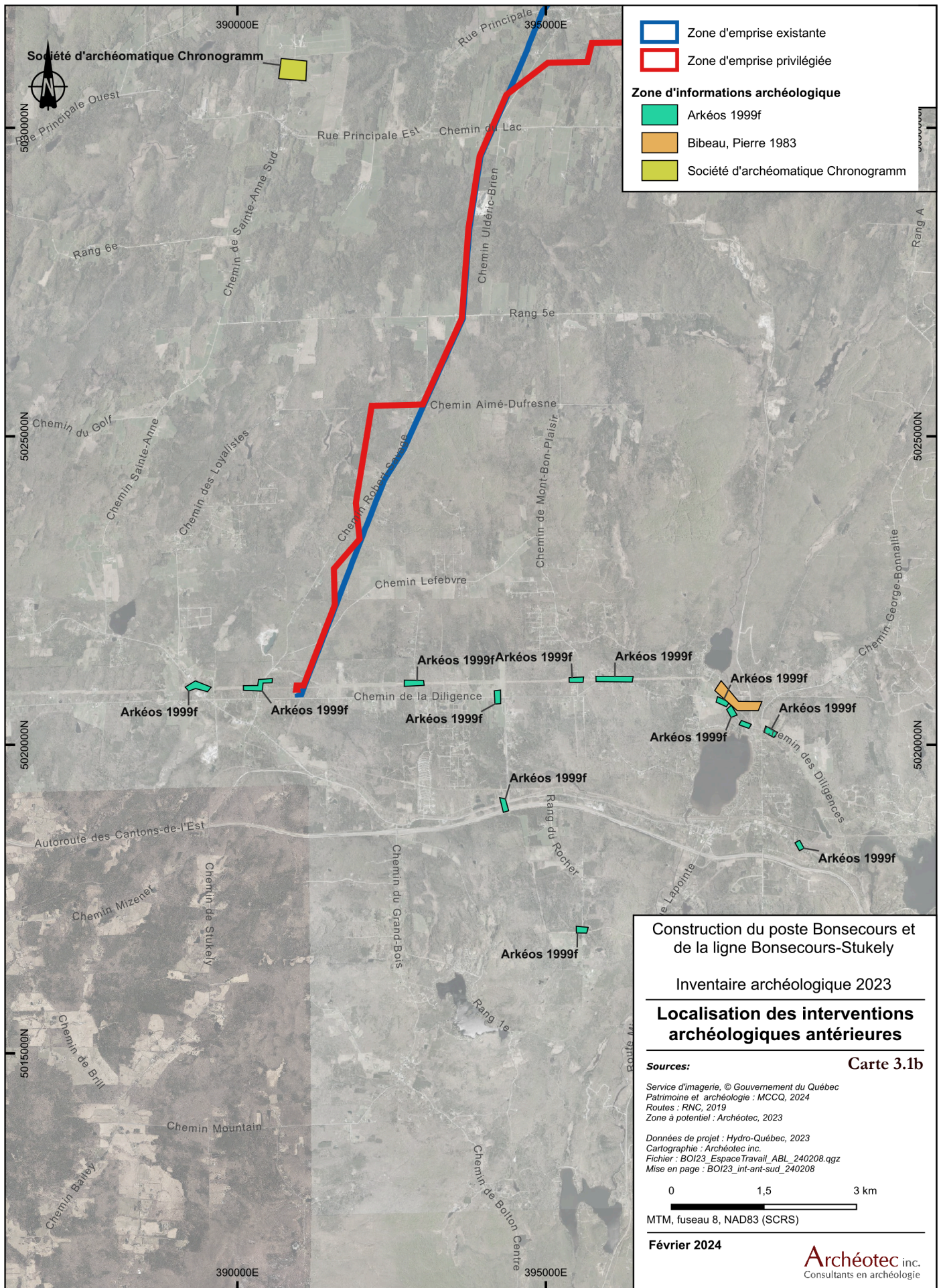


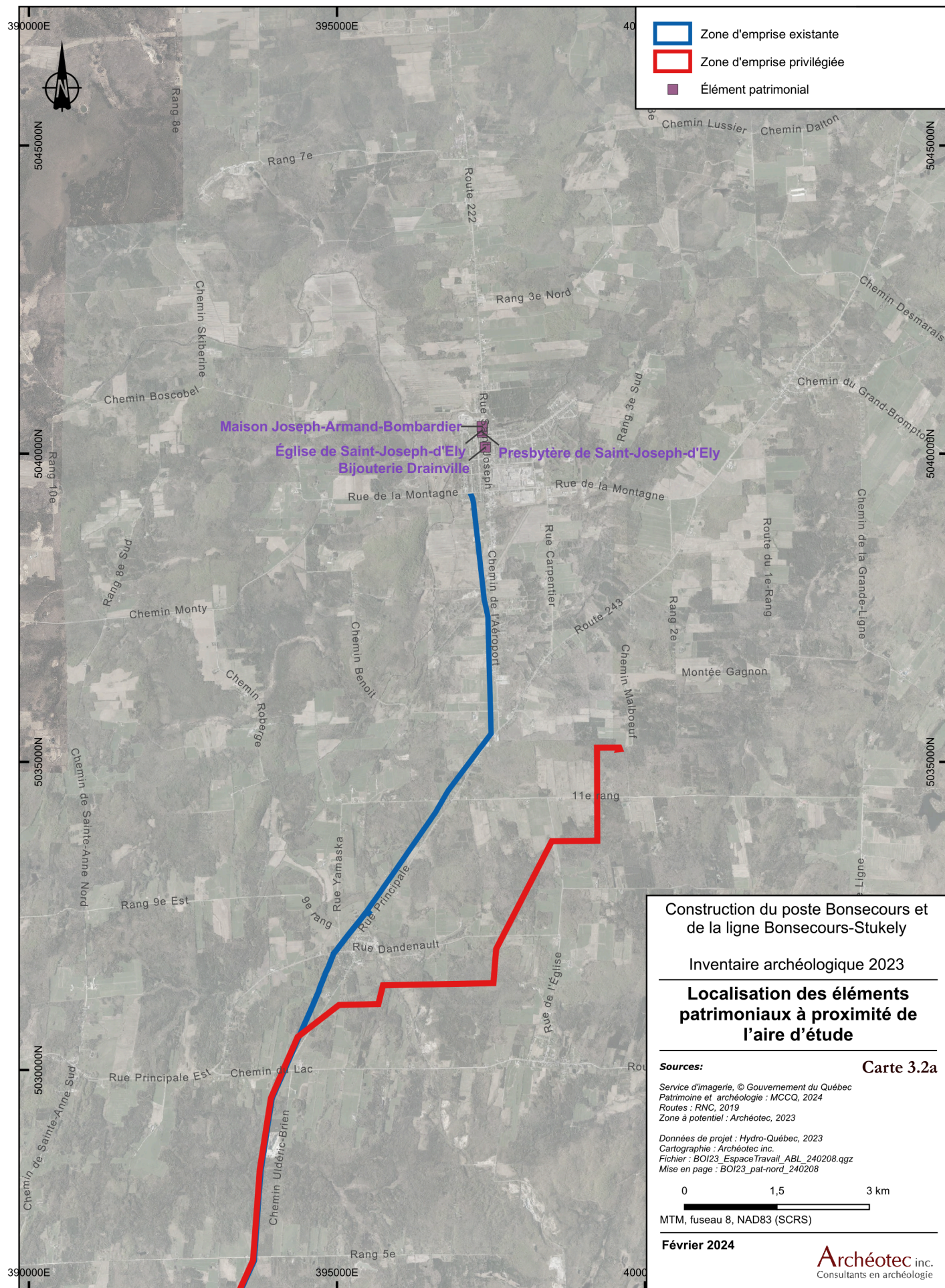
Figure 3.1 Vue aérienne du secteur du chemin de la Diligence à Stukely-Sud à intérêt patrimonial .



Figure 3.2 Plan et photographie du secteur du chemin de la Diligence à Stukely Sud à intérêt patrimonial







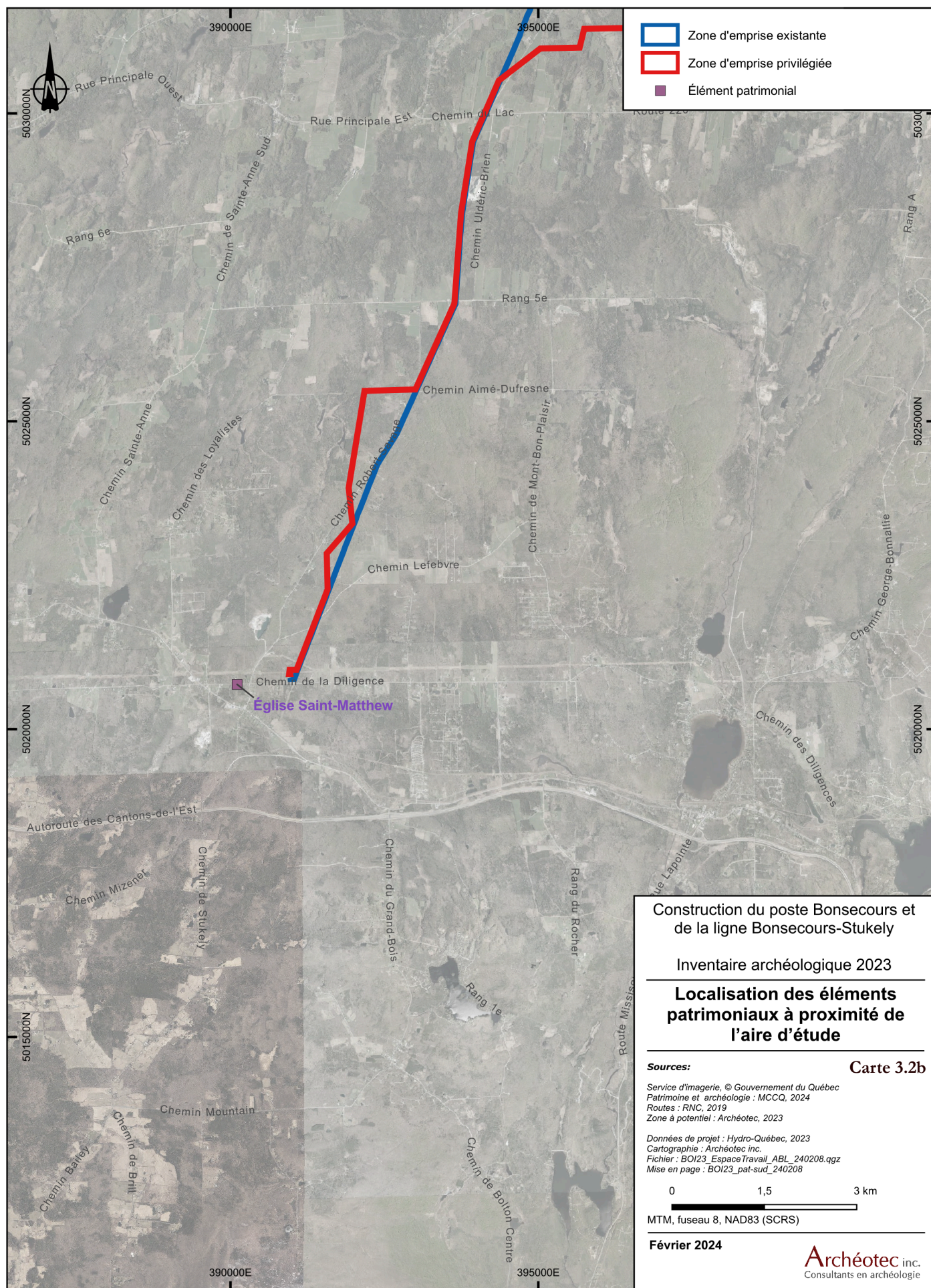


Tableau 3.1 Sites archéologiques répertoriés à proximité

Code Borden	Nom du site	Altitude	Datation relative
BgFb-2	Épave de bateau type chaland	n. d.	Euroquébécoise (1800-1899)
BgFb-5	Pirogue et vase	n. d.	Autochtone préhistorique - Sylvicole inférieur; Euroquébécoise
BgFb-8	Lac Memphrémagog	n. d.	Autochtone préhistorique - indéterminé (12 000 à 450 ans BP)
BgFb-9	Lac Memphrémagog	n. d.	Autochtone préhistorique - Archaïque laurentien
BhEx-1	Rivière Massawipi	50	Autochtone préhistorique - Archaïque (9500 à 3000 ans BP), SMA (2400 à 1500 AA)
BhEx-2	Rivière Coaticook	n. d.	Autochtone préhistorique - Archaïque récent post-laurentien (4200 à 3000 ans BP), SMT (1500 à 1000 ans AA)
BhEx-3	Site minier de Capelton	n. d.	Euroquébécoise
BhEx-4	Rivière Coaticook	150	Autochtone préhistorique - Archaïque récent post-laurentien (4200 à 3000 ans BP)
BhEx-5	Rivière Coaticook	n. d.	Autochtone préhistorique - Archaïque (9500 à 3000 ans BP)
BhEx-7	Épave du Mayflower	n. d.	Euroquébécoise
BhEx-8	Épave du Niagara	n. d.	Euroquébécoise
BhFa-1	Lac Massawipi	161	Autochtone préhistorique - Sylvicole moyen
BhFa-2	Pointe Merry	n. d.	Sylvicole inférieur
BhFa-3	Rivière Magog	195	Sylvicole inférieur (3000-2400), SMT (1500-1000) Sylvicole supérieur récent (650-400)
BhFa-4	Maison Merry	2017	Euroquébécoise
BhFa-5	Ancienne pisciculture de Magog	n. d.	Euroquébécoise
BhFa-6	Parc des Braves	n. d.	Euroquébécoise
BhFb-1	Pointe Spinney	208	Autochtone préhistorique - indéterminé (12 000 à 450 ans BP)
BhFb-2	Complexe des Moulins d'Austin (secteur amont du ruisseau Powell)	238	Euroquébécoise
BhFb-3	Complexe des Moulins d'Austin (secteur central du ruisseau Powell)	215	Euroquébécoise
BhFb-4	Complexe des Moulins d'Austin (secteur aval du ruisseau Powell)	192	Euroquébécoise
BiEx-4	Sherbrooke	n. d.	Autochtone préhistorique - Archaïque (9500 à 3000 ans BP)
BiEx-5	Station pompage	n. d.	Euroquébécoise
BiEx-6	Moulin Hale-Bowen	n. d.	Euroquébécoise
BiEx-7	Centrale électrique	n. d.	Euroquébécoise
BiEx-8	Premier barrage no. 3	n. d.	Euroquébécoise
BiEx-9	Rivière Magog	n. d.	Euroquébécoise
BiEx-10	Services publics de la Ville	n. d.	Autochtone préhistorique - indéterminé (12 000 à 450 ans BP)
BiEx-11	Banque de commerce	n. d.	Euroquébécoise
BiEx-12	Usine Paton	n. d.	Euroquébécoise
BiEx-13	Brompton Road	149	Autochtone préhistorique - Archaïque récent laurentien (5500 à 4200 ans BP)
BiEx-14	Lac des Nations	n. d.	Autochtone préhistorique - Archaïque récent laurentien (5500 à 4200 ans BP)
BiEx-19	Péroglyphes de Bromptonville	n. d.	Autochtone préhistorique - indéterminé (12 000 à 450 ans BP)
BiEx-20	Sherbrooke	n. d.	Euroquébécoise
BiEx-22	Kruger 1	130	Autochtone préhistorique - indéterminé (12 000 à 450 ans BP)
BiEx-23	Kruger 2	140	Paléoindien récent de culture Plano
BiEx-24	Kruger 3	132	Sylvicole et Archaïque
BiEx-25	Sherbrooke Iron Works Co.	n. d.	Euroquébécoise
BiEx-26	Moulin à planer de William Long	n. d.	Euroquébécoise
BiFe-1	Église Notre-Dame	n. d.	Euroquébécoise
BjEx-1	La Poudrière de Windsor	n. d.	Euroquébécoise
BjFb-1	Maricourt	n. d.	Euroquébécoise
BjFa-1	Carrière de Melbourne (Walton)	n. d.	Euroquébécoise
BjFa-2	Cleveland	n. d.	Euroquébécoise
BkFa-1	Carrière de Makwapskok-Rancourt	n. d.	Autochtone préhistorique - indéterminé (12 000 à 450 ans BP)

Tableau 3.2 Caractéristiques des sites préhistoriques répertoriés à proximité

Code Borden	Nom du site	Altitude	Datation relative	Référence	Contexte de la découverte	Artéfacts lithiques		Présence de pierres chauffées	Présence de poterie	Type d'occupation
						Débitage	Outils			
BgFb-9	Lac Memphrémagog	sous l'eau	Archaïque laurentien	Graillon 1996	Découverte fortuite d'une gouge	s. o.	Gouge	s. o.	s. o.	Objet hors contexte
BgFb-5	Lac Memphrémagog	sous l'eau	Euro-qubécoise	La Roche 1988	Découverte fortuite d'une pirogue	s. o.	s. o.	s. o.	s. o.	Objet hors contexte
BgFb-5	Lac Memphrémagog	sous l'eau, 24 pieds de profondeur	Sylvicole inférieur; Sylvicole moyen ancien	Graillon 2004	Découverte fortuite en pratiquant la plongée sous-marine	s. o.	s. o.	s. o.	Vase	Objet hors contexte
BgFb-8	Lac Memphrémagog	sous l'eau, 4,57 m de profondeur	Préhistorique indéterminé, Archaïque	Potvin 1994	Découverte fortuite en pratiquant la plongée sous-marine	s. o.	Pointe de lance à pédoncule en schiste ardoisier brun verdâtre(long. 19 cm, largeur base 4,25 cm, largeur mésiale 3,4 cm)	s. o.	s. o.	Objet hors contexte
BhEx-1	Rivière Massawippi	50 m anm	Archaïque, Sylvicole Moyen Ancien	Lévesque 1962; Morin 1981, Transit Analyse 1991	Récolte de surface et sondages	4 éclats	6 outils : 2 couteaux,1 pointe à pédoncule, 2 grattoirs, 1 hache	1 foyer	10 tessons de corps, 3 tessons de bord	s. o.
BhEx-2	Capelton 2	149 m anm	Archaïque post-laurentien, Sylvicole Moyen Tardif	Transit Analyse 1991, Graillon 1994	Récolte de surface	11 éclats	2 outils : 1 grattoir (quartz), 1 pointe à pédoncule (schiste ardoisier rouge)	2 foyers	1 tesson de bord	s. o.
BhEx-4	Capelton 4	150 m anm	Archaïque post-laurentien	Graillon 1994, 1999a, 2002	Récolte de surface	144 éclats	16 outils : 1 couteau bifacial en chert Onondaga, 1 extrémité proximale de pointe, 1 grattoir, 1 ébauche, 3 pointes pédonculées, 1 herminette	pierres rougies et fracturées par le feu	s. o.	s. o.
BhEx-5	Capelton 5	149 m anm	Archaïque	Graillon 1994	Récolte de surface	s. o.	1 pointe a base pédonculée	s. o.	s. o.	s. o.
BhEx-6	Earlstown	148 m anm	n. d.	Graillon 1994	Indéterminé	15 éclats	1 fragment d'outil indéterminé en quartz, 1 ébauche d'outil en quartz	pierres rougies et fracturées par le feu	s. o.	s. o.
BhFa-1	A l'embouchure de la rivière Tomifobia, lac Massawipi	161 m anm	Sylvicole moyen	Lévesque 1962; Morin 1981	Récolte de surface	4 éclats	1 pointe de projectile		1 tesson	indéterminé
BhFa-2	Pointe Merry	n. d.	Sylvicole inférieur	Lévesque 1962;Graillon 1995	Découverte fortuite de sépultures au som met d'un monticule (1908): pierre aviforme, ocre rouge, deux squelettes. Site détruit.	s. o.	Pierre aviforme	s. o.	s. o.	Sépultures
BhFa-3	Rivière Magog	195 m anm	Sylvicole inférieur, Sylvicole Moyen Tardif, Sylvicole supérieur récent	Arkéos 1999	Sondages	13 200 produits de débitage	241 outils ou fragments d'outils	6 foyers	2 471 tessons	s. o.
BhFb-1	Pointe Spinney	208 m anm	Préhistorique indéterminé	Carignan et Cloutier 1996	Inspection visuelle du terrain, avec récolte de surface et sondages archéologiques	s. o.	1 fragment de base d'une ébauche bi-faciale et un percuteur, 3 éclats retouchés	s. o.	s. o.	indéterminé
BiEx-1	Vieux pont	148 mètres	Archaïque post-laurentien ?,Sylvicole moyen	Lévesque 1962; Morin 1981; Graillon 1994	Récolte de surface et sondages	227 éclats	27 outils : pointes racloirs, grattoirs, haches	structures de foyer	24 tessons de bord, 39 tessons décorés, 29 tessons non décorés	s. o.
BiEx-2	Bishop	n. d.	Archaïque laurentien,Sylvicole inférieur, Sylvicole moyen, Sylvicole supérieur	Lévesque1962; Clermont et Chapdelaine 1981; Transit Analyse 1991a, 1992	Récolte de surface, sondages et fouille	3 785 éclats	12 fragments d'outil, 5 nucléi, 2 pointes à pédoncule, 2 pointes à encoche, 2 pointes triangulaires, 21 percuteurs, 17 couteaux, 18, grattoirs, 13 pointes, 2 poids de filet, 8 polissoirs, 1 perçoir, 16 ébauches, 6 haches, 5 bifaces,1 herminette	10 foyers	9 tessons de bord, 83 tessons non décorés, 58 tessons décorés, 60 tessons indéterminés	camp de chasse
BiEx-3	Ile-aux-Massacres	n. d.	Sylvicole moyen, Sylvicole supérieur	Lévesque 1962; Duval et Lamy 1969; Morin 1981; Transit Analyse 1990, 1991a, 1992	Récolte de surface, sondages et fouille	735 éclats	1 racloir, 2 grattoirs, 2 pointes de projectile, 1 pointe triangulaire, 5 bifaces, 3 nucléi, 2 haches, 2 éclats retouchés, 1 broyeur, 3 fragments d'outil	3 foyers	25 tessons de bord, 30 tessons non décorés	s. o.
BiEx-3	Ile-aux-Massacres	n. d.	Sylvicole supérieur	Transit Analyse 1990, 1991a, 1992	Fouille, sépulture, 118 restes humains	s. o.	s. o.	s. o.	s. o.	Sépulture
BiEx-4	Sherbrooke	140 m	Archaïque	Graillon 1994	Récolte de surface	s. o.	2 pointes,1 foret, 2 pierres à cupule (pitted stone)	s. o.	s. o.	
BiEx-13	Brompton Road	149 m anm	Archaïque récent laurentien, Archaïque laurentien ?	Graillon 1994	Récolte de surface	2 éclats	1 fragment pointe polie (ardoise rouge), 1 biface	s. o.	s. o.	s. o.
BiEx-14	Lac des Nations	Site inondé (barrage)	Archaïque laurentien	Graillon 1994	Récolte de surface	s. o.	1 pointe de lance polie en schiste ardoisier rouge avec pédoncule dentelé	s. o.	s. o.	s. o.
BiEx-15	Beaulieu 1	148 m	Archaïque terminal et Sylvicole inférieur ?	Graillon 1994, 2002; Lévesque 1962	Récolte de surface et sondages	659 produits du débitage	56 outils, 3 pointes, 22 objet bifaciaux, 1 hache et 13 fragment. 8 herminettes, 6 grattoirs	pierres rougies et fracturées par le feu	s. o.	s. o.
BiEx-16	Beaulieu 2	148 m	indéterminée	Graillon 1994	Récolte de surface	59 produits du débitage	Fragment d'outil ind., 2 pièces esquillées, 3 frag. de grattoir, 4 pièces esquillées	s. o.	s. o.	s. o.
BiEx-17	Butler	149 m	tradition Meadowood du Sylvicole inférieur et l'Archaïque post-laurentien	Graillon 1994, 2002	Récolte de surface	712 produits du débitage	60 outils : 1 pierre aviforme, 4 pointes à encoches (chert onondaga), 5 lames de cache (chert onondaga), 6 pointes à encoches (chert noir),7 foret (chert beige), 8 bases de pointe à pédoncule (chert gris-beige), 9 bases de pointe à pédoncule (chert), 10 bases de bifaces en chert, grattoir, ébauches, 1 hache	s. o.	2 tessons	s. o.
BiEx-18		145 m	indéterminée	Morin et Graillon 1994	Récolte de surface	1 éclat de taille	s. o.	s. o.	s. o.	s. o.
BiEx-19	Pétroglyphes de Bromptonville	n. d.	Préhistorique indéterminé	Lévesque 1969; Graillon 1996a	s. o.	s. o.	s. o.	s. o.	s. o.	Pétroglyphes
BiEx-22	Kruger 1	130 m anm	Préhistorique indéterminé	Graillon 2014	Terrasse, rivière Saint-François, près d'un ruisseau (labour). Petite butte rocheuse.	31 éclats : shiste ardoisier rouge, quartz, chert brun mat	1+3 (1 éclat retouché chert gris, 1 pointe chert gris marbré, 1 éclat retouché chert rouge, 1 grattoir sur éclat chert gris)	oui	s. o.	s. o.
BiEx-23	Kruger 2	140-152 m anm	Paléoindien récent	Graillon 2014	Plus haute terrasse, aval des rapides, vis-à vis bifurcation de la rivière et Petites îles de Brompton. 2 aires occupées sur bourrelets sablonneux	19 118 éclats, 3 nucléus (95% mat. locale, 5% chert divers et quartzite Cheshire lac Champlain)	128 (rhyolite, siltstone, chert, rhyolite Weedon,shiste, quartz)	oui (pas de structure), os blanchis	s. o.	Atelier de taille
BiEx-24	Kruger 3	132 m anm	Sylvicole (moyen tardif?) et Archaïque	Graillon 2014	Terrasse entre la rivière et la pente	298 éclats (62% schiste ardoisier gris local, quartz, schiste ardoisier rouge, chert divers, rhyolite)	9 (chert noir, chert marbré beige et gris, rhyolite verte Kineo, quartz, schiste)	oui (pas de structure), os blanchis	178 tessons	s. o.
BkFa-1	Carrière Makwapskok-Rancourt	n.d	n.d	Burke 2020	n.d	n.d	n.d	n.d	n.d	Carrière

4. Cadre environnemental

La région à l'étude se situe tout juste à l'ouest du bassin versant de la rivière Saint-François, dans la partie la plus basse du piémont appalachien. La région du piémont appalachien suit un plan incliné orienté nord-ouest/sud-est au relief variant entre 60 et 300 mètres d'altitude, parsemé de collines. Malgré le caractère montagneux conféré par la chaîne des Appalaches, on y trouve des plaines orientées sud-ouest/nord-est, parfois entrecoupées de vallées en U peu encaissées (Graillon 2014, p. 18). Trois sommets entourent l'aire d'étude : les monts Shefford et Brome culminent autour de 500 m et le mont Orford, autour de 800 m.

4.1 Géomorphologie

À la période tardiglaciaire (Wisconsinien supérieur, 23 000 - 10 000 ans AA), le retrait glaciaire s'effectue graduellement selon une orientation nord-ouest et nord-nord-ouest ; des crêtes morainiques, de même que différents types de dépôts fluvioglaciaires sont laissés lors du retrait (Lefebvre et coll. 2015, p. 79).

La déglaciation du territoire fut suivie par l'épisode marin de la Mer de Champlain. Cette invasion marine entraîne le dépôt de sédiments marins silto-argileux sur le piémont appalachien. L'amincissement et le retrait de l'inlandsis laurentidien provoquent également le relèvement isostatique de la croûte terrestre, favorisant une régression marine relativement rapide à l'échelle géologique. Dès 10 000 ans AA, le niveau de la mer avait baissé à 60 m anm (30 m anm vers 9 000 ans AA, et 18 m anm vers 8 000 ans AA). Suivant le retrait de la mer, le réseau hydrographique actuel s'installe graduellement, amenant l'incision des sédiments marins et le dépôt de sédiments alluviaux. Durant l'Holocène, des dépôts organiques se forment dans les régions mal drainées, et des dunes éoliennes sont mises en place.

Dans la zone des basses-terres et du piémont, on peut typiquement retrouver successivement, du socle rocheux jusqu'à la surface : des sédiments glaciaires (till) d'épaisseur variable et pouvant être remaniés dans les secteurs plus élevés, des sédiments fluvioglaciaires (présence locale principalement sous forme d'épandages proglaciaires subaquatiques) ayant érodé en partie le till sous-jacent, des sédiments glaciolacustres argilo-silteux en couverture discontinue, des sédiments marins et glaciomarins d'eau profonde (argile) d'une épaisseur significative, des sédiments marins littoraux d'épaisseur variable et en couverture discontinue, des sédiments marins deltaïques d'épaisseur variable et finalement des sédiments alluviaux et organiques (Lefebvre et coll. 2015, p. 80). Au sud de Laurier-Station, par exemple, les grandes tourbières développées sur des sédiments marins littoraux peu perméables montrent en moyenne 2 à 3 m d'épaisseur. Les dépôts alluvionnaires sont toujours très minces, alors que les dépôts de terrasses alluviales peuvent parfois faire plusieurs mètres d'épaisseur.

À partir du moment où la Mer de Champlain se retire, les vallées des rivières prennent forme rapidement. De grands deltas se forment près des embouchures successives des rivières et leurs dépôts (essentiellement des sables et des graviers) se trouvent au-dessus des dépôts marins (essentiellement argileux). Le retrait de la mer n'est cependant pas graduel. Pendant certaines périodes, le relèvement continu du continent favorise un étalement des sédiments tandis qu'à d'autres moments le relèvement rapide du continent favorise la création de terrasses (Archéotec inc. 2013, p. 36).

5. L'occupation autochtone de la région

5.1 Période paléoindienne (12 000 - 8000 ans AA)

Il y a 12 000 à 8000 ans, les déplacements étaient essentiellement pédestres ; les sommets des chaînes de montagnes et les cols étant privilégiés pour parcourir de grandes distances en évitant la traversée des cours d'eau tumultueux (Chevrier 2017, p. 328).

Un axe de circulation principal a pu être emprunté par les premiers groupes de chasseurs nomades pour atteindre la région, qui formait alors une presqu'île. Cet axe passe par les monts Sutton, Foster (au sud de la carte) et Orford. Le lac Brome, à une altitude de 196 m anm, se trouve à proximité de cet axe. Le lac Brome et les montagnes environnantes, en particulier les vallées donnant sur des cols, devaient accueillir des populations de caribous, recherchées et exploitées par les groupes de chasseurs durant la période paléoindienne (Chapdelaine 2007, Chapdelaine et Richard 2017). Ces derniers devaient se déplacer à pied pour suivre les hardes de caribous.

Après le retrait de la Mer de Champlain du territoire régional, les vallées des rivières Yamaska Nord, Yamaska, Yamaska Sud-Est et aux Brochets, qui coulent vers l'ouest en drainant la région des monts Brome et Shefford, prennent forme rapidement.

Dès 11 000 ans AA, donc, l'environnement n'est plus directement soumis aux influences de la Mer de Champlain bien que celle-ci se trouve à quelques kilomètres à l'ouest de la région étudiée. Le climat froid continue toutefois de prévaloir, mais la faune se diversifie. Le wapiti, l'orignal et le chevreuil ont pu constituer des ressources animales recherchées. La rivière Yamaska entre le lac Brome et la ville de Bromont devait être un torrent (85 mètres de dénivelé sur 12 km) très difficile à traverser où même à exploiter tandis que le segment se profilant entre les villes de Bromont et de Adamsville s'écoulait dans une vallée alluviale plus large avec un débit plus facile à exploiter (Archéotec 2013, p. 37).

Les premières traces d'occupation humaine au Québec, datées entre 12 500 et 12 000 ans AA, ont été découvertes dans la région du lac Mégantic. Le site Cliche-Rancourt (BiEr-14) témoigne des incursions attribuées à la vague des premiers chasseurs de tradition Clovis provenant de l'ouest (Chapdelaine 2007, Chapdelaine et Richard 2017). Cependant, ce site est situé à plus de 100 km à l'est de notre aire d'étude. Plus près, l'ancienneté de l'occupation de la région est attestée par la découverte de vestiges attribués à la période paléoindienne récente sur le site BiEx-23 (Kruger-2), localisé sur un haut plateau (139 m anm) en bordure de la rivière Saint-François (Graillon 2014). Les multiples occupations de ce site, échelonnées entre 11 000 et 10 000 ans AA, démontrent l'habitabilité du territoire régional à une époque aussi reculée, d'abord recouvert par une toundra arbustive puis par une toundra forestière.

Les matières lithiques retrouvées sur les sites préhistoriques sont des indices des déplacements des groupes et des réseaux d'échange. Or, la rhyolite principalement utilisée dans la fabrication des outils représentés sur le site BiEx-23 provient d'une source qui n'a pas encore été identifiée (Chapdelaine et Richard 2017). L'utilisation de la rhyolite du mont Kineo, au Vermont, témoigne néanmoins des déplacements sur de grandes distances. La technologie lithique de la période paléoindienne est d'ailleurs caractérisée par l'utilisation de matières lithiques provenant à la fois de sources exotiques à la région et de sources plus régionales. L'exploitation des ressources locales, lithiques (siltstone, ardoise, quartz) et animales (poissons, castor, ours, cervidés), est également attestée sur le site BiEx-23, démontrant l'adaptation de ces groupes à leur environnement local (Chapdelaine et Richard 2017).

5.2 Période Archaique (8000 - 3000 ans AA)

Cette période est reconnue sur le plan archéologique comme étant caractérisée par les peuplements régionaux, favorisés par le réchauffement du climat et une connaissance accrue des ressources disponibles. La multiplication des sites archéologiques connus le long de la rivière Saint-François illustre l'importance des environnements riverains durant la période Archaique. L'apparition de nouvelles technologies inclut des embarcations qui favorisent les déplacements sur les plans d'eau (Chevrier 2017, p. 329). Les rivières deviennent des axes de circulation. Le territoire à l'étude est situé au cœur de plusieurs bassins de rivières importantes, Yamaska et Saint-François notamment. Des sites de la période Archaique ont été identifiés autour de ces rivières ainsi qu'au lac Memphrémagog. La plupart des sources de matières premières présentes dans la moitié sud du Québec sont alors connues et des matières locales comme le quartz et l'ardoise sont intégrées dans la technologie lithique.

5.3 Période Sylvicole (3000 - 500 ans AA)

Sur le plan archéologique, cette période est caractérisée par une exploitation de plus en plus intensive des ressources régionales et locales. Les Iroquoiens du Saint-Laurent et les W8banakiak, entre autres, passent d'un mode de vie semi-nomade à la sédentarisation, avec le développement de l'horticulture. Dans la région étudiée, aucun village sédentaire de cette période n'est néanmoins connu, ce qui laisse croire qu'un certain nomadisme devait prévaloir.

La période Sylvicole est aussi reconnue par l'addition de la technologie céramique. Dans la région à l'étude, neuf sites ont livré de la céramique (BhEx-1, BhEx-2, BhFa-1, BhFa-3, BiEx-1, BiEx-2, BiEx-3, BiEx-17, BiEx-24). Ils sont localisés le long des rivières Saint-François, Massawippi et Magog. Le site BhFa-3, sur la rivière Magog, a livré plus de 2000 tessons de poterie, ainsi que plus de 13 000 éclats de débitage et 241 outils lithiques. Ce site a été réoccupé à maintes reprises au cours de la période Sylvicole.

5.4 Période du Contact et période historique

Pour les groupes autochtones, les bouleversements seront nombreux à l'arrivée des Européens. Les sources de matières premières, jusqu'alors des lieux obligatoires d'approvisionnement, sont remplacées par d'autres types d'endroits, comme les postes de traite. La démographie des groupes est fortement perturbée par les conflits et les maladies, ce qui favorise des regroupements. Les territoires changent d'occupants (Chevrier 2017, p. 330).

La région des Cantons-de-l'Est, avec ses grands axes de rivières, était essentiellement un territoire d'exploitation et de circulation entre la vallée du Saint-Laurent et la région qui correspond aujourd'hui aux états du Maine, du New Hampshire et du Vermont. Les sites archéologiques connus à ce jour témoignent d'occupations temporaires ou saisonnières.



Figure 5.1 Détail de la carte de Gallatin (1836) spresentant le territoire w8benaki vers 1600 A.D
Library of Congress, cote G3301.E1.1800.G3.

5.5 L'occupation w8banaki

En dehors de la zone d'étude, au nord, un cimetière w8banaki du dix-neuvième siècle est connu au sud de la municipalité de L'Avenir (BkFb-2). Le site BkFb-1 est un village occupé à la même période (MRC de Drummond 2016). La présence des W8banakiak dans la région est donc avérée, mais notre connaissance en est fragmentaire. Les principales sources d'information nous sont fournies par les premiers contacts avec les explorateurs, les missionnaires, les colons, les arpenteurs et par la tradition orale. De ces récits, il apparaît que les Cantons-de-l'Est, et particulièrement la rivière Saint-François, ont été occupés historiquement par les W8banakiak.

Le territoire traditionnel w8banaki couvrait le sud du Québec, le Nouveau-Brunswick, le Maine, le New Hampshire et le Vermont. Ce territoire était divisé entre les W8banakiak de l'Est et ceux de l'Ouest. Cette division étant de nature linguistique, les frontières ne sont pas clairement définies et étaient sujettes à changements au gré des mouvements de population. Les W8banakiak de l'Est occupaient principalement l'état actuel du Maine et les bassins hydrographiques des rivières Penobscot, Kennebec et Androscoggin (Snow 1978, p. 138) ; tandis que les W8banakiak de l'Ouest occupaient plutôt les hautes terres du Vermont, du New Hampshire et le bassin hydrographique de la rivière Saint-François (Day 1978, p. 148). Les Cowasucks du (Vermont), les Penacooks (rivière Merrimack), les Missisquoi (rives du lac Champlain) et les Socokis (rivière Connecticut) utilisaient aussi ce même bassin (Day 1978, p. 148, Savoie 2003b, p. 4).

Des extraits de récits historiques font mention de la présence des W8banakiak dans la région. Une première mention des W8banakiak apparaît dans un document du début du dix-septième siècle :

« À Québec en 1629 un chef montagnes nommé Erouachy lui rapporte qu'une nation des sauvages qui sont comment au midy des nostre habitation environ de 7 à 8 journées appelés Obenauquiouoit qui cultivent les terres,... désiroient faire une étroite amitié avec nous » (Séigny 1976, p. 64).

Au cours de cette période, les W8benakiak s'allient aux Français pour lutter contre les attaques iroquoises et l'occupation des terres par les Britanniques. Les conflits engendrés par l'arrivée des Européens, dans l'état du Maine notamment, repoussent les W8benakiak vers le nord où ils s'implanteront de façon plus permanente (MRC Drummond 2016, p. 19). Au dix-septième siècle, des vagues successives de familles w8benakiak provenant de la vallée de la rivière Kennebec (Maine) trouvent refuge dans les missions jésuites de Sillery à Québec et de Saint-François-de-Sales à l'embouchure de la rivière Chaudière. De 1675 à 1676, la guerre du roi Philip oppose les Anglais et leurs alliés aux W8benakiak. Ce conflit transforme le rapport des W8benakiak aux terres puisque les Anglais, ne reconnaissant pas le droit ancestral, colonisent progressivement la côte atlantique puis les terres intérieures. Rapidement, les principales voies fluviales qui, depuis des colonies anglaises, mènent aux

rives du fleuve Saint-Laurent sont occupées par les groupes autochtones (Parent 1985, p. 696 ; Calloway 1990, p. 12-13). Le long des rivières Saint-François et Bécancour, des villages w8benakiak sont fondés : Odanak (1700), Wôlinak (1708).

Dès leur arrivée dans la vallée laurentienne à la fin du dix-septième siècle, et jusqu'au dix-huitième siècle, les W8benakiak d'Odanak et de Wôlinak vivent principalement de la chasse et du commerce de la fourrure, tout en intégrant des outils et des pratiques européennes (Gélinas 2003, p. 44). Si certains retournent annuellement sur leurs territoires de chasse traditionnels situés dans les montagnes de la Nouvelle-Angleterre, la plupart demeurent dans le secteur giboyeux de la rive sud du Saint-Laurent et des Cantons-de-l'Est (Gélinas 2003, p. 44). L'agriculture est également pratiquée.

« Comme tous les autres sauvages, les Abenakis de Saint-François cultivent le blé d'inde principal ingrédient de leur sagamité. Chacune de leurs cabanes avait un champ et c'étaient les femmes qui s'en chargeaient. Les hommes eux s'adonnaient à la chasse et à la guerre » (Charland 1964, p. 43).

En 1749, Pehr Kalm, de passage dans la région du Lac Champlain pour rejoindre la colonie française de la vallée du Saint-Laurent, décrit les gens qu'il rencontre : *« Abnaki : On appelle ainsi les Indiens [autochtones] qui habitent sur la rive orientale de ce lac »*. Kalm fait aussi la description de leur mode de vie, en prenant soin de signaler qu'ils n'ont pas leurs habitations sur le lac, qu'ils ne font qu'y pêcher. Il ajoute qu'ils chassent une partie de l'année, qu'ils pêchent une autre partie de l'année et qu'ils cultivent du maïs, des haricots et des courges (Kalm, 1977, p. 167). En décrivant les limites de leur territoire, il ajoute :

« Sur la côte orientale du lac (Champlain), on aperçoit au loin de hautes collines rocheuses ; ce sont celles qui forment la frontière entre le Canada et la Nouvelle-Angleterre ; les Abénaquis sont les Sauvages qui parcourent les forêts de ces régions » (Kalm, 1977, p. 567).

Kalm ne mentionne toutefois pas de villages dans la région alors que d'autres écrits en font mention.

« Le 28 avril 1752, quatre jeunes hommes, William Stark, John Stark, David Stinson et Amos Eastman, alors qu'ils chassaient dans ce qui est maintenant appelé Rumney, New Hampshire, furent surpris et se firent tirer dessus par les Indiens [...] John Stark et Amos Eastman furent faits prisonniers et emmenés par ces Abénakis ou Indiens de Saint-François à leurs quartiers généraux du lac Memphremagog [...] »

[On the 28th of April, 1752, four young men, William Stark, John Stark, David Stinson and Amos Eastman, while hunting in what is now known as Rumney, N.H., were surprised and fired upon by the Indians [...] John Stark and Amos Eastman were taken prisoners and brought by these Abenagois or St. Francis Indians to their headquarters on Lake Memphremagog...] » (Taylor, 1908, p. 50).

L'expédition du major Rogers

En octobre 1759, le général Amherst envoie une expédition, depuis Crown Point au sud du lac Champlain, dirigée par le major Rogers. Cette expédition a comme principal objectif de venger les nombreuses attaques perpétrées par les W8benakiak, alliés des Français, sur les soldats britanniques. Au matin du 5 octobre 1759, les Britanniques attaquent le village W8benakiak de Saint-François et tuent, sans discernement d'âge et de sexe, 200 des 300 habitants. Ils prennent également des prisonniers. L'expédition retourne ensuite vers le lac Champlain. Or, le groupe est poursuivi et attaqué à plusieurs reprises le long de la rivière Saint-François. Afin d'augmenter leurs chances de survie, le major Rogers divise le groupe. À Big Forks (aujourd'hui Sherbrooke), un détachement poursuit sa route par la rivière Eaton et un autre, par la rivière Magog. Plusieurs soldats britanniques meurent en chemin, de froid, de famine ou tués lors des embuscades. Plusieurs W8benakiak meurent également lors des affrontements et des prisonniers sont tués en chemin (Day 1869, p. 132-146).

En 1777, le major Bedel rapporta à Schuyler, son supérieur :

« ... au moins 45 familles abénakises ont été rapportées dans la région autour du lac Memphrémagog, avec l'intention de s'établir dans le haut de la Connecticut.

[...as many as forty-five Abenaki families were reported to be in the region around lake Memphremagog, with the intention of settling on the upper Connecticut] » (Calloway, 1995, p. 71).

En 1751, quatre établissements w8benakiak se trouvent à l'ouest des Appalaches : Baie Missisquoi, Rivière Chaudière (Mission Saint-François-de-Sales), Rivière Saint-François et Bécancour.

« Le chef alias Squoodo un des principaux chefs de cette nation demeure depuis 8 ans à Saint-François et est revenu à la mi-août de Pegouaki lieu de son ancien village où il a été à la chasse pendant l'hiver et où il a commencé à semer au printemps dernier » (Sévigny 1976, p. 154).

Vers la fin du dix-huitième siècle, l'expansion des colonies canadiennes-françaises le long du Saint-Laurent empiète sur les villages w8benakiak. Plusieurs familles w8benakiak se réfugient plus loin à l'intérieur des terres, où elles se heurtent alors aux colons américains et aux vétérans militaires qui colonisent le territoire sous la protection des soldats britanniques (Barry 2003, p. 94). Avec la progression de la colonisation, les ressources fauniques dans les environs des établissements des W8benakiak diminuent. Dès 1721, le jésuite Charlevoix rapporte qu'« il n'y avait plus de gros gibier à l'embouchure de la rivière Saint-François » (Charlevoix 1976, tome 3, p. 120).

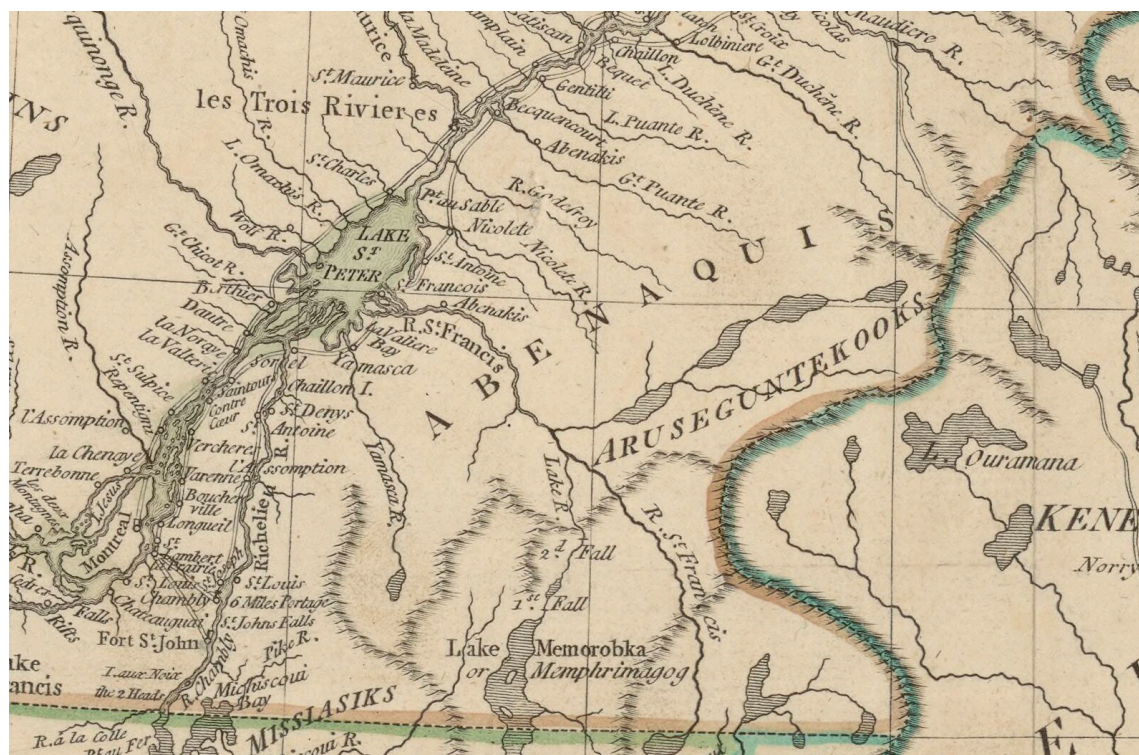


Figure 5.2 Détail de la carte de Carver (1794) présentant le territoire w8benaki
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cote G/3400/1632/C43 CAR.

« ... la Riviere, & tout le Pays, qu'elle arrose, portent le nom de S. François. Chacune des Ifles a plus d'un grand quart de lieu de long ; leur largeur est inégale : la plupart de celles de Richelieu sont plus petites. Toutes étoient autrefois remplies de Cerfs, de Daims, de Chevreuils, d'Orignaux ; le Gibier y foisonnoit d'une manière étonnante, & n'y est pas encore trop rare ; mais les grandes Bêtes ont disparu » (Charlevoix 1976, tome 3, p. 120).

« On pêche aussi d'excellents Poissons dans la Riviere de s francois y a son Embouchure. L'Hiver on fait des trous dans la Glace, on y passe des Filets de cinq ou six brasses de long, & on ne les retire guères à vuide. Les Poissons, qu'on y prend plus communément, sont les Bars, les Poissons dorés, les Achigans, & surtout les Masquinongez ; espèce de Brochets, qui ont la Tête plus grosse, que les nôtres, & la Bouche sous un Mufseau recourbé, ce qui leur donne une figure assez singulière. Les Terres de S. François, à en juger par les Arbres, qu'elles portent, & par le peu, qu'on en a déjà cultivé, sont fort bonnes.

On me régale ici d'eau d'Erable : c'est la faïfon, où elle coule. Elle est délicieuse, d'une fraîcheur admirable, & fort saine La manière de la tirer est fort simple. Lorsque la Sève commence à monter aux Arbres, on fait une entaille dans le Tronc de l'Erable, & par le moyen d'un morceau de bois qu'on y insère, sur lequel l'Eau coule » (Charlevoix 1976, tome 3, p. 122).

La pêche et la chasse étant devenues difficiles en raison de la diminution des ressources, les W8benakiak se tournent vers le nord et le lac Saint-Pierre pour poursuivre leurs activités de subsistance. Les témoignages présentés lors d'une enquête de 1706 confirment que depuis quelques années seulement les chasseurs w8benakiak traversent le fleuve Saint-Laurent en grand nombre pour « chasser dans les environs de Trois-Rivières et vers le lac Saint-Jean ». Auparavant, ils habitaient les terres du sud vers l'Acadie et vers le lac Champlain où ils pratiquaient la chasse (Savoie 2003, p. 41).

Avant 1830, bien que certains groupes retournaient annuellement sur leur territoire de chasse traditionnel situé dans les montagnes de la Nouvelle-Angleterre, la plupart chassaient dans les secteurs giboyeux de la rive sud du Saint-Laurent et des Cantons-de-l'Est (Gélinas, 2003, p. 45).

Dans son rapport du 28 janvier 1825, l'agent vassal évalue à 8500 \$ le produit de la chasse des W8benakiak entre les mois de juin 1873 et 1874, pour 1322 castors, 81 loutres, 973 visons, 475 martres, 81 lynx, 7081 rats musqués, 9 ours et 23 orignaux (Charland 1964, p. 328).

La cueillette du ginseng, recherché pour ces qualités médicinales par les Chinois, procure également des revenus aux W8benakiak (Charland 1964, p. 48).

Sur une liste des territoires de chasse familiaux des W8benakiak vers 1800-1900, on peut lire les noms des familles qui chassaient dans le secteur du Lac Champlain (Nash 2002, p. 24, Gélinas 2003, p. 50). Pour sa part Gordon Day, dans son ouvrage sur l'identité des W8benakiak d'Odanak, dresse une liste des familles habitant à Odanak qui sont originaires de la région du Missisquoi (Day 1981, p. 68).

D'autres mentions témoignent de la présence w8benaki :

« Le capitaine de guerre Sozap était chef d'une bande qui était au lac Memphrémagog jusqu'en 1800. Ce dernier était Sozap Wawanolet, l'ancêtre de nombreuses familles abénaquises modernes.

[The War Captain Sozap who was chief of a band which was at Lake Memphremagog until 1800. This Sozap was Sozap Wawanolet, the ancestor of a numerous modern Abenaki family] »

(Day, 1974, p. 200).

« À cette époque, les bandes vagabondes d'Indiens [autochtones] de Saint-François avaient l'habitude de venir à Potton. Ils campaient habituellement et passaient plusieurs jours au même endroit, chassant et pêchant.

[At this time, roving bands of the St. Francis Indians were in the habit of coming into Potton. They usually encamped and spent many days in one place, hunting and fishing] »

(Thomas, in Day, 1981, p. 58).

« La famille Wassômbamit, selon un informateur de Day, vécut et chassa durant des générations près de Magog.

[Wassômbamit family lived and hunted for generations near Magog] »

(Day, 1956-1993, boîte 561 f9, p. 14).

La présence w8benaki dans la région est aussi relatée dans les récits des premiers colons de la région.

« Lorsque le colonel P. H. Knowlton s'établit sur les rives du lac Brome, ou Yamaska, il déclara qu'un camp d'Indiens [autochtones] de Saint-François était situé dans la grande anse au nord-est du lac, et des outils de pierre trouvés sur les terres du juge Lynch à Knowlton montrent qu'il y a longtemps un camp était situé sur la rive-sud.

[When Colonel P.H. Knowlton settled on the shores of Brome, or Yamaska, [sic] Lake, he stated that a camp of the St. Francis Indians was situated at the large inlet north-east of the lake, and stone implements found on the land of Judge Lynch in Knowlton show that a camp in early days was on the south shore » (Taylor, 1908, p. 9).

Catherine M. Day, dans son ouvrage sur les pionniers des Cantons-de-l'Est (1863), nous rapporte une description de ce qu'elle a pu entendre à propos des W8benakiak dans la région. Des groupes d'autochtones visitaient quelquefois les localités des environs, qui se trouvaient sur leurs anciens territoires de chasse (Day, 1863, p. 60-61).

« Les Abénaquis [...] qui campaient, entre autres, au portage des Fourches, se firent plus rares au fur et à mesure que le peuplement américain progressa dans les Townships. Jusque dans les années 1860, de petits groupes maintinrent la tradition de remonter la Saint-François pour installer des camps saisonniers de chasse et de pêche au confluent de rivières ou au débouché de lacs. Ainsi, dans les années 1870, quatre à cinq familles abénaquises dressaient encore leur tente chaque été près du confluent des rivières Magog et Saint-François. Par la suite, seuls quelques individus, et ce jusque vers 1890, continuèrent à trapper et à pêcher dans la région de la Haute Saint-François et du lac Mégantic » (Kesteman 2000, p. 20).

Quant à l'utilisation du territoire à l'étude, nous pouvons affirmer qu'il est fréquenté pour des raisons de chasse, de pêche et de cueillette. La circulation sur le territoire est également due aux lieux de passage entre les voies d'eau les plus importantes. Par exemple, la rivière Missisquoi permet de relier, grâce à un court portage, le lac Memphrémagog au lac

Champlain. Ce point de passage correspond à un secteur qui a dû être très fréquenté (Charland 2008, p. 18, dans Archéotec 2008).

La chasse, la pêche et la cueillette comme modes de subsistance nécessitent une connaissance du territoire qui dépasse la simple exploration. La clé de la compréhension du territoire se résume à un élément primordial : les cours d'eau. En effet, les voies de pénétration à l'intérieur du territoire se constituant jadis de rivières, lacs et ruisseaux. Sauf en hiver, le canot était le moyen de locomotion le plus efficace. Sans ce moyen de locomotion, traverser les forêts touffues et les marécages, présents à l'échelle de tout le territoire, n'aurait pu être rendu possible (Charland 2008, p. 4, dans Archéotec 2008).

Finalement, la toponymie constitue un témoin de l'occupation d'un territoire et plusieurs toponymes d'origine w8benaki marquent encore ce territoire aujourd'hui.

Rivière Yamaska - Mamaska, le crapaud ;
Rivière Missisquoi - appelée Wazawategok par les W8benakiak,
la rivière qui se détourne ;
Rivière Saint-François - Alsogôntekw, rivière aux champs vides ;
Rivière noire - Mkazawitekw, rivière noire ;
Lac Memphrémagog - Mamlawbanok, lac vaste ;
Lac Magog - Namegok, lac à la truite saumonée ;
Lac Brome - appelé Yamaska ou Mamaska par les W8benakiak ;
Lac Champlain - Pitawbagok, lac double ;
Baie Missisquoi - Masipskwbi, l'eau de silex (Paré et coll., 1985).

Le nom Missisquoi, dérivé de massipskoik, est un terme w8benaki qui signifie « *où il y a de la pierre à fusil* » ou « *où il y a du chert* ». Ce nom ferait référence à la présence de chert (aussi appelé silex par les auteurs consultés) dont une carrière connue entre la baie et la rivière qui ont par la suite conservé le nom Missisquoi (Charland 1964, p. 70 ; Day 1998, p. 243 ; St-Arnault 1996, p. 137).

6. L'occupation euroquébécoise de la région à l'étude

La zone d'inventaire du Poste Bonsecours s'inscrit aujourd'hui dans les territoires des MRC du Memphrémagog et du Val-Saint-François. Elle est située dans les cantons de Stukely et d'Ely. Le tableau suivant résume de façon générale et de manière concise les anciens découpages et appellations de l'aire d'étude (tableau 6.1). Celles-ci faisaient partie d'anciens *Eastern Townships* ou les Cantons-de-l'Est. La première section de ce chapitre est consacrée au développement des Cantons-de-l'Est, mais plus spécifiquement du comté de Shefford à l'intérieur duquel se trouve l'inventaire effectué (figures 6.1, 6.2 et 6.3). La section suivante est consacrée aux cantons et aux localités principales circonscrites dans l'aire d'étude du Poste Bonsecours.

Tableau 6.1 L'appellation et le découpage actuel et ancien de la région du Poste Bonsecours

Actuel			Ancien						
Région administrative	MRC	Municipalité	Ancienne appellation (aire d'étude)	1 ^{re} paroisse	2 ^e paroisse	Région (canton)	Canton	Comté	
Estrie	MRC du Val-Saint-François	Valcourt (ville)	South Ely et Valcourt	Notre-Dame-de-Bonsecours	Saint-Joseph ou Valcourt (1852)	Ely-Sud	Ely	Richelieu (avant 1831)	Shefford (après 1831)
		Valcourt (canton)	South Ely						
		Racine							
		Sainte-Anne-de-la-Rochelle	Rochelle		Saint-Anne-de-la-Rochelle (1857)	Stukely-Nord	Stukely		
		Lawrenceville	Lawrenceville		Lawrenceville ou Saint-Laurent (1922)				
		Bonsecours	North Stukely		Notre-Dame-de-Bonsecours				
	MRC de Memphrémagog	Eastman	Stukely Mills	s.o.	s.o.	Stukely-Sud			
		Stukely-Sud							

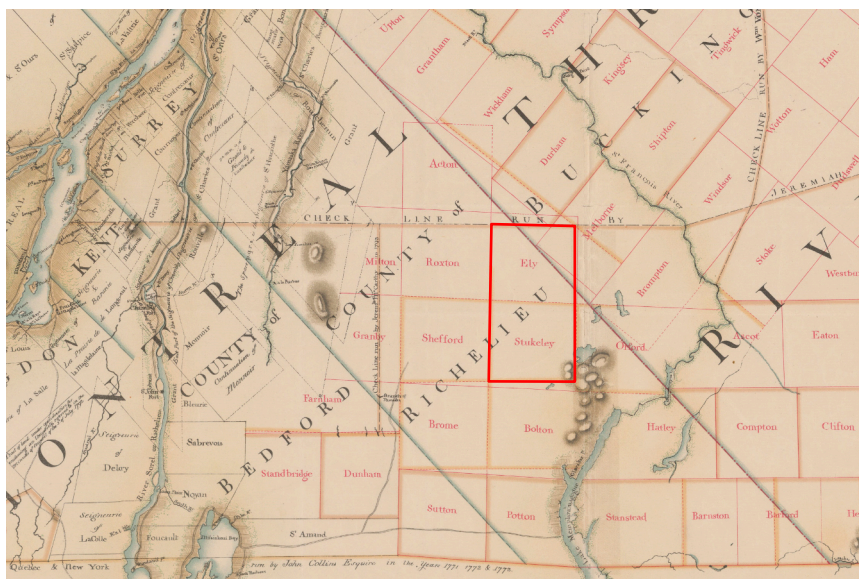


Figure 6.1 Détail d'une carte montrant une partie de la province du Bas-Canada, dont les divisions du comté de Richelieu. La zone d'étude est en rouge. Gale et Duberger [1795] 19[?], BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G/3450/1795/G35/1900 DCA gf.

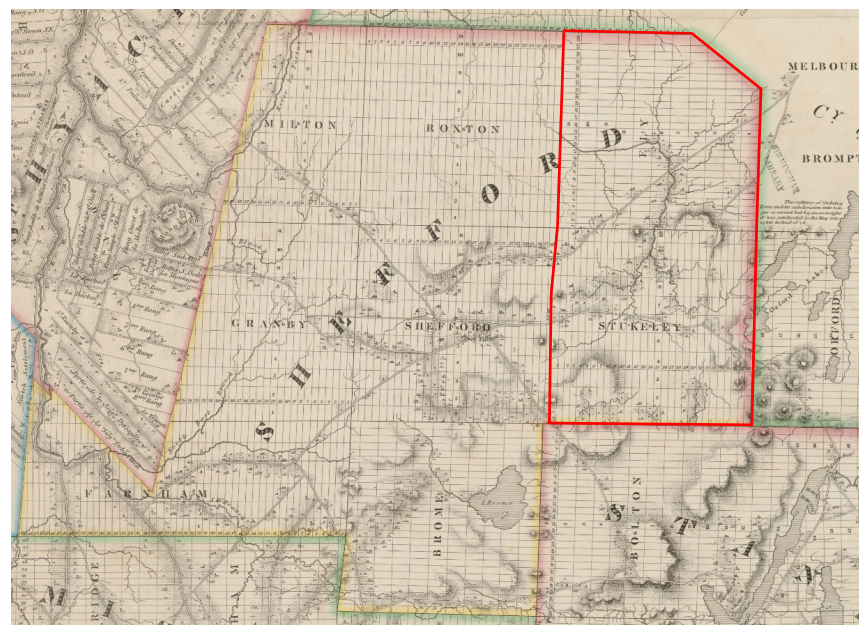


Figure 6.2 Détail d'une carte montrant une partie de la province du Bas-Canada, dont les divisions du comté de Shefford en 1831. La zone d'étude est en rouge. Bouchette 1831 BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G/3450/1831/B68 DCA

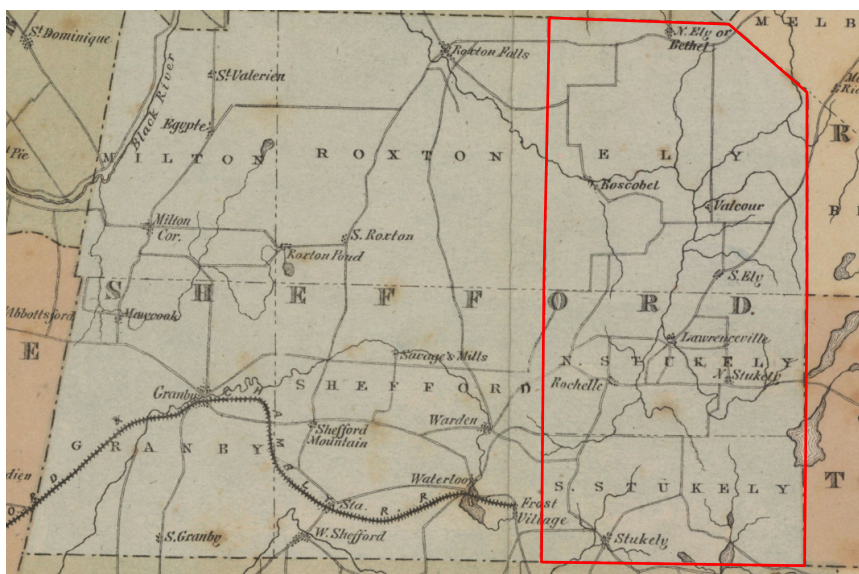


Figure 6.3 Détail d'une carte montrant les Cantons-de-l'Est et ses comtés, dont les nouvelles divisions du comté de Shefford en 1867. La zone d'étude est en rouge. S.A. 1867, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G/3452/C35/1867/M36 DCA

6.1 Les Cantons-de-l'Est et le comté de Shefford : développement et peuplement

L'établissement euroquébécois du territoire à l'étude commence officiellement le 7 février 1792 lorsque les autorités britanniques autorisent par procuration à concéder les terres situées sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, soit dans l'arrière-pays des seigneuries, près des frontières états-uniennes. Ces territoires sont nommés *Townships of Lower Canada*, puis *Eastern Townships*, Cantons-de-l'Est, et finalement rebaptisés – pour une partie de ses anciennes limites – Estrie (Audet 1992, p. 2). Cependant, l'arrivée de la population d'origine européenne commence avant cette date.

6.1.1 Fin dix-huitième siècle et début dix-neuvième siècle : accès et peuplement difficile.

L'année 1783 marque la fin de la guerre d'Indépendance des États-Unis et l'arrivée massive des Loyalistes au Canada. Ces derniers sont des colons établis aux États-Unis restés fidèles au roi d'Angleterre et n'ayant pas embrassé la cause indépendantiste. Peu à peu, ces partisans du roi subirent les contrecoups de leurs allégeances. En raison du harcèlement et de la cruauté de la part de leurs compatriotes, bon nombre de ces Loyalistes quittent les États-Unis (figure 6.4). Quelques-uns retournent en Angleterre, d'autres choisissent les Antilles,

mais la majorité immigrer au Canada, soit près de 40 000 personnes (Audet 1992, p. 6). Principale porte d'entrée au Canada, le lac Champlain et ses confluent voient arriver un grand nombre de colons en provenance du sud. Une première vague d'immigrants s'installe temporairement dans des baraques militaires à Yamachiche et à Sorel pour être ensuite dirigée vers les Grands Lacs, la Gaspésie ou les Maritimes (Bombardier 1976, p. 30). Les arrivants subséquents, ceux qui nous concernent, vont plutôt s'établir autour de la baie Missisquoi, en tant que squatters, pour une période prolongée (Bombardier 1976, p. 30 ; Audet 1992, p. 6).

L'arrivée de ces gens n'est pas bien perçue par certains membres des autorités britanniques, dont Sir Frederick Haldimand – gouverneur de la province de Québec (Bombardier 1976, p. 30 ; Audet 1992, p. 6). En effet, Haldimand craint que de laisser les Loyalistes s'établir dans les régions frontalières puisse causer des incidents de frontière où ils viendraient à regretter leur départ et à fraterniser avec les républicains des États-Unis (Bombardier 1976, p. 30).



Figure 6.4 Lithographie montrant une foule versant du thé dans la bouche d'un Loyaliste goudronné et emplumé, d'après un imprimé de 1774 Library of Congress, Prints and Johnston 1830, Photographs Division, LC-USZ62-1308.

Par contre, les autorités changent peu à peu d'idée et l'on autorise les Loyalistes à s'installer. En 1791, les ordres sont formels, on peut désormais concéder des terres aux Loyalistes près de la frontière.

Dès 1792, bon nombre de pétitions et de demandes pour des terres faites par des Loyalistes affluent à Québec (Bombardier 1976, p. 30 ; Audet 1992, p. 6). Cependant, l'étude des demandes par le gouvernement était en général très longue. Un exemple concret concerne la région à l'étude, avec la concession du canton de Shefford par John Savage et ses associés où la demande a été adressée le 31 juillet 1792, mais dont la charte de concession ne fut délivrée que le 10 février 1801, près de neuf ans plus tard (Bombardier 1976, p. 35). Dans plusieurs cas, certains colons s'établissent et défrichent un lopin de terre bien avant la concession du canton par les autorités, comme c'est le cas dans le canton de Shefford. Ils étaient considérés à l'époque comme des *squatters*. Au cours des années 1812-1814, on compte près de 18 000 habitants dans la région des Cantons-de-l'Est (Audet 1992, p. 6). Cette ouverture dans les cantons attire également des acheteurs anglophones et des fonctionnaires de l'État. Il est vrai qu'à l'époque, les proclamations et les lois favorisent l'immigration anglaise dans ces cantons afin qu'ils deviennent un château fort protestant et britannique (Bombardier 1976, p. 31).

Avec le décret royal, on instaure la tenure libre – *free and common soccage* – dans l'octroi des terres au Canada. Désormais, on ne concède plus selon le modèle seigneurial, mais selon le modèle des cantons. Ce système, contrairement au régime seigneurial, ne demande aucune obligation ou redevance rattachée à l'acquisition d'un lot de terre. On parle désormais d'un propriétaire et non d'un locataire comme dans l'ancien régime seigneurial. Le nouveau propriétaire doit par contre exploiter sa terre et payer les frais d'administration pour l'enregistrement des titres (Audet 1992, p. 4). Outre un système d'administration différent, le système de division des terres est également différent. En effet,

« ... la géométrie du canton diffère sensiblement de celle de la seigneurie. Le canton riverain prend la forme d'un rectangle de 14,5 km (9 milles) de large sur 19,3 km (12 milles) de long, celui de l'intérieur, celle d'un carré de 16,09 km (10 milles) de côtés. [...] [Ces cantons sont] eux-mêmes subdivisés en lots de 200 acres chacun. En moyenne, on retrouve 320 lots par canton. Un septième de ces lots constitue les réserves de la Couronne ; un autre septième, celles du Clergé. Les profits éventuels provenant de ces lots réservés constituent une source de revenus pour la Couronne et le Clergé anglican. »
(Audet 1992, p. 4)

C'est sous le modèle des cantons de l'intérieur – de forme carrée – que les deux cantons couvrant les aires inventoriées ont été subdivisés par concessions.

De 1792 aux environs de 1806, les cantons sont octroyés selon le système de **leaders et associés** (encadré). En effet, l'Acte constitutionnel de 1791 prévoit que l'accès à un *township* doit être octroyé à un groupe d'associés. À la même époque, vers 1815, les autorités

Leaders et associés

« Parmi ceux-ci, on choisit un leader dont le rôle sera d'avancer l'argent qui servira à défrayer l'arpentage, les procédures et les frais d'émission des titres de propriété. Le groupe présente ensuite une pétition au Comité des terres. S'il accueille favorablement la demande, le Comité donne l'ordre d'arpenter. La concession sera faite après coup. » (Audet 1992, p. 8).

réservent la région des Cantons-de-l'Est pour indemniser ses officiers et soldats licenciés suite à la guerre anglo-américaine de 1812. Mais, comme un grand nombre de grands propriétaires terriens de l'époque, la plupart de ces militaires laissent les terres octroyées vierges (Audet 1992, p. 16). Cette inoccupation des terres freine le peuplement de la région. Également, la spéculation foncière des terres des cantons constitue un autre facteur de retard du développement. Peu à peu, le système de leaders et d'associés crée à certains endroits une classe de grands propriétaires terriens (Audet 1992, p. 16). Certains vont même produire des listes

d'associés fictifs lors des demandes de concessions (Audet 1992, p. 16). Le gouvernement octroie également d'immenses étendues de terre pour les services rendus de certains amis et fonctionnaires de l'État. Ainsi, on retrouve de grandes terres inexploitées et inaccessibles. Les quatre cantons à l'étude n'échappent pas à cette tendance. Les cantons de Stukely et d'Ely ont été octroyés entre autres à de grands propriétaires terriens en 1816, dont Thomas Dunn pour le canton de Stukely et Isaac W. Clarke (Bombardier 1976, p. 36). Chacun a reçu 55 lots, soit près de onze mille acres.

Bien que les terres soient octroyées à une diversité d'individus, la colonisation, jusqu'en 1815, est majoritairement faite par des États-Uniens. Cependant, la vague migratoire s'estompe et plusieurs immigrants quittent leurs terres. Il faut savoir qu'à cette époque, les routes et les institutions sont quasi absentes des Cantons-de-l'Est, même si plusieurs lots appartiennent à la couronne et à l'Église protestante (Audet 1992, p. 6). Ceux-ci ne sont pas là pour partager les frais de construction des routes, des ponts, des clôtures, des fossés, etc. (Bombardier 1976, p. 32). Ce poids revient principalement au leader du canton et à ses associés qui peinent à attirer de nouveaux colons. Cette difficulté d'accès aux cantons perdure de la fin du dix-huitième siècle jusqu'à un peu avant le milieu du dix-neuvième siècle. Les premiers arrivants, autant en provenance des États-Unis que des seigneuries, devaient se déplacer par les cours d'eau qui étaient parfois peu navigables. Ces colons venaient s'établir principalement en hiver puisqu'il était plus facile de se déplacer sans danger. Ce n'est qu'une fois établis qu'ils construisaient des chemins d'accès entre les cantons et les rangs d'un même canton. Ces chemins demeuraient toutefois en bien mauvais état, même ceux régis par le Gouvernement, comme les chemins Craig et Gosford. En l'absence de routes d'accès, le développement est lent et inégal.

6.1.2 Route et peuplement

En 1833, la *British American Land Company* (BALC) est créée. Il s'agit d'une société anglaise dont la mission principale est de peupler les Cantons-de-l'Est. Afin d'arriver à ses fins, la compagnie acquiert près de 850 000 acres du domaine de l'État et les revend aux colons britanniques (figure 6.5). Entre les années 1835 et 1837, le projet de colonisation de la BALC connaît un grand succès, elle fait construire des routes, des ponts, des villages et des industries (Audet 1992, p. 18-19) (figures 6.6 et 6.7). On peut observer sur la figure 6.5 que plusieurs des terrains détenus par la BALC se trouvent dans le secteur du comté de Shefford – dans la région à l'étude. On retrouve également à travers ce comté, la route Montréal-Sherbrooke réalisée par la BALC (figure 6.8). Ce tracé fut en partie produit par la *British American Land Company* au cours des années 1830. Une partie de cette ancienne route est aujourd'hui une combinaison des routes 112, 243 et 220. Ce tracé passait, et passe toujours, par Sherbrooke, le canton d'Orford – au sud du lac Brompton et au nord du Mont-Orford –, la partie nord du canton de Stukely, au centre du canton de Shefford, puis par les villes de Granby, Saint-Césaire et Chambly, pour finalement rejoindre Montréal par d'autres chemins. Il est à noter que les cantons, Stukely et Ely du comté de Shefford ont tous profité, dans leur développement, du chemin Montréal-Sherbrooke (Stage road of Sherbrooke ou vieux chemin de Montréal) qui établissait une communication importante et nécessaire avec le marché de Montréal (Gravel 1967, p. 1). Cette ouverture a permis au canton de Stukely de se développer. Bien que le canton d'Ely n'était pas bordé par le chemin, le canton était situé tout

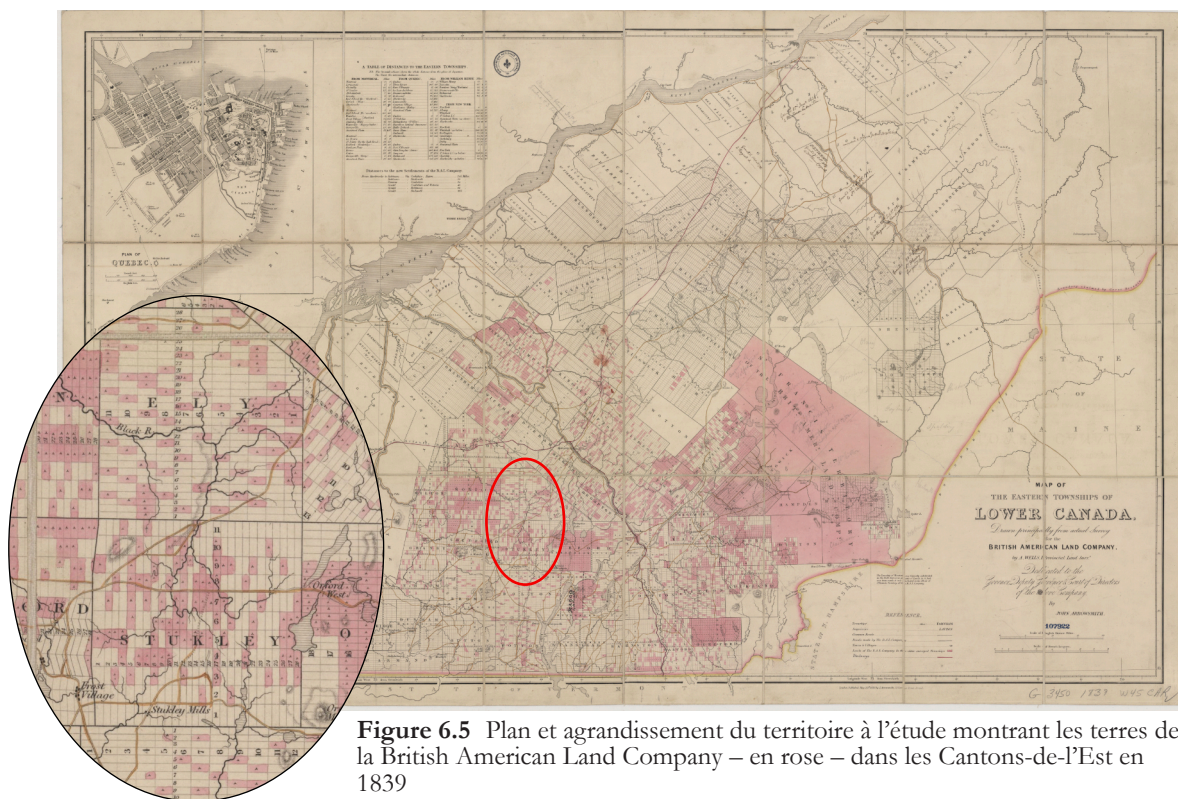


Figure 6.5 Plan et agrandissement du territoire à l'étude montrant les terres de la British American Land Company – en rose – dans les Cantons-de-l'Est en 1839

La zone d'étude est en rouge.

Wells 1839, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G/3450/1839/W45 DCA



Figure 6.6 *Woollen factory*, Sherbrooke, in the Eastern Townships, Lower Canada : belonging to the British American Land Company. Estampe montrant une usine de filature de laine de Sherbrooke, vers 1836, appartenant à la British American Land Company Day & Haghe ca. 1836, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie – Iconographie documentaire

de même assez près pour profiter des répercussions positives (Gravel 1967, p. 2). Le canton d'Ely bénéficiait également d'une route importante reliant le vieux chemin de Montréal dans Stukely-Nord à Richmond, via le Canton de Melbourne, en passant par Ely (Gravel 1967, p. 2).

La construction de nouvelles routes dans les Cantons-de-l'Est au cours du dix-neuvième siècle permettent une plus grande accessibilité et un accroissement de la population. Entre les années 1830 et 1850, le nombre de colons augmente considérablement, surtout dans les secteurs touchés par les nouvelles routes. L'augmentation de la population dans les cantons coïncide également avec l'époque où l'immigration des Canadiens français s'amorce au sud des seigneuries. Encore

timide avant le milieu du dix-neuvième siècle, l'immigration de la population francophone dans les cantons prend son envol avec l'arrivée du train quelques années plus tard, mais également avec les efforts de l'Église catholique. On crée alors la société de colonisation, soit l'Association pour l'établissement des Canadiens français dans les *Townships* du Bas-Canada (Audet 1992, p. 20). Sir Alexander T. Galt de la *British American Land Company* conclut en 1848 une entente avantageuse avec l'Association de colonisation du diocèse de Montréal pour ouvrir aux colons canadiens-français le canton de Roxton, puis celui d'Orford et les cantons de Stukely et d'Ely (Parent 1980, p. 13n). Afin d'accroître la population dans ces cantons « *on publie [dans les journaux, dont La Minerve du 10 août 1848] à grands frais les ententes généreuses conclues avec la compagnie des Terres de l'Amérique Britannique [British American Land Company] pour l'établissement des colons dans Roxton et dans les townships voisins – Stukely, Ely et Orford* » (Parent 1980, p. 13n).

Peu à peu, au cours de la première moitié du dix-neuvième siècle, la population des cantons du comté de Shefford augmente. Bien que le peuplement des cantons de Shefford et de Stukely ait commencé dès la fin du dix-huitième, la population est relativement restreinte et augmente peu avant les années 1830. Par contre, après cette date, l'augmentation est fulgurante. D'après Bouchette, on dénombrait en 1831, pour le comté de Shefford, plusieurs institutions et industries : deux églises, trois villages, dix-sept écoles,



Figure 6.7 Plan schématique montrant les routes en planification ou construites par la British American Land Company dans les Cantons-de-l'Est durant la première moitié du dix-neuvième siècle
 L'aire d'étude est en rouge.
 Russell 1838BA nQ Québec, P600,S4,SS2,D39

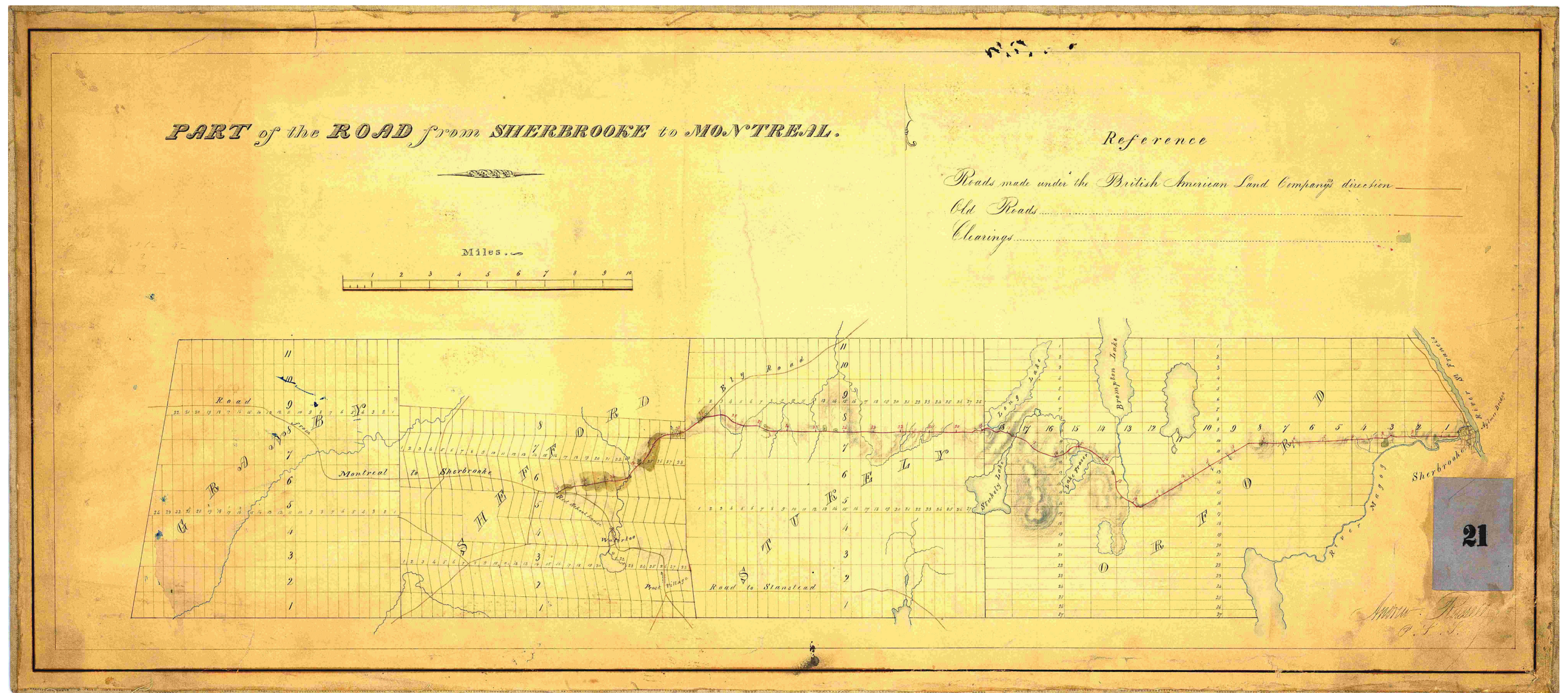


Figure 6.8 Plan montrant la route Sherbrooke-Montréal – en rouge – passant par les cantons d’Orford, Stukely et Shefford, réalisée par la British American Land Company au cours des années 1830
Russell [1830], Greffe de l’arpenteur général du Québec, Arpentage des terres du domaine de l’État et des frontières du Québec, PL2319_1-1

six moulins à farine, dix-sept moulins à scie, deux moulins à carder, deux moulinets, trois distilleries, sept potasseries, six perlalleries, six commerçants, six tavernes, trente-six artisans.

Les cantons qui étaient majoritairement anglophones au début du dix-neuvième siècle devinrent rapidement majoritairement francophones. Dans plusieurs cas, les francophones se sont établis dans les secteurs ayant une faible population d'anglophones. Ces secteurs surpassèrent vite, en termes de développement des villages, ceux des villages anglophones plus anciens. Par exemple, le sud du canton de Stukely, dont le peuplement était plus important au cours du premier tiers du dix-neuvième siècle, se vit surpassé par le développement du nord du canton. Au cours des années 1860, on comptait déjà deux paroisses dans ce secteur, Notre-Dame-de-Bonsecours – au nord-est – et Sainte-Anne – au nord-ouest. Si l'on considère également la paroisse de Saint-Joseph d'Ely située dans la partie sud-est du canton d'Ely, on compte trois paroisses séparées les unes des autres par moins de huit kilomètres (Bombardier 1976, p. 73). Les cantons de Stukely et d'Ely sont considérés comme l'une des premières agglomérations importantes de Canadien français dans les Cantons-de-l'Est. Cette époque voit les Canadiens français quitter en grand nombre les terres seigneuriales pour celles des cantons. Des noyaux francophones anciennement isolés prennent de l'expansion (Parent 1980, p. 124).

Peu à peu, le clergé et les députés développent des mesures d'accessibilité où de nouvelles routes sont ouvertes, le prix des terres gouvernementales baisse, les terres de la réserve de la Couronne deviennent disponibles et la loi des chemins et municipalités est créée. L'Église s'assure également de construire des écoles, des églises, des presbytères et surtout d'en soutenir le fonctionnement (Audet 1992, p. 20). Au milieu du dix-neuvième siècle, ces facteurs permettent aux Canadiens français de s'établir dans les cantons jusqu'alors boudés (Audet 1992, p. 20).

Ces efforts, malgré un certain développement grandissant des cantons, n'entraînent pas les résultats escomptés. Le faible réseau de communication est une fois de plus un frein au développement. Galt et un groupe d'hommes d'affaires concentrent leur énergie à la promotion et à la construction d'une ligne de chemin de fer qui passera dans la région – aujourd'hui l'Estrie – dont les pôles sont Montréal et Portland (Audet 1992, p. 18). On inaugure en 1852 la ligne de train Montréal-Portland jusqu'à Sherbrooke et dès l'année suivante, les convois circulent

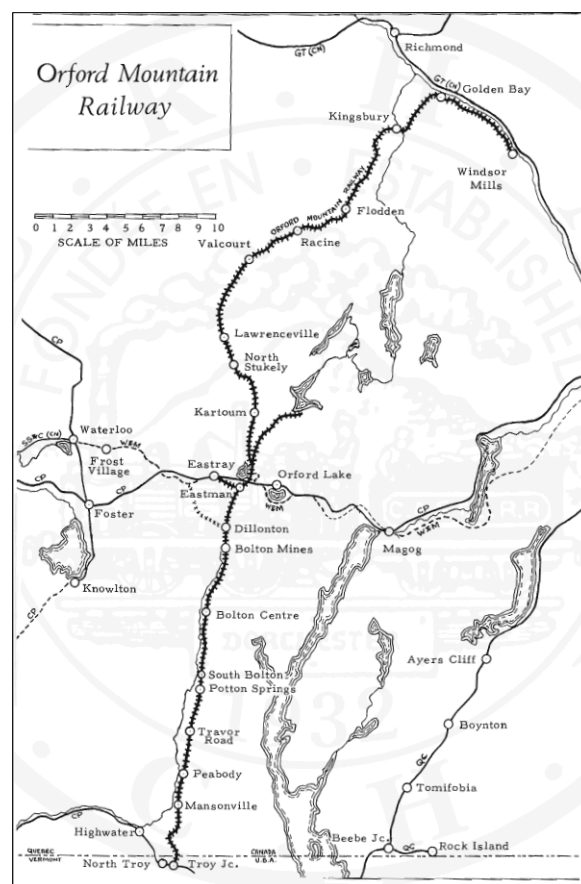


Figure 6.9 Carte montrant la ligne *Orford Mountain Railway* et les lignes ferroviaires avoisinantes
Canadian Railroad Association Magazine 1965, p. 72

entre Longueuil et Portland (Audet 1992, p. 18). L'arrivée du chemin de fer dans la région de Sherbrooke, ainsi que les autres lignes ferroviaires des Cantons-de-l'Est, marque définitivement la fin de l'isolement et accroît considérablement l'immigration dans toute la région des cantons (figure 6.9).

6.1.3 L'industrie forestière et ses dérivés au dix-neuvième siècle

Les industries reliées à l'exploitation ou à la transformation du bois constituent sans doute la première industrie des Cantons-de-l'Est en dehors de l'agriculture. Encore aujourd'hui, les forêts de l'Estrie recouvrent entièrement le paysage. Cependant, contrairement au reste du Bas-Canada, l'exploitation de cette ressource reste infime et de l'ordre du domestique jusqu'aux environs des années 1840 (Kesteman et coll. 1998, p. 148). En effet, jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, l'exploitation forestière au Québec était principalement dominée par l'exportation du pin rouge et du pin blanc ainsi que du chêne pour la construction navale. Bien que ces essences soient présentes dans la région des Cantons-de-l'Est, celles-ci ne sont ni abondantes ni regroupées en zones. La rareté de cours d'eau permettant la descente de grands radeaux de bois équarri rend la ressource difficilement exportable (Kesteman et coll. 1998, p. 149). En ce sens, les cantons de Stukely et d'Ely ne dérogent pas du schéma de la région (Coffin 1800, s. p. ; Kesteman et coll. 1998, p. 149). À défaut d'exploiter le bois pour la construction navale, la forêt est exploitée avant tout pour la fabrication de la potasse et pour le bois de sciage (Kesteman et coll. 1998, p. 149). Dès la fin du dix-huitième siècle, avant même que les cantons ne soient concédés, on dénombre déjà quelques petites scieries près des sources d'eau comportant un apport énergétique significatif, dont une dans le canton de Shefford dès 1795 (Kesteman et coll., p. 149). Cette scierie était située à Warden – anciennement Mock's Mills et Knowlton Falls (Bombardier 1976, p. 61). Bien que ce village se situe en dehors des zones inventoriées, ce premier moulin à scie et à farine était pendant un certain temps le seul moulin des environs pour les colons établis dans la proximité. Par la suite, le nombre de moulins à scie ira en augmentant avec l'extension du peuplement. En 1831, Bouchette (1831, s. p.) dénombre déjà dix-sept moulins à scie dans le comté de Shefford, dont quatre dans le canton de Shefford et sept dans le canton de Brome. Selon le recensement de 1831, le canton de Stukely comporte également un moulin à farine et à scie à Stukely Mills (Stukely-Sud). Dans les années 1830, seulement quelques scieries des Cantons-de-l'Est deviennent de plus grandes envergures (Kesteman et coll. 1998, p. 151). Malgré un certain accroissement du nombre et de la grosseur des moulins à scie, les moulins présents à proximité sont restés de petite envergure tout au long du dix-neuvième siècle. Dans l'ensemble des cantons, ce n'est qu'après 1854 – avec l'ouverture des chemins de fer et du Traité de réciprocité avec les États-Unis – que le développement des industries du sciage et du papier prend son envol (Kesteman et coll. 1998, p. 307). On dénombre encore des moulins à scie dans le secteur à l'étude durant la première moitié du vingtième siècle. Celles-ci sont principalement « install[ées] à proximité des voies

ferrées, au débouché d'une rivière ou d'un lac dont le bassin supérieur est mis systématiquement en coupe » (Kesteman et coll. 1998, p. 311). Ce qui est principalement le cas, par exemple, pour la partie est du canton de Stukely près du Mont-Orford et du lac Stukely. On retrouvait également souvent des scieries à proximité des carrières (figure 6.10).

6.1.4 Les mines et les carrières aux dix-neuvième et vingtième siècles

Au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, les Cantons-de-l'Est deviennent l'une des régions minières les plus importantes au Québec, notamment avec les gisements de cuivre et d'amiante (Kesteman et coll. 1998, p. 320). Dès la fin du dix-huitième siècle, on décèle le potentiel minier de la région. En effet, on peut observer sur les anciens plans d'arpentage des cantons du secteur à l'étude la présence du terme *mineral attraction* à plusieurs endroits, spécialement sur le plan du canton de Stukely réalisé en 1795 (carte 6.1.). La carte 6.1 et le tableau 6.2 illustrent les anciennes mines, les mines en activités, ainsi que les diverses attractions minérales repérées par les arpenteurs à la fin du dix-huitième siècle et au début du dix-neuvième siècle. Malheureusement, aucune mention ne semble préciser la nature de ces intérêts minéraux. Comme pour l'exploitation forestière de la région, l'exploitation ne devient réellement possible qu'après 1850 avec l'accroissement du réseau ferroviaire de la région. Entre 1859 et 1866, les entreprises minières des Cantons-de-l'Est connurent une grande prospérité, spécialement dans la prospection de cuivre (Brancroft 1916, p. 16). On parle alors de la ruée vers le cuivre (Kesteman et coll. 1998, p. 320) (figures 6.11 et 6.12).

Un grand nombre de puits de reconnaissance ont alors été creusés dans les Cantons-de-l'Est, dont une quantité considérable de minerais de cuivre a été extraite. Malheureusement, Brancroft écrit dans son rapport sur les mines de cuivre en 1916 que seulement deux mines possèdent un rendement continu et très fort, les mines Eustis et Weedon (Brancroft 1916, p. 16) (figure 6.13). Ces deux mines ne sont pas situées à proximité des zones inventoriées. Après la Première Guerre mondiale, les Cantons-de-l'Est perdent leur statut de principale région minière du Québec au profit de la région de l'Abitibi-Témiscamingue (Kesteman et coll. 1998, p. 550). Du milieu du dix-neuvième au début du vingtième siècle, parmi les deux principales ressources minières en exploitation dans la région, seule l'exploitation de l'amiante connaît une croissance significative au cours



Figure 6.10 Scierie, concasseur et bâtiment du cribble laveur, mine de cuivre Huntington, Bolton, QC, 1867
Photographie aux sels d'argent sur papier monté sur papier
– Papier albuminé
Notman 1867a, Musée McCord, N-0000.94.54

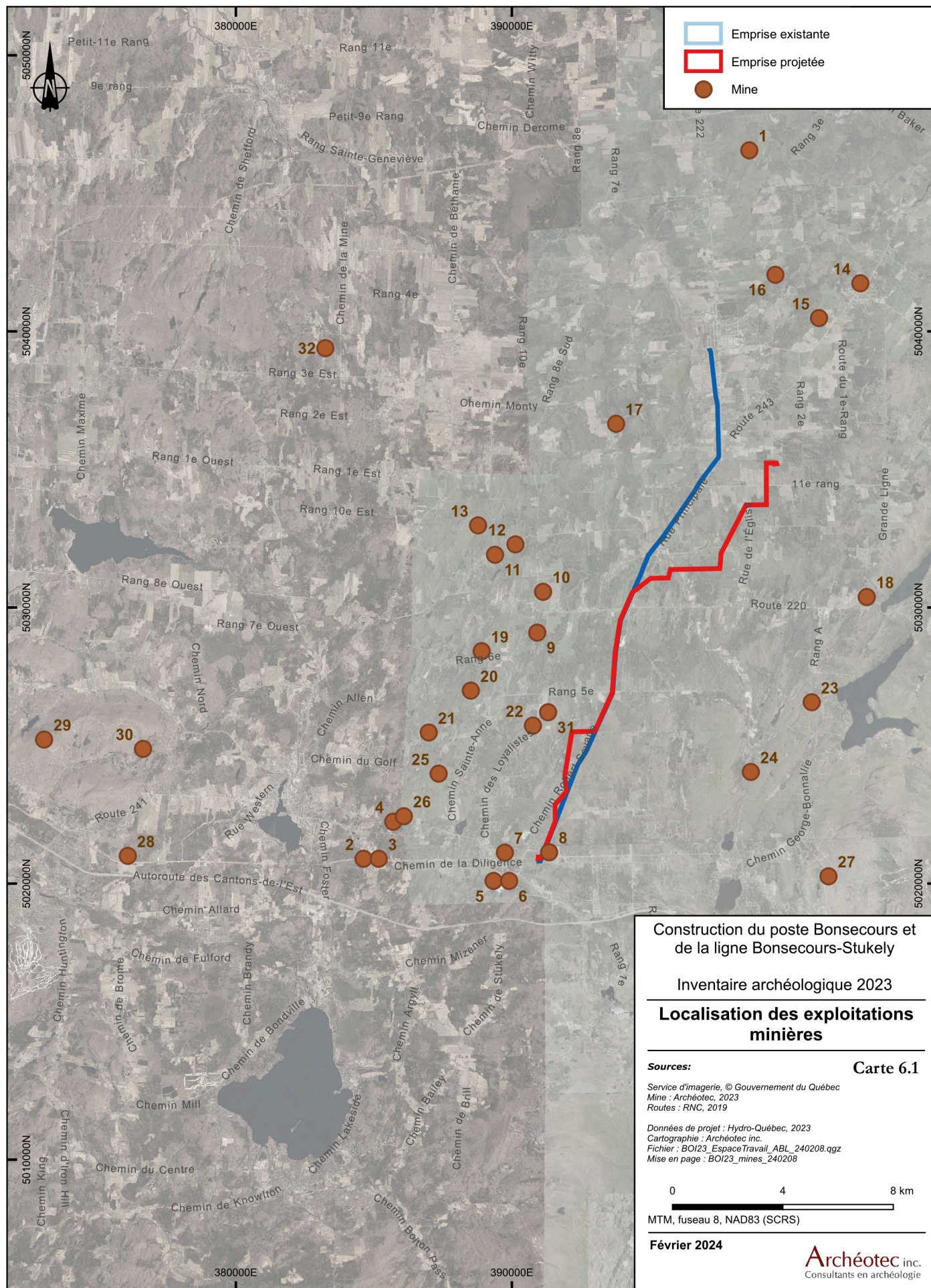


Tableau 6.2 Anciennes mines, les mines en activités, ainsi que les diverses attractions minérales repérées par les arpenteurs à la fin du dix-huitième siècle et au début du dix-neuvième siècle

#	Type de gisement	État	Nom	Début travaux	Remarque	Matière	Commentaire localisation	Usage	Source
1	Inconnu	Inconnu	Mineral Attraction	Observation	Localisation par l’arpenteur lors de l’arpentage officiel du canton. Aucune mention de la nature de la Mineral Attraction sur la carte et dans le carnet d’arpentage.	Indéterminé	Canton : Ely, Rang IV, lot 20	Indéterminé	Kilborn 1802
2	Inconnu	Inconnu	s.o.		s.o.	s.o.	Canton : Shefford, Rang II, lot 26	Indéterminé	Brancroft 1916, pp. 127-128
3	Gisement métallique	Indice, aucun travail	Melbourne Ridge-Sud	1987	s.o.	Argent	L’affleurement no 87-RM-245 localise l’indice. Il est situé à 700 m au sud de Melbourne Ridge et à 3,5 km au SSO de Melboro, dans le canton de Melbourne (ET 90-11).	Indéterminé	Système d’information géominière du Québec 2018
4	Inconnu	Inconnu	The Waterloo Mining Co.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Shefford, Rang III, lot 27	Indéterminé	Brancroft 1916, pp. 128-129
5	Gisement métallique	Indice, aucun travail	P1 et P2	2010	s.o.	Argent, cuivre	La localisation représente la position approximative des échantillons A41107, A41108 et A41109 (GM 65057).	Indéterminé	Système d’information géominière du Québec 2018
6	Inconnu	Inconnu	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Stukely, Rang I, lot 7	Indéterminé	Brancroft 1916, p. 131
7		Inconnu	Mine Lambe & Shepherd	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Stukely, Rang II, lot 7 S.O. 1/4	Indéterminé	Brancroft 1916, pp. 131-132
8		Inconnu	Mine Logan	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Stukely, Rang II, lot 9 S.E. 1/4 et lot 10 S.O. 1/4	Indéterminé	Brancroft 1916, p. 7, 132-134
9		Inconnu	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Stukely, Rang VII, lot 8	Indéterminé	Brancroft 1916, pp. 134-135
10		Inconnu	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Stukely, Rang VIII, lot 8	Indéterminé	Brancroft 1916, p. 135
11		Inconnu	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Stukely, Rang IX, lot 5	Indéterminé	Brancroft 1916, pp. 135-136
12		Inconnu	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Stukely, Rang IX, lot 6, N.E. 1/4	Indéterminé	Brancroft 1916, p. 136
13		Inconnu	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Stukely, Rang X, lot 4 S. 1/2	Indéterminé	Brancroft 1916, p. 136-137
14		Inconnu	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Ely, Rang I, lots 11 et 12	Indéterminé	Brancroft 1916, p. 137-138
15		Inconnu	Ely Copper Mining Co.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Ely, Rang II, lots 9 et 10	Indéterminé	Brancroft 1916, pp. 138-139
16		Inconnu	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Ely, Rang III, lot 12	Indéterminé	Brancroft 1916, pp. 139-140
17		Inconnu	Mine Ely	s.o.	s.o.	s.o.	Canton : Ely, Rang VII, lot 3	Indéterminé	Brancroft 1916, pp. 140-142
18		Inconnu	Mineral Attraction	Observation	Localisation par l’arpenteur lors de l’arpentage officiel du canton. Aucune mention de la nature de la Mineral Attraction sur la carte et dans le carnet d’arpentage.	Indéterminé	Canton : Stukely, Rang VIII, lot 28	Indéterminé	Kilborn 1795
19		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Stukely, Rang VII, lot 5	Indéterminé	Kilborn 1795
20		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Stukely, Rang VI, lot 4	Indéterminé	Kilborn 1795
21		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Stukely, Rang V, lot 2	Indéterminé	Kilborn 1795
22		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Stukely, Rang V, lot 8	Indéterminé	Kilborn 1795
23		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Stukely, Rang V, lot 25	Indéterminé	Kilborn 1795
24		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Stukely, Rang IV, lot 22	Indéterminé	Kilborn 1795
25		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Stukely, Rang IV, lot 3	Indéterminé	Kilborn 1795
26		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Stukely, Rang III, lot 1	Indéterminé	Kilborn 1795
27		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Stukely, Rang I, lot 27	Indéterminé	Kilborn 1795
28		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Shefford, Rang II, lot 11	Indéterminé	Wells 1828
29		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Shefford, Rang V, lot 5	Indéterminé	Wells 1828
30		Inconnu	Mineral Attraction	Observation		Indéterminé	Canton : Shefford, Rang V, lot 12	Indéterminé	Wells 1828
31		Inconnu	Copper Mines	Observation	Localisation sur une carte des chemins de fer sans mention du nom de la mine et de son propriétaire.	Cuivre	Canton : Stukely, Rang V	Indéterminé	Smith 1884
32		Inconnu	Copper Mines	Observation	Localisation sur une carte des chemins de fer sans mention du nom de la mine et de son propriétaire.	Cuivre	Canton : Roxton, Rang III	Indéterminé	Smith 1884
33	Gisement non métallique	Carrière indéterminée	Carrière Delbo-Beauregard	1871	En 1871, Inconnu - Exploitation pour la chaux vive (Parks, 1916, p. 230; DP 184, p. 293). En 1878, Delphis Beauregard - Exploitation pour la construction de l’église de Notre-Dame-de-Bonsecours (Parks, 1916, p. 230-231; Goudge, 1935, p. 252).	Marbre, calcaire, volcanique, maf., mudrock	Canton/seigneurie: Stukely , Rang(s): VII, Lot(s): 13 (CAD. 556)	En 2006, la carrière est exploitée essentiellement pour la pro duction de pierre concassée. Dans le passé, était utilisée pour la production de chaux agricole, d’agrégats blancs, de granules à terrazzo, d’agrégats pour brique décorative et de	Parks 1916, pp. 230-231; Système d’information géominière du Québec 2018
34		Carrière abandonnée	Carrière du Lac Bowker	1905	En 1905, J. Minard - Exploitation pour la pierre de construction (Parks, 1916, p. 231). En 1945-1972 (?), Orford Marble Co. Ltd. - Exploitation de façon intermittente (GM 48890, pages 215-216; GM 01523; GM 16591; GM 19292; S-131, page 111).	Ultramarbre?	Canton/seigneurie: Orford , Rang(s): F, Lot(s): 11 et 12 (CAD. 956-957)	Pierre ornementale et granules à terrazzo. Quelques blocs de pierre rouge de 1,2 m x 0,6 m ont été extraits en 1905 et ils ont été sciés en plaques pour servir dans les édifices du Parlement à Ottawa (Parks, 1916, page 232). Maurice (GM 48890, p.	Parks 1916, pp. 231-232; Système d’information géominière du Québec 2018
35		Carrière active	Carrière Soca	Fin XIX ^e siècle	À la fin du XIX siècle, Inconnu - Exploitation pour la chaux pendant une période de trente années (Parks, 1916, page 224). En 1910-1914, Domi nion Quarry Co. (connue plus tard sous le nom de Dominion Marbre inc.)	Marbre, calcaire, volcanique, maf., mudrock	Canton/seigneurie: Stukely, Rang(s): II, Lot(s): 8 (CAD. 206-207)	utilisée pour la production d’agrégats blancs, de granules à terrazzo et de chaux agricole. Une entente avec Pavage Maska permet l’exploitation des roches de part et d’autre de l’horizon de marbre pour la production de pierre concassée. Cette	Parks 1916, p. 224-230; Système d’information géominière du Québec 2018
36		Carrière abandonnée	Carrière Langlois-Stukely	1948	En 1948-1957, J. E. Langlois (South Stukely Marble & Terrazzo REG'D) - Exploitation sur une base intermittente. En 1957-1964, Langlois & Frères Engg. - Exploitation pour la production d’agrégats blancs utilisés dans la fabrication de pierres.	Marbre calcaire	Canton/seigneurie: Stukely, Rang(s): III, Lot(s): 274	Le marbre possède le degré de blancheur et l’uniformité requise pour la production d’agrégats blancs et de granules à terrazzo. Le marbre pourrait aussi être utilisé pour la production de chaux agricole. La production d’agrégats blancs était	Système d’information géominière du Québec 2018



«Au cours de la guerre de Sécession (1861-1865), le prix du cuivre, en forte hausse, provoque une exploration intensive des gisements de ce minéral dans les Cantons-de-l'Est au Québec. Plusieurs dizaines de mines seront ouvertes, dont la mine Huntington [au sud du secteur à l'étude du canton de Stukely – dans le canton de Bolton]. La teneur des gisements exploités est élevée et le mode d'exploitation demeure inchangé ; il repose sur l'expertise des mineurs. En effet, le forage s'effectue encore à la main puisque le forat est entré à coups de masse dans la roche avant d'y insérer la poudre. Les moyens mécaniques de transport du minéral, de la galerie souterraine jusqu'à la surface, sont tout aussi rudimentaires puisqu'on se sert de la force d'un cheval ou encore d'un cabestan à bras. [Sur la photographie, on remarque] la présence d'un puits de mine est signalée par cette poulie sur laquelle court un gros câble. Un toit en pente rudimentaire empêche la pluie de pénétrer dans le puits au bord duquel on peut apercevoir un grand seau qui, étant attaché au câble, permet de hisser le minéral jusqu'à la surface. [...] Plusieurs travailleurs munis de quelques outils posent devant le puits. La présence d'un jeune enfant ne surprend guère : ils travaillent en grand nombre dans les mines, y faisant parfois un apprentissage» (Musée McCord s.d.a).

Figure 6.11 Puits, mine de cuivre Huntington, Bolton, QC, 1867

Photographie aux sels d'argent sur papier monté sur papier – Papier albuminé

Notman 1867b, Musée McCord, N-0000.94.60



«Cette photographie montre des mineurs en train de dégager de la roche le précieux minéral. Ces travailleurs vivent dans la pénombre, remplis d'une inquiétude constante : un changement brusque dans les forces terrestres ou la moindre étincelle peuvent provoquer une hécatombe. Ils doivent aussi composer avec le bruit, les particules de minéral en suspension dans l'air et les gaz (dont certains, comme le méthane, sont très explosifs. Dans les mines du 19^e siècle, des enfants d'une dizaine d'années lavent le minéral, nourrissent les chevaux, remplissent les contenants de poudre à canon. Parfois, aussi, sous terre, ils chargent le minéral dans les wagonnets, conduisent les chevaux qui remontent le produit à l'extérieur ou ouvrent les portes de ventilation. Lorsqu'ils deviennent assez forts, ils rejoignent les adultes au puits, et travaillent à l'extraction. [...] Avant que la technologie ne leur apporte un soutien efficace, les mineurs devaient extraire le minéral par martelage. Les explosifs et la machine à vapeur faciliteront grandement les diverses opérations minières» (Musée McCord s.d.b).

Figure 6.12 Séparation du minéral de la roche, mine de cuivre Huntington, Bolton, QC, 1867

Photographie aux sels d'argent sur papier monté sur papier – Papier albuminé

Notman 1867c, Musée McCord, N-0000.94.58

du vingtième siècle (Kesteman et coll. 1998, p. 550). Peu à peu, les mines de cuivre sont épuisées, mais elles demeurent exploitées de façon épisodique (Kesteman et coll. 1998, p. 320). Dans le secteur inventorié, il ne semble pas y avoir eu d'exploitation de l'amiante, cependant d'autres ressources minérales comme le talc, la chaux, le granit et le marbre ont été extraites dans le canton de Stukely.

6.1.5 L'agriculture et l'élevage dans les Cantons-de-l'Est

Hormis l'exploitation des ressources forestières et minières, l'industrie principale des Cantons-de-l'Est, surtout dans les cantons touchés par l'inventaire, est l'exploitation des terres agricoles. Dès le début de la colonisation du secteur, l'agriculture a été au centre de



Figure 6.13 Mine de cuivre et de pyrite d'Eustis, vers 1918
 Photographie à la gélatine argentique – diapositive sur verre
 Anonyme 1918, Musée McCord, MP-1985.55

la vie des pionniers. En effet, la grande majorité des pionniers ayant acquis une terre l'ont fait dans le but d'en tirer subsistance et revenus (Kesteman et coll. 1998, p. 127). Dans les Cantons-de-l'Est des années 1830, près de 5 000 familles sur 5 800 vivaient principalement de l'agriculture. De ce nombre, près de 41 % des familles d'agriculteurs n'étaient pas propriétaires de leur terre (Kesteman et coll. 1998, p. 127-128).

Avant 1840, près de 99 % des fermes des Cantons-de-l'Est reposaient sur le **mode d'exploitation familiale** (encadré). Seules quelques fermes se démarquent par un système d'agriculture dit capitaliste. Dans un tel système, les superficies défrichées peuvent varier de 50 à 200 hectares. Il nécessite donc une main-d'œuvre abondante et une nouvelle organisation (Kesteman et coll. 1998, p. 132). En analysant les recensements des années 1831, il semble y avoir eu quelques fermes entrant dans la catégorie capitaliste dans le canton de Stukely (Recensement du Bas-Canada 1831). Outre les travailleurs saisonniers engagés lors des récoltes, les propriétaires de fermes avaient recours à des valets de ferme ou des serviteurs de ferme. Ceux-ci habitaient chez leurs maîtres à l'année et recevaient, en plus de leurs gages, le

Mode d'exploitation familiale

« La mère et les filles se consacrent généralement au jardin potager et à la basse-cour, à la traite des vaches et au barattage du beurre. Les jeunes enfants mènent paître les troupeaux. Le père et les fils plus âgés ont la responsabilité des travaux des champs. Parfois, un valet ou une servante habite la ferme. À la fenaison et à la moisson, il n'est pas rare, si l'on dispose d'un peu d'argent, d'engager un ou deux journaliers. La production assure à la fois la consommation de la maisonnée pour toute l'année et des surplus à écouler sur le marché régional ou extérieur. » (Kesteman et coll. 1998, p. 132).

couvert et le logis (Kesteman et coll. 1998, p. 134). Selon le recensement de 1831, ce type d'employé était bel et bien présent, mais en petit nombre. Ce sont les cantons de Shefford et de Stukely qui en comptent le plus, soit onze fermes chacun. Également avant les années 1840, dans les fermes typiques des Cantons-de-l'Est l'agriculture est polyvalente :

« ... qui repose sur une combinaison spécifique de cultures variées et d'élevage de divers animaux. [...] Le centre de gravité de la production tourne autour des activités liées à l'entretien et à la croissance des troupeaux. Voilà pourquoi l'espace exploité de la ferme est habituellement composé de quatre parties : des champs pour les céréales, des surfaces réservées aux plantes et aux herbes fourragères, des pâturages et, enfin, un espace pas encore défriché, généralement boisé, dans lequel l'érablière à sucre joue un rôle d'appoint non négligeable » (Kesteman et coll. 1998, p. 135)

À compter des années 1840, la propriété agricole des Cantons-de-l'Est ne cesse de se développer, puis se stabilise dans les premières décennies du vingtième siècle (Kesteman et coll. 1998, p. 281). Avec le temps, on peut remarquer que le nombre de petites et moyennes propriétés diminue alors que celle de plus grande envergure augmente considérablement. Selon Kesteman et coll. (1998, p. 282-284) :

« alors que ces deux dernières catégories rassemblent près des trois quarts des propriétés agricoles en 1851, elles n'en représentent plus que moins de la moitié en 1920. [...] Durant ces sept décennies, le nombre des très grandes propriétés a presque triplé tandis que celui de la petite propriété est passé de 32 % à 14 %. [...] Ces chiffres globaux masquent cependant des différences locales fort prononcées. Sur ce plan, on retrouve, de manière générale, un contraste entre les townships du sud et ceux du nord de la région. En effet, au sud d'une ligne qui part de Philipsburg pour rejoindre Granby, Sherbrooke, Westbury et redescendre vers Hereford, les petits propriétaires constituent en 1852 moins du tiers de l'ensemble. Dans ces townships de vieux peuplement se retrouve la plus grande proportion de grandes et de très grandes propriétés. La proportion est renversée au nord de cette ligne : la grande propriété, toujours en 1852, est rare et la règle est la petite propriété. »

Le canton de Stukely semble entrer dans la première catégorie des cantons du sud. Il est fort probable que la partie sud du canton d'Ely entre également dans cette catégorie.

Bien que la majorité des régions du Québec soient dominées par une économie agraire au dix-neuvième siècle, l'exploitation du sol des Cantons-de-l'Est est tout de même différente du reste du Québec. En effet, on peut remarquer qu'en 1870 :

« [...] la ferme typique des townships consacre les quatre cinquièmes de ses superficies défrichées à la culture du foin et aux pâturages. Ailleurs au Québec, céréales et autres cultures ne sont pas loin d'occuper encore la moitié des surfaces cultivées. Trente ans plus tard, en 1900, la ferme des Cantons a encore accentué sa spécialisation puisque 87 % des superficies sont en prairie ou destinées aux herbes fourragères pour 71 % à l'extérieur des Cantons » (Kesteman et coll. 1998, p. 293).

Au dix-neuvième siècle, surtout après 1840, les fermiers continuent d'élever des bovins de boucherie pour la vente aux marchés urbains. On les vend sur pied, soit c'est-à-dire abattus sur place et transformés en viande salée en baril (Kesteman et coll. 1998, p. 299). Ces élevages sont principalement faits dans les cantons situés à l'ouest de la région. Dès les années 1840, on y élève des races de bovins importées d'Angleterre : Devonshire, Ayrshire, Durham et Hereford, ainsi que des béliers et des brebis Leicester, Hampshire Downs et Southdowns et des porcs de race Suffolk (Kesteman et coll. 1998, p. 298). On y introduit quelques décennies

plus tard la race Jersey (1860-1870) et la race Angus (1880). Ce n'est qu'au tournant du vingtième siècle que l'on introduit la vache Holstein.

Au cours des années 1880, plusieurs régions du Québec se tournent vers la production laitière. La région des Cantons-de-l'Est ne fait pas exception. Cependant, les fermes de la région s'intéressent particulièrement à la production de beurre et de fromage, et ce, depuis les années 1850 (Kesteman et coll. 1998, p. 301). Ce type de production est complémentaire de l'élevage de bovins, en élevant à la fois des vaches laitières et des bœufs de boucherie. Cependant, il faut attendre l'arrivée du train de marchandises à partir des années 1850 pour faciliter le transport des produits vers le marché urbain. On voit peu à peu l'éclosion d'une industrie fromagère dans les Cantons-de-l'Est (figure 6.14). En effet, la première fromagerie au Bas-Canada voit le jour à Dunham en 1865 (Kesteman et coll. 1998, p. 303).



Figure 6.14 Image de la fromagerie Roxton Falls en 1895
Vachon 1895, tirée de *Le Monde illustré*, vol. 11, n° 564, BAnQ, MIC A117

À partir des années 1920, l'industrie agricole diminue dans la région des Cantons-de-l'Est alors que d'autres régions du Québec, plus près des marchés, se développent davantage. Entre les années 1920 et 1940, on constate peu de changements.

« Les structures du monde agraire, les types de production et les procédés agricoles [...] Au cours des années 1940 à 1970, le nombre de fermes diminue de 60 % alors que la spécialisation laitière s'accroît. La proportion de fermes laitières de type commercial passe ainsi de 32 %, en 1941, à 76 %, en 1971. [...] À compter de 1970, un nombre croissant de producteurs agricoles s'intègrent à l'industrie agroalimentaire, beaucoup mieux structurée et en pleine expansion. [...] C'est en 1941 que la superficie vouée à l'agriculture atteint son maximum dans les Cantons-de-l'Est avec 1,2 million d'hectares occupés. Cinquante ans plus tard, en 1991, moins de la moitié de cette superficie est encore

du domaine agricole, alors que le recul du nombre de fermes est encore plus impressionnant. L'inexorable processus d'abandon des fermes débute dans les années 1940 pour se poursuivre à un rythme relativement régulier jusqu'en 1991, sauf pour les années 1960 où le taux d'abandon dépasse les 36 %. Concrètement, sur l'ensemble de la période, plus de sept fermes sur dix disparaissent » (Kesteman et coll. 1998, p. 513-516).

6.2 Le Poste Bonsecours

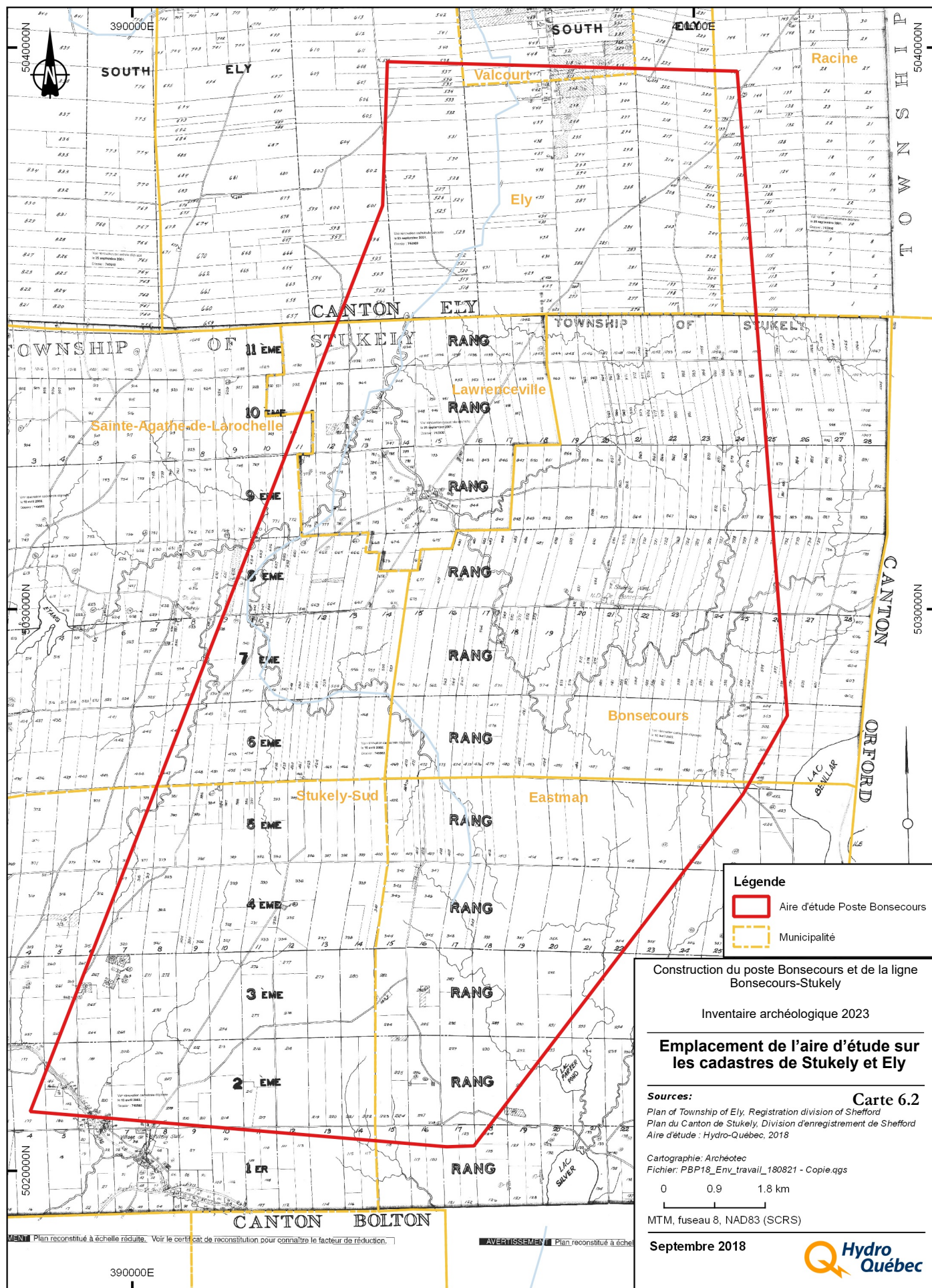
Le secteur inventorié comprend le territoire de deux anciens cantons des Cantons-de-l'Est, en majeure partie dans l'ancien canton de Stukely (aussi anciennement écrit Stukeley, Stuckely ou Stukley) et, en moindre importance, dans le canton d'Ely (carte 6.2). Ce secteur fait partie de la région administrative de l'Estrie et de deux MRC, la MRC du Val-Saint-François et la MRC du Memphrémagog (tableau 6.1). Bien que l'inventaire réalisé recoupe deux MRC, elle s'inscrit principalement dans la MRC du Val-Saint-François. Les zones inventoriées étaient, au dix-neuvième siècle, compris dans le comté de Shefford.

6.2.1 Le canton de Stukely

Situé dans le sud-ouest de la région des Cantons-de-l'Est, le canton de Stukely est bordé au nord par le canton d'Ely, à l'est par le canton d'Orford, au sud par le canton de Bolton et à l'ouest par le canton de Shefford. Quatre anciennes agglomérations font partie de ce canton, soit Stukely-Sud, Bonsecours (anciennement Notre-Dame-de-Bonsecours et North Stukely/Stukely Nord), Lawrenceville et Sainte-Anne-de-la-Rochelle.

Parmi ces cantons touchés par l'inventaire, le canton de Stukely est le premier à avoir été concédé, soit le 3 novembre 1800. Il est concédé à **Samuel Willard** (encadré) et ses associés après près de huit années d'attente et deux tentatives de concessions. La première tentative est réalisée en 1792 par Samuel Willard, mais elle est refusée par le Comité des Terres puisqu'« aucune application, par procuration pour des personnes demeurant en

Chef du canton de Stukely, **Samuel Willard** naît le 1er décembre 1766 à Perersham, au Massachusetts. Propriétaire d'un magasin à Newfane, il épouse, en 1791, Lucinda Knowlton, fille de Luke Knowlton. Conscient de l'ouverture prochaine des *townships* à la colonisation, Willard fait un premier voyage vers Québec. Ce n'est que deux années plus tard que la proclamation sur l'ouverture des cantons est signée. Le 26 mars 1792, ses associés et lui signent une première pétition, préparée et signée par Samuel Gale, pour obtenir 60 000 acres de terres réparties dans deux *townships*. Celle-ci est refusée puisqu'aucune concession ne peut être attribuée à des non-résidents de la province. Cela ne le décourage pas pour autant. Au printemps de 1793, il fait une visite dans les cantons d'Orford et de Stukely guidé par Peter Dils et Joshua Elkins, coureurs des bois et acheteurs de fourrures auprès des autochtones. Après de longue attente et de plaidoyers envers les autorités, le canton de Stukely est enfin concédé le 3 novembre 1800. Veuf depuis peu, Willard s'établit dans le canton la même année. Il construit une maison sur le lot 17 du rang 2 – aujourd'hui occupé, en partie, par le Spa Eastman. En 1802, il épouse en seconde noce Elizabeth Patterson, de Québec. De ces deux mariages, Samuel Willard a eu neuf enfants. En tant que chef du canton, Samuel Willard s'investit dans le développement du canton en s'occupant de l'ouverture des chemins, de la construction d'écoles, de l'organisation de la milice dont il est le capitaine, etc. Il contribue financièrement, entre autres, à l'ouverture et à l'entretien de l'Outlet Road. L'administration du canton et ses affaires vont mal. Endetté, Willard est saisi de ses possessions, dont quelques terres et fermes dans les cantons de Stukely et de Shefford, en novembre 1827. Seule la ferme de Stukely n'est pas saisie, désormais propriété de son fils William. Willard se retire sur cette ferme et y meurt le 29 octobre 1833 à l'âge de 66 ans. Il semble qu'il fut inhumé sur sa terre dans Stukely. Le corps n'aurait jamais été transporté dans le cimetière de Stukely-Sud, mais une stèle y fut érigée pour sa famille. (Gravel 1966).



Légende

Aire d'étude Poste Bonsecours

Municipalité

Construction du poste Bonsecours et de la ligne Bonsecours-Stukely

Inventaire archéologique 2023

Emplacement de l'aire d'étude sur les cadastres de Stukely et Ely

Sources: Carte 6.2
Plan of Township of Ely, Registration division of Shefford
Plan du Canton de Stukely, Division d'enregistrement de Shefford
Aire d'étude : Hydro-Québec, 2018

Cartographie: Archéotec
Fichier: BBP18_Env_travail_180821 - Copie.qgs

0 0.9 1.8 km

MTM, fuseau 8, NAD83 (SCRS)

Septembre 2018



dehors de la Province, ne pouvait être admise » (Gravel 1966, p. 5). Willard renouvelle l'expérience en déposant une pétition pour le canton de Stukely en 1793. Parmi les 40 associés pétitionnaires du canton, 33 étaient originaires du Vermont, dont Samuel Willard. Quant aux autres, ils venaient de St-Armand. Selon Gravel (1966, p. 5), ils étaient tous recommandés par John Ruyter et Philip Luke, commissaires de la Baie Missisquoi. Cependant, entre le moment de la signature de la pétition et la concession du canton en 1800, il restait à Willard seulement 26 associés. Il semblerait qu'une bonne partie de ses associés aient disparu ou renoncé à leurs projets d'établissement (Gravel 1966, p. 7).

De juin à octobre 1795, l'arpenteur Joseph Kilborne arpent le canton de Stukely. Il le divise en onze rangs, subdivisés en 28 lots d'une superficie de 200 acres chacun (figure 6.15). Comme pour toutes les concessions de canton de l'époque, une partie du canton de Stukely est attribuée au Clergé et au Gouvernement (figure 6.16). De plus, un grand nombre de terres est concédé le 17 mai 1816 avec l'octroi de 11 600 acres à Thomas Dunn et 4425 acres au Rev. J. Mountain (Gravel 1966, p. 7). La concession à Dunn est considérée comme une vente à un grand propriétaire terrien (Bombardier 1976, p. 36). Les lots qui lui ont été concédés se situent principalement dans la partie est du canton. Bien qu'une grande partie du canton est octroyée à des fins spéculatives, le canton connaît tout de même une colonisation constante et progressive dès ses débuts. Contrairement à d'autres cantons dans la région, le canton de Stukely ne renferme pas de bois propre à la construction navale de la Marine royale britannique (Gravel 1966, p. 8).

Samuel Willard n'arrive dans le canton que lorsque celui-ci lui est officiellement octroyé. Cependant, les premiers colons du canton arrivent bien avant ce dernier dans Stukely. Selon le True Statement de Finlay publié en 1799, sept pionniers étaient établis dans le canton, et ce, depuis 1797 (O'Bready 1973, p. 20). Quant au recensement de Monsieur S. Steel, réalisé en 1803, le canton de Stukely comprenait un total de 123 habitants, soit 23 chefs de famille, 15 célibataires, 23 femmes et 63 enfants (O'Bready 1973, p. 22). Parmi ces pionniers, Silas Knowlton et John Whitney sont les premiers à venir s'établir dans le canton. Ils s'établissent au sud-ouest du canton. Ils sont suivis peu de temps après par d'autres pionniers qui s'établissent également dans la partie sud du canton (Day 1869, p. 357). Au cours des dernières années du dix-huitième siècle, bon nombre de personnes viennent visiter le canton, mais, après avoir vu le labeur nécessaire, peu s'y établissent.

« ... en 1796, un groupe de 14 jeunes gens vinrent de Brattleboro et de Newfane dans le but de se choisir des lots dans Stukely ; ils furent pilotés par Henry Lawrence [du canton de Shefford et futur fondateur de Lawrenceville] et ils souffrirent tellement des mouches à origan qu'ils sortirent de la forêt méconnaissables et presque aveugle. Ils renoncèrent à leur beau projet ». (Gravel 1966, p. 11-12).

En 1815, Bouchette décrit dans son ouvrage Description topographique de la province du Bas-Canada, le canton de Stukely, situé alors dans le comté de Richelieu, comme possédant :

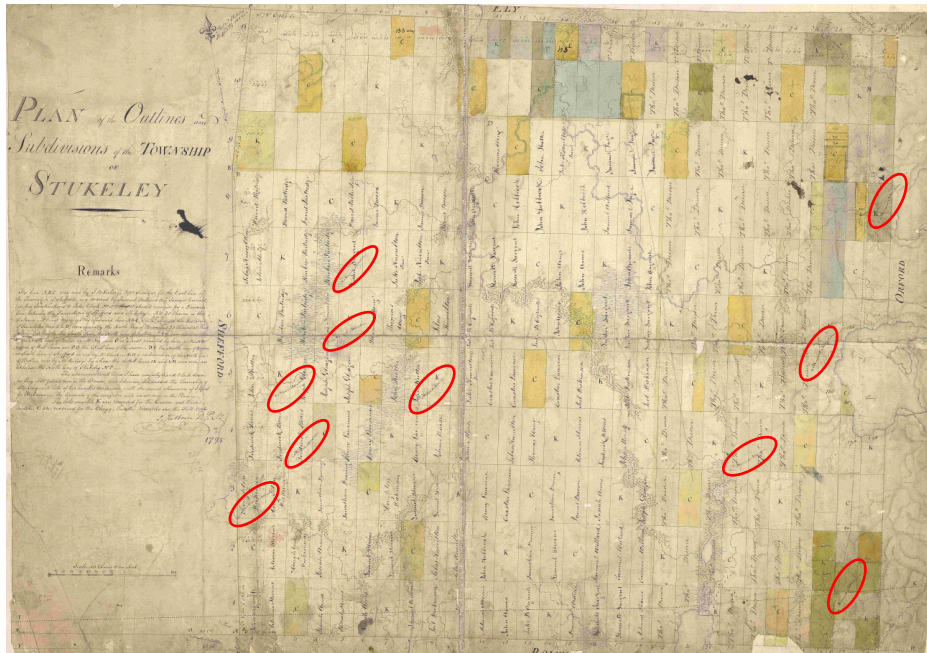


Figure 6.15 Plan dressé du canton de Stukely par l'arpenteur J. Kilborn en 1795 avec la mention des lots réservés et les attractions minérales
Les mentions de mineral attraction sont encerclées en rouge.
Kilborn 1795, Greffe de l'arpenteur général du Québec, Arpentage des terres du domaine de l'État et des frontières du Québec, PL01S026

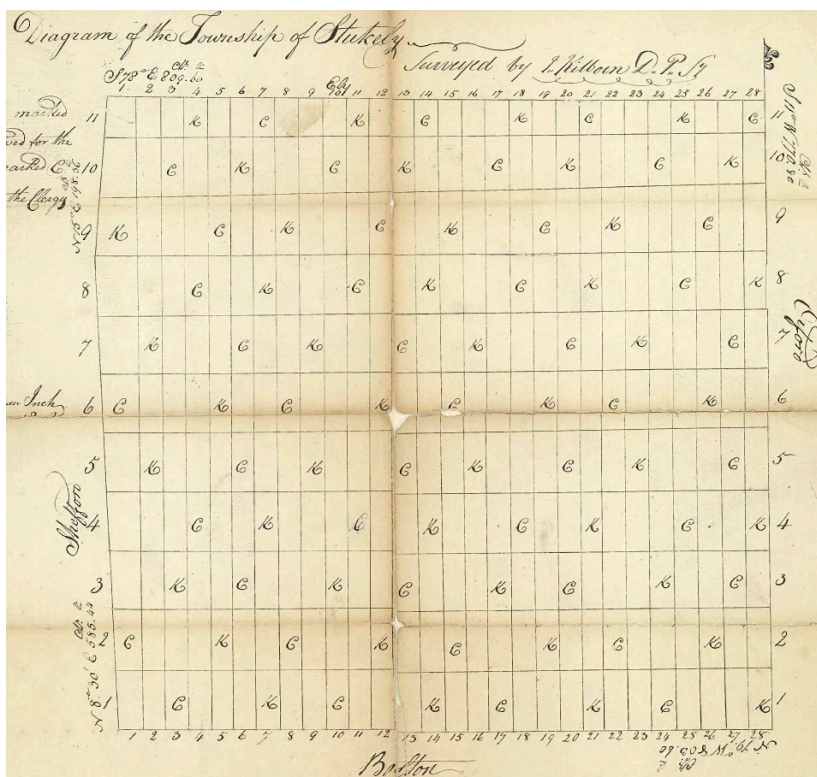


Figure 6.16 Diagramme du canton de Stukely montrant les lots réservés à la Couronne (K) et au Clergé (C)
Kilborn 1797, Greffe de l'arpenteur général du Québec, Arpentage des terres du domaine de l'État et des frontières du Québec, PL70S026-1

« [une] surface de [...] terrain [...] généralement inégale, la terre y est dans quelques parties un peu au-dessus de la moyenne qualité. Le hêtre, l'érable, et le bois blanc, avec la sapinette et le cèdre, dans les terrains creux et humides, forment les espèces de bois les plus générales. Le township est arrosé par des courants qui tombent dans l'Yamaska, et qui ont leur source parmi les collines qui le traversent ; il y a aussi quelques petits lacs. Mais les habitant[s] n'ont encore fait que peu de progrès, et la population entière n'est que de 250 âmes, qui occupent quelques petites fermes dans la partie méridionale du township. » (Bouchette 1815, p. 283-284).

En effet, le recensement réalisé au Bas-Canada en 1825 va dans le même sens. Selon les données colligées, on retrouve dans le canton de Stukely, en 1825, un total de 250 personnes représentant en tous 43 familles.

Peu à peu, la population du canton augmente, mais très faiblement par rapport au canton de Shefford. Dans son ouvrage *Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada* de 1831, Bouchette (1831, s. p.) nous donne peu d'informations supplémentaires sur le canton puisqu'il reprend plus ou moins la même description que celle faite dans son ouvrage de 1815. Par contre, le recensement de 1831 nous apporte un peu plus d'informations sur le canton et sa population. En effet, on dénombre désormais près de 389 âmes réparties dans 62 maisons – 48 familles propriétaires et 14 familles occupantes. Ainsi, on peut remarquer que ces premières familles établies étaient principalement de confession méthodiste contrairement à celles des autres cantons étudiés où l'on trouve principalement des gens appartenant à l'Église d'Angleterre. Ce recensement permet également de valider la présence de colons dans la majeure partie sud du canton, soit dans les trois premiers rangs. En effet, on peut dénombrer 25 familles établies sur le rang 1, quinze sur le rang 2 et sept sur le rang 3. Alors qu'on trouve seulement trois familles sur le rang 4, quatre sur le rang 5, une famille sur les rangs 6 et 7, aucune famille sur le rang 8, une sur le rang 9, quatre sur le rang 10, et finalement, une famille sur le rang 11. Ainsi, on trouve près de 75 % des familles établies dans les rangs 1 à 3. Cependant, ce recensement permet aussi de remarquer que la colonisation du nord du canton s'est fait bien avant l'établissement de Henri Lawrence en 1836.

Comme pour l'ensemble des Cantons-de-l'Est, la plupart des pionniers de Stukely sont cultivateurs au début du dix-neuvième siècle, mais on retrouve tout de même un cordonnier, un ébéniste, un fabricant de chaises, un meunier, un fabricant de râpeaux (*rake maker*) et un possible tanneur (Recensement du Bas-Canada 1831). On dénombre également un moulin à farine et un moulin à scie appartenant au meunier L. Knowlton, ainsi qu'une perlasserie et une distillerie chez Lyaman Knowlton. Probablement tous deux frères et cousins de Silias Knowlton, premier colon du canton de Stukely (Day 1863, p. 90). Tous ces artisans et ces industries se situent dans le sud du canton. Même si la majorité des habitants du canton de Stukely au cours des années 1830 sont des cultivateurs, contrairement aux autres cantons, on dénombre un certain nombre de fermes dites « capitalistes ». Comme il a été mentionné dans la section sur l'agriculture des Cantons-de-l'Est et du comté de Shefford, certains propriétaires agricoles commencent au cours de la première moitié du dix-neuvième siècle à

posséder de grandes fermes qui dépassent le rendement des fermes familiales. Ces fermes capitalistes se distinguent des fermes familiales par une plus grande superficie, la présence de domestiques agricoles, une plus grande récolte, mais surtout une grande possession d'animaux, en majorité des bœufs et des ovins, avec plus de trente têtes par espèce. Selon le recensement de 1831, au moins six établissements peuvent se classer parmi ces fermes dites capitalistes. Cinq de ces familles semblent appartenir aux trois grandes familles de l'époque, les Knowlton, les Lawrence et les Willard. La plus grande ferme est sans nul doute celle de Asaph Knowlton, située sur le deuxième rang. Selon le recensement de 1831, il emploie deux domestiques agricoles sur ses terres de 700 acres, dont 80 acres sont défrichés. En 1831, il a récolté un total de quatre-vingts minots de blé, cinquante minots d'avoine, cinquante minots de seigle, huit minots de blé d'Inde et mille minots de patates. On y compte également cent bœufs, deux chevaux, cent-quatre-vingt-un moutons et neuf porcs.

Alors que le nord du canton est peu occupé avant les années 1830, à partir des années 1840, l'ouverture du chemin Montréal-Sherbrooke et l'arrivée des Canadiens français dans le nord du canton fait en sorte que la population au nord augmente par rapport à celle du sud et devient à prédominance francophone et catholique. Les autorités décident alors de diviser le canton en deux vers 1845. Les cinq premiers rangs font désormais partie de la municipalité de Stukely-Sud où l'on trouve beaucoup plus d'anglophones, alors que les rangs six à onze sont regroupés dans la municipalité de Stukely-Nord, à majorité francophone. À partir de ce moment, les deux régions vont connaître une évolution relativement différente.

Municipalité de Stukely-Sud

Comme il a été mentionné, les premiers colons du canton de Stukely viennent s'établir dans la partie sud du canton. Cette colonisation commence dès 1796, quatre ans avant la concession du canton. Peu à peu, les pionniers s'installent sur les terres du secteur des rangs 1 et 2, qui constituent en réalité un rang double. Les habitations sont alors situées de part et d'autre du rang. À l'époque, ce chemin se nomme Outlet Road ou chemin de la Diligence, soit le chemin Montréal-Outlet (Magog). Il porte encore aujourd'hui le nom de chemin de la Diligence. Aux débuts de la colonisation, ce chemin a grandement favorisé le développement de la portion sud du canton. Ce même chemin rejoignait le chemin reliant Frost Village à Stanstead. La proximité et l'accès facile à Frost Village, centre administratif et économique du comté de Shefford, ont également favorisé le développement du sud.

Au cours du dix-neuvième siècle, la majorité des habitants de Stukely-Sud sont d'origine anglaise et protestante (Day 1869, p. 359). Ce n'est qu'à partir du vingtième siècle que la population devient majoritairement francophone et catholique. En examinant le recensement de 1861 du canton de Stukely, on remarque dans le district 1 (les cinq premiers rangs) que les communautés catholique et protestante sont à peu près équivalentes. Le paysage architectural d'aujourd'hui rappelle les origines protestantes et anglaises de ce village

*SOUTH STUKELY, C. E.—A small Village in the Township of Stukely, County of Shefford, and District of Montreal. Distant from Montreal 70 miles, and from Granby 18 miles. Mail tri-weekly. Population about 100.	
Blake, Sherbourn, jr., blacksmith.	Libby, William W., carpenter and joiner.
Brooks, Lyman H., postmaster, tavernkeeper, and secretary-treasurer for southern division.	Parker, Nathan, J. P., farmer.
Cook, Chester, carpenter and joiner.	Shepherd, Jacob, J. P., tanner.
Knowlton, Asaph, mayor for southern division.	Tremblay, rev. F., Roman catholic.
	Webster, Lewis C., blacksmith.

Figure 6.17 Extrait de l'annuaire Lovell de 1857-58 montrant les professions dans le village de Stukely-Sud Lovell 1857, p. 656

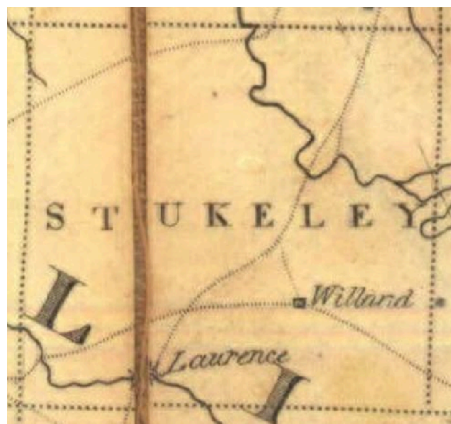


Figure 6.18 Détail d'une carte du Bas-Canada montrant le canton de Stukely avec son moulin et ses chemins Lay [1814], BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G/3450/1814/L3/CAR

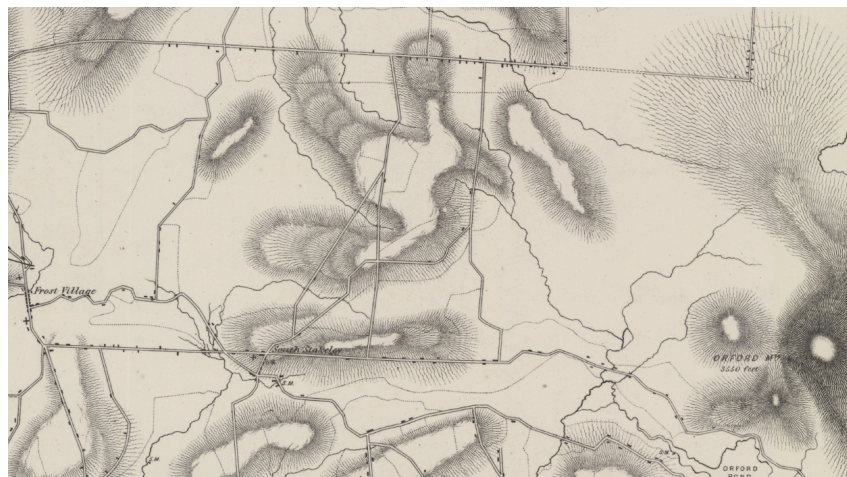


Figure 6.19 Détail d'une carte de 1866 montrant les chemins, moulins, habitations et le village de Stukely-Sud dans la région du sud du canton Quarter Master General's Departement in Canada 1866b, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G/3450/s63,3/F76 CAR, plan 6

aujourd'hui à majorité francophone. En effet, on y trouve, dans un rayon de moins de 1 km, un total de trois églises issues du protestantisme. Certaines sont encore en fonction ou sont désormais reconverties, soit l'Église South Stukely Seventh Day Adventist (confession adventiste, construite en 1883), l'Église Unie ou Note-Dame-du-Mont-Carmel (confession méthodiste, construite en 1880 et reconvertie en église catholique) et l'Église Saint-Matthew (confession anglicane, construite en 1856).

L'intérêt principal des habitants de la région était essentiellement tourné vers l'agriculture, mais c'est l'élevage des chevaux, des bœufs et des moutons qui était la source de revenus principale (Day 1869, p. 359). On dénombre cependant un très petit nombre d'industries et d'artisans (figure 6.17). Ces derniers sont regroupés dans le secteur sud-ouest du canton, soit dans le village de Stukely-Sud, aussi connu sous l'appellation de Stukely Mills.

Ce noyau villageois et seul village du sud du canton est localisé à la jonction de plusieurs chemins et près d'une petite rivière tributaire du lac Brome. Dans ces écrits sur l'histoire des *Eastern Townships* de 1869, Mrs C. M. Day décrit bien ce qu'est le village de Stukely Mills au cours des années 1860 :

« Stukely Mills on the small stream running south-west where a saw mill is in operation. There are also

some few mechanics' shops near; likewise a public house, post office, and store, at a point where the roads running different ways intersect each other. A stone church, and a school house stand on the rising ground at no great distance, but the dwellings are very diffusely scattered around ».

Quelques années après le début de la colonisation, le village de Stukely Sud possède déjà un moulin. Si l'on observe une carte de 1814, il semble déjà y avoir un moulin situé au sud-ouest du canton, à l'emplacement inscrit Lawrence (figure 6.18). Son origine n'est pas très bien connue, cependant, grâce au recensement de 1831, on sait qu'il y a un moulin à farine et à scie sur le rang 1 du canton, chez un membre de la famille Knowlton. La carte de 1866 montre également la présence d'un moulin au sud-ouest du canton (figure 6.19). Puisqu'on ne trouve aucun cours d'eau important dans le sud du canton, il est normal que la plupart des moulins aient été installés dans le même secteur au cours des siècles.

Dans la section sur les mines et les carrières du comté de Shefford, il a été mentionné que le canton de Stukely a été exploité pour ses richesses du dix-neuvième siècle jusqu'à aujourd'hui. Le sud du canton ne fait pas exception. En effet, dès l'arpentage du canton en 1795, on remarque la présence de minerais dans le secteur. Le même constat est fait dans les années 1860.

« There are strong indications of mineral deposits in different parts, and mining work has been commenced in some few places, yet hitherto without any very marked results. A Superior quality of limestone which is abundant here, bears a fine polish, and has been pronounced by competent judges to be suitable for internal decorations. Material for the manufacture of lime is also plenty. Asbestos, soap-stone, &c., are found likewise. » (Day 1869, p. 359).

Une partie de ces dépôts a été exploitée entre autres pour la fabrication de la chaux. En effet, on peut remarquer dans l'annuaire Lovell de 1871 une toute nouvelle activité économique dans le village : *lime burner* (figure 6.20).

Sur le huitième lot du rang 2, aujourd'hui, se trouve la Carrière Soca.. D'après les sources écrites, cet emplacement semble avoir été en activité depuis les années 1870. Sa vocation et son nom ont cependant changé au cours des décennies. D'après

*** STUKELY**—A small village in the township of Stukely, county of Shefford, district of Bedford. Copper ore exists in this township in considerable quantities. Excavations have been made, and more than 700 tons of rock were raised, which gave a few barrels of marketable ore, but too little to pay the expense of working. Several small pits have been sunk with encouraging results. Distant from Waterloo, a station of the Stanstead, Shefford and Chambly railway, 6 miles, fare 40c. ; from Magog, 15 miles, fare \$1. Mail daily. Population about 150.

Abbott rev. C. P., ch of England
Bailey E. D., farmer
Blackwood & Savage, general store
Blake Andrew, blacksmith
Blinn John S., postmaster and hotel-keeper
Boyce George, farmer
Goddard Chs., farmer and lime burner
Jennie N. D., farmer
Knowlton Luke H., secretary-treasurer of township, farmer
Knowlton Stephen, farmer
Knowlton William K., farmer
Libby Mark, millowner
Libby William, carpenter
Martin Benjamin M., mayor, farmer
Molleur François X., farmer and lime-burner
Richardson C. S., shoemaker
Spencer H. G., saddler
Shephard Holland, farmer
Shephard Jacob, tanner
Shephard Thomas, farmer

Figure 6.20 Extrait de l'annuaire Lovell de 1871 montrant les professions et commerçants dans le village de Stukely (South Stukely)
Lovell 1871, p. 1494



Figure 6.21 Détail d'une carte du comté de Shefford publié par H.F. Walling en 1864, montrant les noms des propriétaires des terres dans le village de Stukely (South Stukely)

Le nom de Goddard est encerclé en rouge.

Gray 1864, Eastern Townships Resource Centre, CA E001 P996-096-016-P001(1864)



Figure 6.22 Dominion Marble Quarry, Stukely-Sud
S.A. [1911?], BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, CP 029146 CON



Figure 6.23 Marbre « Jaune royal » de la Dominion Marble Co., Stukely-Sud
Parks 1916, p. 227, planche 37

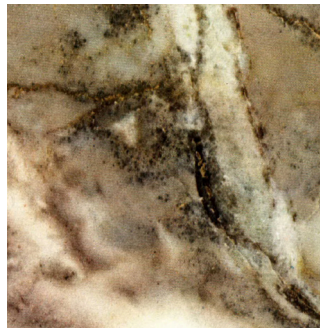


Figure 6.24 Marbre « Violetta » de la Dominion Marble Co., Stukely-Sud
Parks 1916, p. 228, planche 38

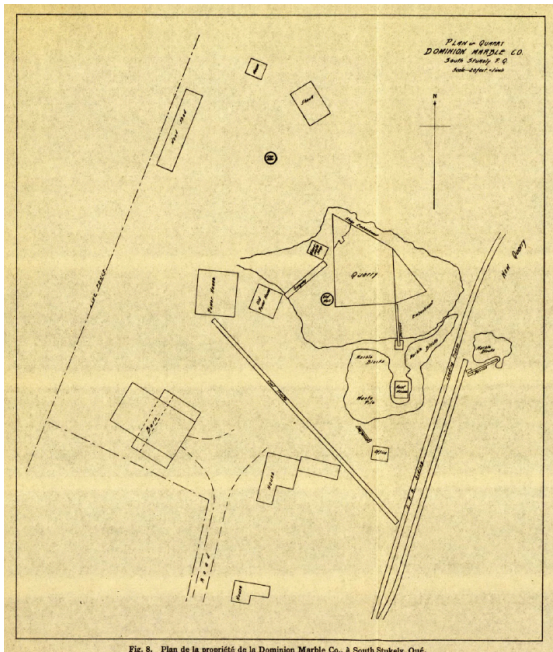


Figure 6.25 Plan de la propriété de la Dominion Marble Co., à Stukely-Sud vers 1916
Parks 1916, p. 225

Parks (1916, p. 224), cet emplacement « fut autrefois exploité pour la pierre à chaux durant une période de trente années ». En effet, on lit dans l'annuaire de 1871 le nom de « Chs. Goddard, farmer and lime burner ». Ce même patronyme est également inscrit sur la carte de 1864, sur le lot 8 du deuxième rang (figure 6.21). Il est probable qu'il s'agisse de cet emplacement décrit par Parks. Suite à l'exploitation de ce lot pour la pierre à chaux, on y fait une exploitation pour la pierre architecturale sous l'appellation de la *Dominion Quarry Co.* (1910-1914), puis *Dominion Marble Co. Limited* (figure 6.22). Cette carrière a fourni du marbre (calcaire cristallin) de teintes variées - « Jaune royal », « Rose royal », « Vert royal », « Vert royal pâle », « Violetta », « Blanc royal veiné » et « Bleu royal Dominion » (figures 6.23 et 6.24). Des exemples de ce marbre peuvent être observés sur plusieurs bâtiments, dont le Château Laurier à Ottawa où l'on trouve les variétés « Jaune royal » et « Violetta ». Les blocs de marbre étaient extraits de la surface en gros blocs à l'aide de grues, puis transportés par train à l'atelier de finition de Montréal situé à Turcot, Côte Saint-Paul dans le quartier Sud-Ouest, près du canal Lachine (figures 6.25 à 6.27). Afin de faciliter le déplacement de ces blocs de pierre, la carrière possédait un embranchement de 1 1/4 mille de voie ferrée directement reliée à la ligne du *Canadian Pacific* (Parks 1916, p. 228) (figure 6.28). L'atelier était également bien situé, avec des voies d'évitement du Grand Tronc et du *Canadian Pacific* (Parks 1916, p. 228). Entre 1967 et 1972, la *Waterloo Marble* – ancienne carrière située plus au sud – a exploité la carrière pour la production de granules blanches et de chaux agricole (ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles 2018). Par la suite, une succession de propriétaires et d'exploitants utilise en alternance ou simultanément la carrière pour

l'exploitation de marbre, de pierre concassée et de chaux agricole (ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles 2018).

Situé sur le lot voisin – rang 2, lot 7 – on y a creusé un puits pour l'extraction du cuivre durant une courte période de temps. Il semblerait que l'extraction se fit seulement au cours des années 1860 (Bancroft 1916, p. 132). On peut remarquer à la figure 6.21 les inscriptions copper mine et J. Shepherd. Le secteur des lots 6, 7 et 8 du premier et deuxième rang du canton est caractérisé par la présence de pyrites cuivreuses se trouvant dans une bande de calcaire avec interstratification d'ardoise (Bancroft 1916, p. 129). La mine Lambe and Shepherd produisait du « minerai cuprifère, jaune, mêlé à des pyrites de fer et plus ou moins disséminé tandis que des sulfures vitreux de cuivre se présentent dans les ardoises micacées et chloriteuses » (Bancroft 1916, p. 132). Le puits d'essai était d'une profondeur de 21 pieds et d'autres travaux d'exploitation ont été exécutés (Bancroft 1916, p. 132).

Peu développé avant les années 1870, le secteur sud-est de Stukely est peu à peu en exploitation. La population demeure toutefois concentrée le long du chemin de la Diligence. On peut, entre autres, trouver la demeure de Samuel Willard sur le lot 17 du deuxième rang. Cependant, les lots situés le long du chemin principal dans ce secteur ne semblent pas s'être développés considérablement par rapport à la portion ouest du chemin. La figure 6.29 illustre bien cette différence de concentration entre l'est et l'ouest ainsi que le long du chemin de la Diligence.



Figure 6.26 Coupe de blocs de marbre de surface à la carrière de la Dominion Marble Co., Stukely-Sud vers 1916
Parks 1916, p. 226, planche 35



Figure 6.27 Machines à polir dans l'atelier de la Dominion Marble Co., Côte SaintPaul, Montréal
Parks 1916, p. 227, planche 36



Figure 6.28 Détail de la carte topographique de la région d'Orford vers 1917 montrant le village de South Stukely ainsi que la section de chemin de fer se dirigeant vers la Dominion Marble Co.
[Gouvernement du Canada] 1917, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G 3400 s63 C37 31-H-08 1917 CAR



Figure 6.29 Détail d'une carte du comté de Shefford publié par H.F. Walling en 1864, montrant les noms des propriétaires des terres dans la municipalité de Stukely Sud
Gray 1864, Eastern Townships Resource Centre, CA E001 P996-096-016-P001(1864)

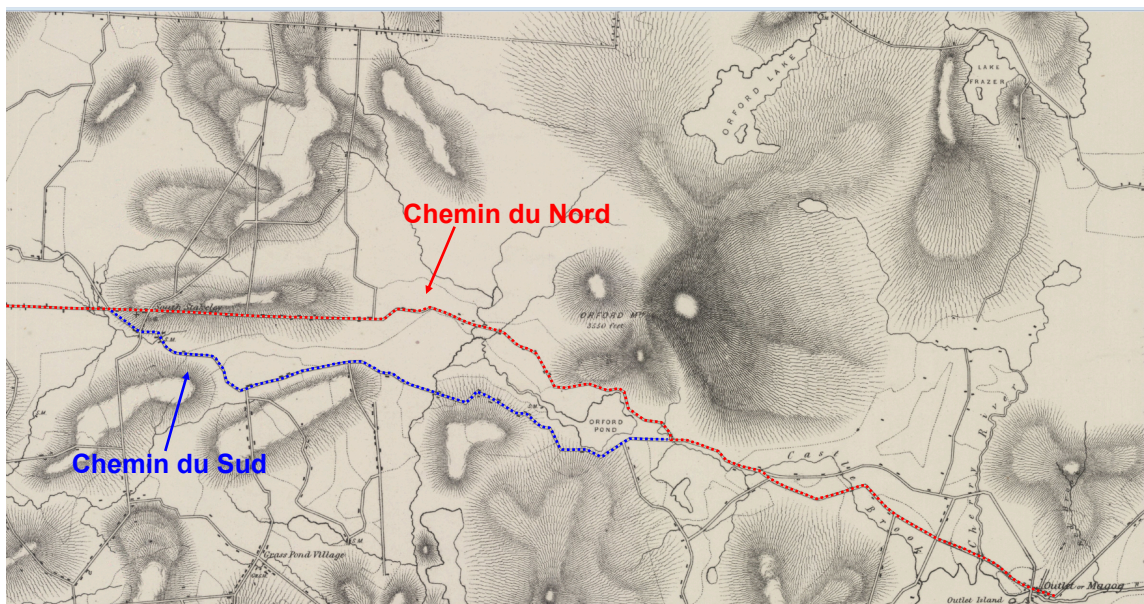


Figure 6.30 Détail d'une carte de 1866 montrant le sud du canton de Stukely ainsi que les chemins, moulins, habitations et le village de Stukely-Sud
Quarter Master General's Departement in Canada 1866b, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G/3450/s63,3/F76 CAR, plan 6

En effet, lors de la concession des terres, la partie est du canton, à savoir les lots 19 à 28, a été attribuée en grande majorité à Thomas Dunn (voir figure 6.20). Quelques terres ont également été réservées au clergé et à la couronne. La possession de ces terres par un grand propriétaire terrien à des fins spéculatives n'a aucunement contribué à l'établissement de colons dans ce territoire. Il faut attendre l'arrivée de la British American Land Company dans les années 1830 pour observer peu à peu une augmentation de la population dans l'est du canton. Cependant, les terres acquises par Dunn et les autorités semblent principalement se concentrer dans Stukely-Nord et aux abords du lac Stukely. Bien que des terres sont également en vente dans la partie sud, peu de gens vinrent s'installer sur ces terres, même le long du chemin principal. Cela est probablement dû au fait que vers 1850, on changea le tracé de la route Montréal-Outlet – le chemin de la Diligence – pour la faire passer plus au sud (aujourd'hui la route 112) (figure 6.30). Ce nouveau tracé est toujours en vigueur, et relie Montréal à Magog (Outlet). Le nouveau chemin passe toujours par le village de Stukely, mais il passe désormais au sud du lac Orford. Day explique bien les causes de ce changement de tracé :

« At an early day, a line of road was laid out through the forest to Magog outlet, leading around the north side of Mountain pond (Orford lake), up a narrow and dangerous ascent between a ridge of Orford mountain and the deep water at its base. Notwithstanding the government aid that has been received and expended, and the improvements made from time to time upon this road, it was found impossible to overcome the natural obstructions presented, or prevent the serious and even fatal accidents that occurred there. Many years since, a person named Wadleigh who was travelling east from Hatley, lost his life at this pass, and, more recently others have lost their teams over the precipice. To avoid the dangers of this route, another line of road has since been opened, which leads around the south side of the pond, and is now the main travelled line from Waterloo east, the old road having been abandoned except by people living along its course » (Day 1869, p. 357-358).

Ainsi, dû à la dangerosité du chemin du nord dans le secteur est du canton de Stukely, les habitants du secteur sud-est semblent avoir été isolés.

La présence de grands espaces verts non défrichés a donc perduré jusqu'aux années 1880. En effet, ce secteur ne semble pas avoir été beaucoup développé pour l'exploitation agricole. Encore aujourd'hui, on y trouve très peu de fermes. Vers la fin du dix-neuvième siècle, on exploita plutôt le secteur du lac Stukely pour les ressources forestières. En effet, à partir des années 1880, avec la construction du chemin de fer de la Waterloo & Magog, ainsi que de la Orford Mountain, l'exploitation forestière du flanc ouest du massif du mont Orford est favorisée au profit des scieries de Kingsbury et d'Eastman (Kesteman

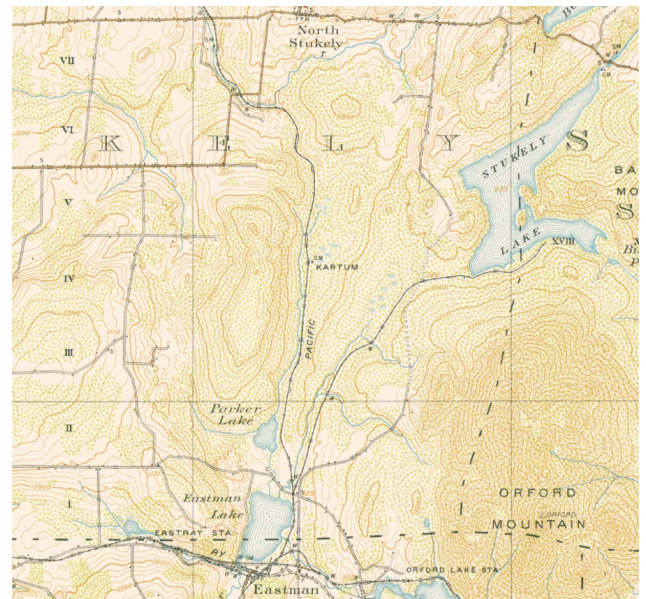


Figure 6.31 Détail de la carte topographique de la région d'Orford vers 1917 montrant le secteur est du canton ainsi que la section de chemin de fer se dirigeant vers le lac Stukely.

[Gouvernement du Canada] 1917, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G3400s63C3731-H-081917CAR

et coll., p. 312). Par exemple, l'exploitation forestière du secteur du lac Stukely semble commencer vers 1880. En 1880, un dénommé Spenard...

Khartoum

Ce lieu-dit est au centre de la municipalité de Stukely-Sud, à quelques kilomètres au nord-ouest du mont Orford, dans Shefford, en Estrie. Kartoum (sic) désigne, depuis le début du XX^e siècle, un arrêt ferroviaire où s'effectuait le chargement du bois produit par une scierie voisine. Le toponyme est toujours en usage même si le tronçon de voie ferrée est abandonné. En choisissant le nom de cette ville soudanaise, les autorités du Canadien Pacifique rendaient hommage à Kitchener et à la célèbre victoire remportée à Omdurman par les Britanniques en 1898 sous son commandement, ce qui entraîna le transfert du siège du gouvernement d'Omdurman à Khartoum. Horatio Herbert Kitchener (1850-1916) fut d'ailleurs comte de Khartoum, ce qui indique à quel point la conquête du Soudan servait la cause de l'impérialisme britannique en Afrique. Il semble bien que le toponyme québécois ait toujours été, jusqu'à récemment, orthographié sans le « h » que comporte pourtant Khartoum, l'actuelle capitale de la République du Soudan. (Commission de toponymie du Québec 2014b)

« ... achète de monsieur George Bonnallie un terrain situé au nord du lac Stukely sur les rives de la rivière qui descend vers les Trois Lacs. Il y installe un moulin à scie et à farine qui fonctionne jusqu'en 1894, année où une débâcle ruine ses installations. En 1896, monsieur Hormidas Boissé construit un barrage sur cette même rivière et reconstruit un moulin à scie ; aujourd'hui, ce site est occupé par l'Auberge Jouvence. À l'époque, le moulin est très achalandé ; il fournit du travail à une douzaine d'employés et il a un rayonnement jusqu'à Montréal et à Saint-Donat. Il est en opération jusqu'en 1956 » (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 55).

Ces moulins étaient situés dans la partie nord-est du lac, soit dans le canton d'Orford. L'emplacement de ces moulins est malheureusement loin des chemins de fer. Cependant, peu de temps après, en 1905, on construit un nouvel embranchement à la ligne de la Orford Mountain en direction du lac, soit dans sa partie sud (figure 6.32). Cette voie servait...

« ... au transport du bois. Le bois coupé était descendu vers le lac et un bateau à vapeur tirait les billots vers le lieu d'embarquement qui se trouvait à l'endroit où se trouve de nos jours la plage du camping Normand. Il semble que cette exploitation massive se soit terminée dans les années 1920. Après, nous avons des indications que la voie ferrée est restée en opération. Une auberge avait été construite et chaque fin de semaine, un train de passagers y amenait des personnes avides

de nature, de plaisirs et de grand air. Le Château Foster connut ses heures de gloire et une fréquentation assidue. Sans pouvoir mettre de date précise, il semble que les activités furent interrompues autour de 1930 » (Desautels 2010, p. 52).

Peu de temps après, cette portion de voie ferrée a été démantelée. Sur la carte topographique de la région d'Orford de 1917, on peut également remarquer un moulin à scie le long d'un cours d'eau et du chemin de fer principal de la Orford Mountain dans le secteur de **Kartum** ou Khartoum station (encadré). D'après les cartes topographiques consultées pour la région d'Orford, il semble que ce moulin ait cessé de fonctionner entre 1950 et 1971.

Aujourd'hui, le secteur sud-est du canton fait partie de la municipalité d'Eastman, située dans l'ancien canton de Bolton. Depuis les années 1980, on y trouve de plus en plus d'habitations situées dans de nouveaux développements immobiliers, mais on trouve également de nombreux terrains de camping près des lacs Stukely, Parker et d'Argent

(figure 6.32). On y trouve aussi la carrière Bonsecours pour l'exploitation du schiste servant essentiellement comme fondation routière (assiette de voirie) (ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles 2018).

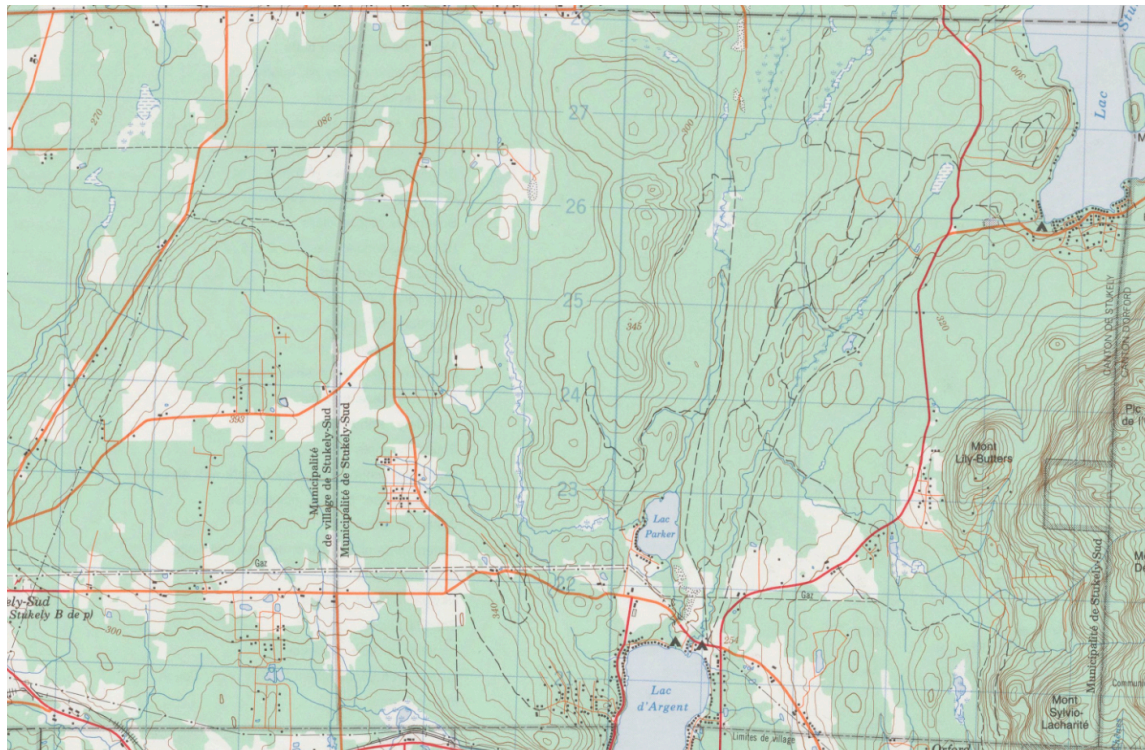


Figure 6.32 Détail de la carte topographique du mont Orford de 1989 montrant l'utilisation du territoire dans la portion sud-est de l'ancien canton de Stukely
Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources 1989, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, G/3400/s50/C37/31-H-08/1989/DCA

Stukely-Nord

Avant le premier tiers du dix-neuvième siècle, la partie nord du canton de Stukely, secteur comprenant les rangs 6 à 11, était peu habité et développé. En effet, lors du recensement de 1831, on y dénombre seulement huit chefs de famille sur les soixante-deux chefs recensés dans le canton.

- Rang 6, Halway Kinney (propriétaire, dont 25 acres cultivés sur 200 acres);
- Rang 7, Nicholas Gilman (propriétaire, dont 30 acres cultivés sur 200 acres);
- Rang 11, Anthony Cutler (propriétaire, dont 12 acres cultivés sur 130 acres);
- Rang 9, M. McFarlan (propriétaire, dont 15 acres cultivés sur 100 acres);
- Rang 10, Benj. Kennison (non-propriétaire, dont 5 acres cultivés sur 100 acres);
- Rang 10, [...]a Casson (non-propriétaire, dont 5 acres cultivés sur 200 acres);
- Rang 10, Robt. Thompson (non-propriétaire, dont 8 acres cultivés sur 200 acres);
- Rang 10 [...]athon [Allard ?] (propriétaire, dont 25 acres cultivés sur 100 acres).

De ces huit chefs, trois des patronymes ont pu être observés sur la carte de 1864 (figure 6.33). On peut y remarquer les noms : Thompson, McFarlane et Gilman (ou Gimán). Ces derniers sont tous situés dans la section ouest. Il se pourrait que ces lots appartiennent aux mêmes familles. Peu d'informations sont disponibles sur ces premiers pionniers. Selon le recensement de 1831, ils semblent être de petits producteurs agricoles établis depuis peu dans cette région.

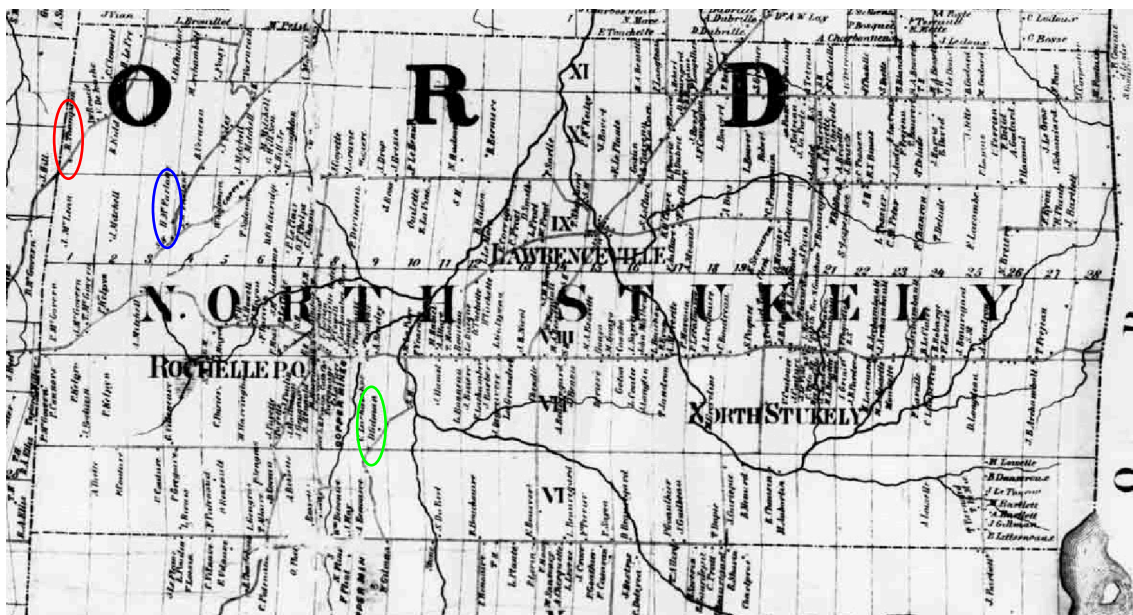


Figure 6.33 Détail d'une carte du comté de Shefford publiée par H.F. Walling en 1864, montrant les noms des propriétaires des terres dans la municipalité de Stukely-Nord
On peut remarquer les noms Thompson (en rouge), McFarlane (en bleu) et Gilman (ou Gimán) (en vert), patronyme des premières familles ayant colonisé le nord du canton avant 1831.E
Gray 1864, Eastern Townships Resource Centre, CA E001 P996-096-016-P001

Quelques années plus tard, le secteur centre est désormais occupé lorsque Henry Lawrence vient s'établir sur le rang 9 à l'endroit connu aujourd'hui comme Lawrenceville.

Au cours des années 1830 et 1840, la population augmente considérablement grâce, entre autres, au nouveau chemin reliant Montréal et Sherbrooke réalisé par la *British American Land Company* sur le rang double englobant le rang 7 et le rang 8. Cette route correspond aujourd'hui à la route 220. C'est également à cette époque que le nord du canton est colonisé de manière continue et rapide par les Canadiens français. Leur présence est devenue si importante que l'on crée la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours au cours des années 1840. À la fin de la première moitié du dix-neuvième siècle, les autorités décident de diviser le canton en deux afin de faciliter son administration. Ainsi, les rangs 6 à 11 de Stukely deviennent la municipalité de Stukely-Nord. Comme on peut observer à la figure 6.22, l'occupation est répartie sur l'ensemble de la municipalité. On peut même y observer, en 1864, quatre principales agglomérations, soit Rochelle, Lawrenceville, North Stukely et South Stukely. De ces quatre agglomérations, seuls les deux derniers noyaux villageois sont circonscrits. Le nord du canton est décrit comme ayant :

« Indications of various minerals are found in different parts of the municipality; serpentines, slates, &c., also abound. The land in this section of the Township though somewhat tough and stoney, is yet free from mountainous elevations; and though the labor of clearing a farm is considerable, when once the work is effected, the land is very productive. The eastern or main branch of Black river, has its extreme sources in small streams in the vicinity, which uniting in one, passes into Ely » (Day 1869, p. 360-361).

Ainsi, dans ces écrits, Day constate que le nord de Stukely comporte quelques avantages pour l'exploitation de carrières et de mines. Cette constatation semble avoir été faite bien avant les années 1860. En effet, c'est à partir de la fin du dix-huitième siècle que les premières mentions de minéraux dans le secteur apparaissent sur les cartes d'arpentages du canton. Par la suite, certaines carrières ont vu le jour dans Stukely-Nord au dix-neuvième siècle et au vingtième siècle. On y retrouve la carrière Delbo. Une carrière ayant fourni du marbre dans les années 1870 pour la construction de l'église de Notre-Dame-de-Bonsecours. On trouve également la mine Logan. Elle aurait été découverte par prospection avant 1863 pour l'exploitation du cuivre (ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles 2018). Ou encore la mine de Cristal située sur le 11^e rang de Bonsecours. Cette mine fut découverte au cours des années 1950 (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 65).